

Osho Rajneesh

EXPÉRIENCE MYSTIQUE

LES EDITIONS DU GANGE

**AUTRES OUVRAGES DU MÊME AUTEUR
DISPONIBLES AUX EDITIONS DU GANGE**

Osho Rajneesh

Parus :

L'HARMONIE INVISIBLE
TAROT ZEN (livre et jeu)
TECHNIQUES DE MEDITATION, GUIDE PRATIQUE
VIENS, SUIS-MOI. ENTRETIENS SUR JESUS vol. 1 & 2
ZEN, RETOUR A LA SOURCE
LES MOTS DU SILENCE
TAROT DE RAJNEESH (livre et jeu)
TECHNIQUES ESOTERIQUES SECRETES (Livre des Secrets vol. 3)
LES SECRETS DE SHIVA (Livre des Secrets vol. 2)
LE SUTRA DU DIAMANT
MON CHEMIN, LE CHEMIN DES NUAGES BLANCS
MOURIR ET RENAITRE
MEDITATION, LA CONNAISSANCE DE SOI
UNE TASSE DE THE
TANTRA, LE CHANT ROYAL DE SARAHA vol. 1 & 2
DU SEXE A LA CONSCIENCE DIVINE
LA MORT, L'ULTIME ILLUSION

A paraître :

LA MEDITATION DYNAMIQUE

Couverture : Dominique Duplaa

Illustration de la couverture : Padma

Réalisation technique : Elisabeth Grover

Edition originale anglaise : The Mystic Experience, chapters 10 to 18
or In Search of the Miraculous, vol.1

© O.I.F. Foundation, Zurich, Suisse, 1971

Edition originale française : Expérience Mystique

© Editions Du Gange, 1996

B.P. 39 — 91590 La Ferté Alais

ISBN 2-911096-05-3

EXPÉRIENCE MYSTIQUE



LES EDITIONS DU GANGE

**L'AIDE EXTÉRIEURE
DANS LE DÉVELOPPEMENT
DE LA KUNDALINI**

QUESTION :
La bénédiction shaktipat ou grâce médiatisée signifie la descente de l'énergie divine par le canal d'un intermédiaire. La grâce médiatisée et la grâce immédiate sont-elles identiques ?

Entre la bénédiction et la grâce existent une certaine différence et une certaine similitude. Leurs champs se superposent en partie. Il n'y a qu'une seule énergie, l'énergie divine ou existentielle. Lors de la bénédiction, une personne joue le rôle de médium, mais ce médium appartient lui aussi au divin.

Voyez l'éclair qui déchire le ciel nocturne et l'ampoule électrique qui éclaire votre chambre. Dans les deux cas, il s'agit de lumière, mais celle de votre chambre est dispensée par un intermédiaire. L'intervention humaine est évidente. L'éclair, par contre, bien qu'il manifeste la même énergie, n'a besoin d'aucune aide humaine. Si l'humanité disparaissait, les éclairs continueraient de sillonner le ciel, mais les lampes s'éteindraient. Dans le *shaktipat*, quelqu'un fait office d'ampoule électrique, la grâce étant, quant à elle, semblable à l'éclair.

La personne parvenue au niveau énergétique où s'établit le contact avec le divin peut servir de canal, parce qu'elle est un meilleur transmetteur que vous. Elle est accoutumée à l'énergie universelle et aux effets de celle-ci. A travers elle, cette énergie peut vous atteindre plus rapidement. Vous êtes immature, alors que cette personne est un bon véhicule, un médium.

Sous la lampe, vous pouvez lire un livre, parce que la lumière est canalisée, tempérée. Cela est impossible sous la décharge sauvage de l'éclair. Si vous vous trouviez soudain dans les dispositions voulues pour que la grâce se répande sur vous sans être canalisée par un médium, vous risqueriez fort de paniquer ou même de perdre la raison. L'énergie dépasserait sans doute de très loin ce que vous seriez capable de supporter. L'irruption d'expériences extatiques inconnues est ressentie comme douloureuse, voire insupportable. Cela ressemble à ce qu'éprouverait l'homme brusquement ramené à la clarté du jour après un long séjour dans un cachot sombre. Il serait incapable de voir la lumière du soleil, et tout lui semblerait plus noir que jamais. Pour ses yeux adaptés à l'obscurité, la lumière serait une agression. Il les fermerait.

Parfois, l'énergie infinie de la grâce s'abat sur une personne non préparée et fait des ravages. Oui, la grâce peut être un désastre.

Le *shaktipat* réduit le danger au minimum. L'énergie cosmique filtrée par un médium, transmise par un messenger, devient douce et bienfaisante. Le médium peut d'ailleurs moduler l'intensité du courant. Il laisse passer ce que vous êtes prêt à recevoir. Toutefois, n'oubliez jamais que le médium n'est qu'un passage pour l'énergie et non la source de celle-ci.

La personne qui prétendrait activement dispenser ses bénédictions se leurre. L'ampoule électrique ne génère pas la lumière qu'elle répand. Ce n'est qu'un moyen par lequel celle-ci peut se manifester. Nul ne peut volontairement procurer la grâce à autrui.

L'énergie en cause est toujours la divine force existentielle. Mais il est vrai que la personne devenue un médium peut la transmettre. Si vous méditez pendant un temps suffisamment long, avec la patience et l'ardeur requises, la grâce peut soudain descendre sur vous en l'absence de tout intermédiaire et sans que cela ne vous fasse de mal, car vous serez ouvert, réceptif. L'événement peut donc se produire avec ou sans médium, mais dans

le deuxième cas, vous n'aurez pas l'impression que la grâce vient de l'au-delà. Ce sont là les points communs et les points de divergence des deux événements.

La grâce immédiate est toujours préférable à celle médiatisée. Elle est possible chez les uns, impossible chez d'autres. Pour ceux qui risquent d'errer pendant des vies innombrables, un médium peut utilement intervenir. N'est un vrai médium que celui qui a transcendé son ego. C'est la condition absolue pour que tout danger soit exclu. Une telle personne libérée de l'emprise du mental est un pur messenger et non un guru.

Essayez de comprendre la différence.

Le guru n'est un « guru » que par rapport à vous. Le médium, par contre, est ce qu'il est par rapport à l'être universel, l'Existence. Cela n'a rien à voir avec vous.

L'ego entre toujours en jeu dans une situation créée par rapport à vous. On pourrait dire que le guru authentique n'en est plus un. *Sadguru* ou maître parfait signifie le guru qui n'est plus un guru. Autrement dit, celui qui se proclame guru n'a pas les vraies qualifications requises. Revendiquer soi-même le titre de guru ou de guide spirituel est une imposture. Elle trahit la présence d'un ego et c'est dangereux.

L'apparition de l'état de vacuité, où ne subsiste pas la moindre trace d'ego, transforme le sujet en médium. La grâce canalisée par ce médium est sans danger, tant pour lui-même que pour la personne qui en bénéficie.

Bien entendu, la grâce immédiate est préférable. La bénédiction irradiant spontanément d'une personne libérée de l'ego est d'ailleurs très proche de la grâce. Il peut même suffire d'être simplement en présence d'un tel médium pour la capter. Le messenger du divin est extérieurement une personne comme tout le monde. En réalité, elle a fusionné avec l'énergie divine et est comme une main tendue vers vous par l'Existence. Elle est essentiellement

un instrument et lorsqu'elle s'exprime en disant « je », ne vous y trompez pas. Ce « je » signifie « le Soi suprême ». Il est compréhensible que vous ayez du mal à saisir son langage.

Dans l'épopée du *Mahabharata*, Krishna dit à Arjuna : « Laisse tout et abandonne-toi à moi. » On peut légitimement se demander qui est ce personnage pour oser parler de la sorte. L'injonction « Abandonne-toi à moi » ne révèle-t-elle pas un formidable ego ? Non, au contraire. Krishna était autorisé à s'exprimer ainsi parce qu'il n'avait plus de personnalité. Dans sa bouche, « je » n'est plus que la main tendue par la Nature, la voix de l'Un se faisant entendre par son intermédiaire. Votre « je » n'est pas intégré, complet. C'est une mosaïque, un assemblage de fragments. Votre personnalité est une collection de masques. Chez Krishna, le « je » émane de la réalité unique, ce n'est plus le langage de l'ego.

Comme vous ne connaissez que le vocabulaire de l'ego, les paroles de Krishna vous paraissent fort prétentieuses. Vous les interprétez en fonction de votre propre niveau et, par conséquent, vous vous trompez.

Il y a deux manières d'appréhender les choses. L'une consiste à regarder à travers vos lunettes personnelles. Le résultat est toujours hallucinatoire. L'autre prend appui sur le centre divin en vous et, dans ce cas, la réalité est perçue. La grâce ne peut se transmettre qu'à travers un krishna, un bouddha, un christ, une personne purifiée de l'idée d'un « je » personnel.

A première vue, la transmission de la grâce (*shaktipat*) et l'avènement spontané de celle-ci semblent deux phénomènes contradictoires. Mais en profondeur, ils sont fort similaires, et il est difficile de les séparer. Leur efficacité et leur valeur viennent du même ciel intérieur, du centre réel unique de l'être.

En Chine vivait un moine qui n'omettait jamais de fêter l'anniversaire de son maître spirituel. Son entourage n'y comprenait rien, car le moine avait dit n'avoir jamais eu de guru, ajoutant

même qu'il n'était pas nécessaire d'en avoir un. Dans ce cas, de qui commémorait-il l'anniversaire ? Interrogé à ce sujet, il s'expliqua un jour :

— Je fête l'anniversaire de l'homme qui a refusé d'être mon guru parce que, s'il m'avait admis parmi ses disciples, je me serais égaré. A l'époque, cela m'a mis en colère. Plus tard, j'ai compris et me suis incliné avec gratitude. Au lieu de se conformer à mon désir de devenir son disciple, cet homme m'a éconduit.

On s'étonna :

— De quoi le remerciez-vous puisqu'il ne vous a rien donné ?

— En refusant d'être mon guru, répondit le moine, cet homme a fait pour moi plus qu'un guru ne peut faire. S'il était devenu mon maître, une relation se serait établie entre nous, un échange. Chacun aurait pris et donné quelque chose. Je me serais prosterné à ses pieds et l'aurais vénéré sans plus. Mais cet homme n'avait nullement besoin de respect, d'être reconnu comme guru. Ma gratitude n'en est que plus grande. Ce qu'il m'a donné était un don pur sans aucune réciprocité. Il ne m'a même pas laissé l'occasion de le remercier.

Dans de telles circonstances, il n'y a plus aucune différence entre le *shaktipat* et la grâce spontanée. Plus l'écart est grand, plus vous devez être sur vos gardes et même vous abstenir. Moins la différence est grande, mieux cela vaut. C'est pour cette raison que je mets l'accent sur la grâce. Le jour où l'aide du médium et la grâce spontanée seront tellement entremêlées que vous ne pourrez plus les séparer, vous saurez qu'une mutation réelle s'est produite. Quand la lumière se manifestera en vous avec la spontanéité du soleil jaillissant à l'horizon, vous saurez que la bénédiction et la grâce sont une seule et même chose. Gardez cela en mémoire.

QUESTION :

Vous avez dit que l'énergie divine soit émerge de l'intérieur et grandit en direction du divin, soit descend et pénètre le cœur humain. Dans le premier cas, c'est la kundalini qui se déploie; dans le second, c'est la grâce divine qui s'incarne. Lorsque l'énergie consciente qui sommeille en nous rencontre l'énergie consciente infinie du Réel, il s'ensuit une explosion appelée samadhi (éveil ou illumination). L'union de la kundalini et de la grâce est-elle indispensable à l'avènement du samadhi ? Ou bien le développement de la kundalini jusqu'au faite (septième chakra) est-il identique à la survenue de la grâce divine ?

Un seul pôle est incapable de générer quoi que ce soit. L'explosion vient toujours de la jonction de deux énergies antagonistes. Si une seule pouvait suffire, il y a longtemps que la déflagration aurait eu lieu.

L'allumette peut en toute éternité rester sur la table près de sa boîte sans que rien ne se passe. Pour obtenir du feu, il faut gratter le frottoir de la boîte avec le bout inflammable de l'allumette. Le feu est latent de part et d'autre, mais seule la friction l'actualise.

L'explosion survient quand deux énergies complémentaires se rencontrent. La force assoupie dans l'homme doit se développer, monter jusqu'au niveau du *sahasrara* pour que l'événement ait lieu. La destruction totale de l'ego est impossible avant cela.

C'est un peu comme si le soleil luisait dehors, tandis que vous restez enfermé chez vous. Il ne suffit pas que vous vous dirigiez vers la porte, il faut encore l'ouvrir pour découvrir la lumière.

Le point ultime de la kundalini est le *sahasrara*, le septième chakra. C'est la porte derrière laquelle la grâce vous attend. Le divin n'est jamais absent, c'est vous qui traînez dans l'obscurité de votre prison, dans le monde illusoire de votre mental, au lieu d'ouvrir la porte. L'union est décrite comme une explosion parce qu'elle vous fait immédiatement disparaître : votre notion de « je » n'existe plus. L'allumette se consume, mais la boîte est toujours là. Votre forme (votre personnalité) est réduite en cendres au moment où votre être fusionne avec le sans-forme.

Ce bouleversement intérieur vous brisera, vous anéantira. Le personnage qui se tenait derrière la porte close n'existera plus. Tout ce que vous imaginiez sera balayé. Seule la Réalité, ignorée jusque-là, régnera en maître, et vous en ferez partie. Vous ne pourrez pas déclencher cette mort de l'ego par vos propres moyens. Il faudra entrer en contact avec l'énergie cosmique infinie, activer votre potentiel énergétique et permettre à votre cœur conscient de se déployer vers le *sahasrara*, le lieu du rendez-vous avec la force divine. Le voyage de la kundalini débute au niveau le plus fruste, celui du *muladhara chakra* où l'énergie hiberne, et s'achève à la frontière au-delà de laquelle toute notion de « je » s'efface.

Le seuil de départ, pour l'homme, est physique. Vous considérez votre corps comme votre réalité. Or, il ne constitue qu'une de vos limites, la première. Si vos mains et vos pieds sont tranchés, cela diminuera vos capacités motrices, mais pas votre identité. Quelles que soient les modifications physiques, « vous » êtes toujours là. Vos limites ne sont pas déterminées par votre corps. La vraie frontière de votre personnalité réside dans le septième chakra, le centre ultime de la conscience humaine. C'est là que vous mourrez en tant que personne.

La kundalini est l'énergie cosmique qui sommeille en vous. Son

domaine s'étend du premier chakra (centre sexuel) au septième chakra (sommet du crâne). Vous avez certainement remarqué que vous pouvez rompre votre identification avec les diverses parties de votre corps, mais pas avec votre tête, votre visage. Il est assez facile de contempler votre organisme et de vous rendre compte que vous n'êtes pas vos bras, vos jambes... Par contre, il est extrêmement difficile de vous regarder dans un miroir et de comprendre que vous n'êtes pas ce visage. La tête est votre dernier attachement. Vous êtes prêt à tout perdre, sauf votre intellect.

Un jour, on demanda à Socrate ce qu'il préférait : être un Socrate mécontent ou un porc satisfait. Il répondit : « Un Socrate mécontent, parce que ce brave cochon ignore qu'il est heureux. Socrate mécontent sait au moins qu'il n'a pas trouvé la paix. » En d'autres termes, l'homme accepte de se priver de tout, sauf de son esprit, même si ce dernier est tourmenté.

L'intellect est très proche du *sahasrara*. De fait, l'homme a deux extrémités. La première est le centre sexuel en deçà duquel existent les formes manifestées de la nature. Sur le plan sexuel, il n'y a aucune différence essentielle entre l'arbre, l'animal, l'homme. Ce niveau est la limite ultime de tous les êtres vivants, à l'exception de l'homme. Pour celui-ci, c'est au contraire un début. L'homme centré sur la sexualité est un animal, rien de plus.

L'autre extrémité de la trajectoire humaine réside dans le cerveau, l'intellect. Au-delà règne le divin, l'unique réalité. L'homme en tant que tel ne peut y subsister, il s'y dissout et devient un avec la divine existence.

Le parcours de la kundalini, de la conscience humaine, s'inscrit entre ces deux frontières.

Chez l'être humain, le réservoir initial du potentiel énergétique se trouve non loin des parties génitales. Cela explique pourquoi quatre-vingt dix-neuf pour-cent de ses pensées, de ses rêves et

activités sont alimentés par ce réservoir. Quel que soit le niveau culturel d'une société et en dépit de toute l'hypocrisie organisée pour nier ce fait, le commun des mortels est exclusivement gouverné par la force génésique. Les efforts fournis par l'homme pour gagner de l'argent, construire une maison, accéder au pouvoir, acquérir du prestige ou devenir un saint ont invariablement la pulsion sexuelle pour source.

Ceux qui ont compris cela ont aussi découvert que le comportement humain ne peut avoir que l'un ou l'autre des deux objectifs : l'activité sexuelle et la libération. Les buts associés que sont la richesse et la religion ne sont que des moyens. La richesse est propice à l'activité sexuelle. C'est pourquoi les sociétés très orientées vers le sexe sont également axées sur la richesse. Par contre, une société qui aspire à la libération est beaucoup plus orientée vers la religion. La réussite matérielle et la spiritualité sont toutes deux des instruments. Si vous aspirez à la délivrance, vous serez attiré par la spiritualité. Si vous penchez plutôt pour les satisfactions sensorielles, vous essayerez de vous enrichir. Ces deux buts et les deux moyens concomitants existent parce que l'homme a deux limites, deux frontières.

Chose frappante, entre ces deux extrêmes l'homme ne trouve aucun répit, il ne trouve de repos nulle part. Beaucoup de gens éprouvent de très grandes difficultés à vivre car, bien que débarrassés de l'obsession sexuelle, ils ne sont pas encore attirés par la libération. Ils se trouvent dans une situation des plus inconfortables. Déconnectés de leur centre sexuel, ils n'en évoluent pas pour autant vers le centre de l'éveil. Torturés par le doute et l'incertitude, en permanence déchirés par des conflits intérieurs, ils traversent un réel enfer.

Errer ainsi loin des deux rives est absurde, ce n'est pas naturel et n'a aucun sens. C'est comme si quelqu'un grimpait sur une échelle et s'immobilisait à mi-chemin. Vous lui diriez certainement : « Monte ou descend, mais ne reste pas là comme un idiot. » Aucune vie n'est plus vaine que celle-là. Pour agir, l'homme doit se trouver soit au bas de l'échelle, soit à son sommet.

L'épine dorsale est en quelque sorte votre échelle énergétique. Chaque vertèbre est un échelon. La kundalini se met en mouvement au niveau le plus bas et doit s'élever jusqu'au sommet où l'explosion devient inévitable. Si elle stagne à l'échelon le plus bas, l'énergie de la kundalini se décharge nécessairement sous une forme sexuelle ou par un succédané de celle-ci.

Retenez bien ceci. La seule issue d'une kundalini limitée au centre inférieur est la décharge sexuelle (orgasme physique ou substitut). Et lorsque la kundalini atteint le septième chakra, c'est la destruction de l'ego qui devient inévitable (orgasme cosmique). Dans les deux cas, il y a explosion et, dans les deux cas, la participation d'un partenaire est nécessaire. Dans la situation sexuelle, c'est assez clair, que le partenaire soit réel ou imaginaire. L'animal est pleinement satisfait de cet état de choses, il n'aspire pas à la libération. Pour l'homme, c'est différent. La décharge sexuelle n'épuise pas toute son énergie. L'être humain est potentiellement beaucoup plus qu'un animal.

Si l'animal pouvait écrire, les sutras de ses Saintes Écritures ne parleraient que de sexe et d'opulence. L'animal le plus vigoureux, le mieux nourri serait aussi le plus riche. Il sortirait gagnant de la compétition sexuelle et aurait un maximum de partenaires à sa disposition, ce qui consacrerait sa richesse. En bref, la richesse chez l'animal consiste en quelque sorte à se fabriquer le corps social le plus énorme possible.

L'homme peut lui aussi transformer ses richesses en « graisse ». Il peut avoir un harem, par exemple. Il fut un temps où l'importance d'un homme se mesurait au nombre de ses épouses. L'homme pauvre ne peut pas entretenir quatre femmes. Les critères de dominance actuels que sont l'éducation et le compte en banque sont assez récents. Jadis, l'homme était riche s'il possédait beaucoup de femmes. Dans certains mythes, le héros est gratifié d'un nombre effarant de conquêtes féminines. Ce détail sert uniquement à illustrer sa gloire, sa puissance. Krishna, dit-on, avait seize mille épouses ! Dans d'autres continents où les hommes de certaines tribus ne pouvaient pas compter au-delà de trois, le summum de la richesse était de trois femmes...

Sur le plan sexuel, l'autre est indispensable. Un partenaire fantasmé peut d'ailleurs faire l'affaire. C'est pourquoi on a cru qu'un dieu imaginaire pourrait suffire à provoquer l'éveil. De là vient la longue tradition de la dévotion, de la voie spirituelle de la *bhakti*. L'imagination est exaltée comme moyen d'obtenir l'explosion. Cela semble logique. Puisque l'homme peut éjaculer en fantasmant, son énergie devrait pouvoir jaillir du *sahasrara* sous une impulsion elle aussi hallucinatoire. En réalité, ce n'est pas du tout la même chose. Les fantasmes peuvent provoquer l'éjaculation parce que cette dernière est un fait d'expérience, une chose connue. Par contre, vous ne savez rien de la rencontre avec le divin. Vous êtes, par conséquent, incapable de l'imaginer. L'homme ne peut se représenter que ce qu'il a vécu. S'il a éprouvé un certain plaisir, il lui est loisible de raviver ses souvenirs de jouissance. Sinon, c'est impossible. La personne sourde de naissance ne peut rêver de musique ni l'aveugle de lumière. Si la cécité est intervenue tardivement, l'aveugle peut évoquer la lumière et les couleurs. C'est même le seul moyen dont il dispose pour voir encore quelque chose. En d'autres termes, nous pouvons mettre nos expériences en scène dans notre tête, mais ne pouvons évoquer ce que nous n'avons jamais vécu.

L'explosion de l'ego n'appartenant pas au champ de vos expériences, vous ne pouvez pas la projeter sur votre écran mental. Ici, l'imagination ne vous est d'aucun secours. Il faut plonger en vous-même et vivre l'événement. Le *sahasrara* chakra, votre barrière ultime, est l'espace où cela se produit.

L'être humain est comme une échelle ou, comme disait Nietzsche, un pont jeté entre deux éternités. La première éternité est celle de la nature manifestée ; elle n'a pas de fin. L'autre est également infinie, on l'appelle Dieu ou, mieux, nature divine. L'homme est un pont entre les deux réalités et ne trouve nulle part de repos. Il doit avancer ou reculer. Entre les deux rives, il n'a pas d'endroit où s'établir. Chaque tentative se solde par un échec parce qu'un passage ne convient pas pour y construire un foyer. L'homme est un passant, un voyageur.

Le roi Akbar a essayé d'ériger un temple consacré à toutes les religions du monde, à Fatehpur Sikri. Il rêvait d'une religion unique qu'il appelait Din-i Ilahi, l'essence de toutes les religions. Au-dessus du portail, il fit graver ces paroles : « Ce monde n'est qu'une auberge, ce n'est pas un domicile stable. » Vous pouvez vous arrêter quelque temps, mais pas vous installer. Un jour ou l'autre, il faudra se remettre en route.

L'homme est tendu parce qu'il est une échelle. On peut même dire que l'être humain est tension. A l'exemple du pont, il est tendu entre deux pôles opposés. Il ne connaît jamais la paix, la tranquillité. Les seules issues sont la régression vers l'animalité qui lui procure un certain soulagement, ou bien la progression vers le divin et la découverte de la paix parfaite.

En redescendant vers le sol, vers la nature à laquelle il est accoutumé depuis des milliers de vies, l'homme se détend. Ainsi s'explique votre penchant pour le sexe et tout ce qui lui est apparenté : l'alcool, les drogues, l'activité compulsive, toutes les choses qui vous procurent une perte de conscience momentanée. Mais c'est de courte durée. Même si vous le voulez vraiment, vous ne pouvez pas redevenir un animal. L'homme le plus dégradé ne perd jamais définitivement son humanité. Par moments, il est capable du pire : piller, assassiner, dévaster, exploiter, mentir... Mais ensuite il redevient humain et tendu. Seul l'animal est exempt d'angoisse. S'il vit de façon naturelle, il n'aura pas de crise cardiaque et ne sera jamais suicidaire. Les problèmes apparaissent dès qu'il doit partager la vie de l'homme. Si un chien errant entrerait ici, il circulerait à sa guise. Le chien éduqué attendrait anxieusement que son maître lui permette de bouger.

Vous dites que le bonheur est fugitif parce que vos régressions au stade animal sont brèves. Il existe une joie durable, mais il est vain de la chercher dans le règne dont vous avez émergé : le règne animal. Retourner en arrière est impossible. Le passé est définitivement révolu et vous avez toujours honte de vos chutes momentanées dans l'animalité. Les plaisirs régressifs laissent un goût amer, ce qui ne vous empêche pas de recommencer.

La paix et la sérénité se trouvent à l'autre bout du chemin, dans le divin.

C'est pour cela qu'à mes yeux le sexe et l'éveil sont équivalents. En s'oubliant dans l'étreinte sexuelle, l'être humain se trouve au bas de l'échelle, à l'entrée du pont. Il fusionne avec la nature. Le *samadhi* se trouve à l'autre bout, à la fin du pont. Dans les deux cas, il s'agit d'union, d'une explosion de l'ego. Dans l'extase charnelle, vous vous libérez de l'ego pendant quelques secondes. Dans l'extase océanique, pour toujours. Dans l'une comme dans l'autre, vous n'existez plus en tant que personnalité. Mais l'ego se recristallise bientôt après l'acte d'amour parce que vous étiez redescendu à un niveau auquel vous n'appartenez plus. Après l'envol vers la sphère divine, l'ego ne peut pas se reconstituer. De même que l'homme inconscient est incapable de redevenir un animal, l'homme éveillé est incapable de retomber dans l'aveuglement. Il a beau se contorsionner, l'adulte ne peut plus entrer dans ses vêtements de bébé. Après l'éveil, l'ego s'avère si mesquin et petit qu'on se demande comment on a pu vivre captif de l'idée d'un moi personnel. Pour que l'ego explose, deux conditions doivent être remplies : le voyage intérieur doit avoir amené votre conscience jusqu'au niveau du *sahasrara* et la rencontre avec la grâce doit avoir lieu...

Pourquoi le septième chakra est-il appelé *sahasrara* (lotus aux mille pétales ou « siège de Shiva »)? Le langage humain s'est généralement développé de manière fortuite en fonction de son utilisation. Toutefois, lorsqu'un phénomène n'est pas accidentel ou adventice, on constate une similarité entre les différents idiomes. Toutes les langues ont un mot pour désigner l'ouverture ménagée dans une paroi pour permettre le passage, « porte » en français. L'anglais « *door* » est dérivé du sanskrit « *dwar* ». *Dwar* veut dire passage permettant d'entrer et de sortir. Toutes les langues du monde ont un terme pour désigner la porte parce qu'il s'agit d'une expérience vécue et non d'une spéculation ou de quelque chose de fortuit.

« *Sahasrara* » est lui aussi un terme issu de l'expérience

humaine. L'éveil total de la conscience s'accompagne de la sensation que mille fleurs s'épanouissent soudain en vous. Mille veut dire un nombre incalculable, indéfini. Les fleurs sont une allusion à l'expérience d'une immense floraison, d'une ouverture ineffable à ce qui était fermé. Il ne s'agit pas de quelque chose de limité, mais d'un avènement total aux facettes innombrables.

Définir cette expérience comme l'épanouissement du « lotus aux mille pétales » est très naturel. Avez-vous déjà eu l'occasion d'observer un lotus s'ouvrant sous les rayons du soleil ? Si oui, vous avez pu visualiser la sensation que doit procurer l'épanouissement de la conscience pure en l'homme.

Une autre belle expérience est celle de l'union sexuelle. En vous abandonnant totalement à ce qui se passe, vous pouvez également percevoir cette floraison, bien que l'événement soit extrêmement bref. Quelque chose s'épanouit en vous, mais se referme aussitôt.

Une différence existe entre les deux expériences. Lors de la plénitude sexuelle, la floraison est dirigée vers le sol. Dans le *samadhi*, la fleur s'ouvre vers le ciel. Pour s'en rendre compte, il faut avoir traversé les deux. La floraison vers le bas vous relie à la réalité inférieure, tandis que l'épanouissement de l'énergie consciente vous rattache au monde supérieur. En réalité, cet accomplissement est une ouverture qui vous rend sensible à une autre sphère. C'est une porte par laquelle quelque chose pénètre en vous et fait éclater vos limites.

Il y a donc deux aspects. En progressant vers le *sahasrara*, vous découvrirez que « quelqu'un » vous attend. On ne peut pas dire que « quelqu'un » vienne à votre rencontre. Non. Cette entité ou cette Réalité est présente depuis la nuit des temps, prête à vous accueillir et à vous intégrer.

QUESTION :
La kundalini peut-elle uniquement progresser vers le sahasrara sous l'influence du shaktipat ? Cela veut-il dire que le samadhi peut être obtenu par l'intermédiaire d'une autre personne ?

Aucun aspect de l'existence n'est simple au point qu'on puisse comprendre en adoptant un seul point de vue. Tout, dans la vie, doit être abordé sous ses multiples dimensions. Si j'ouvre la porte à coups de marteau, je pourrais dire que pour l'ouvrir, il faut cogner dessus. Dans un sens, c'est exact : si je n'avais pas utilisé le marteau, la porte serait restée fermée. Pourtant, en procédant de la même façon pour une autre porte, il est possible que mon marteau se brise ou que la porte résiste. Je comprends alors que l'outil n'était pas exclusivement en cause. La porte était prête à s'ouvrir parce qu'elle était vermoulue, etc. L'événement dépend donc de l'utilisation de l'outil autant que de l'état de la porte.

L'éveil survenant lors du *shaktipat* n'est pas entièrement l'œuvre de ce dernier. Le méditant était prêt, intérieurement mûr. Une petite tape dans le dos suffisait. Sans aide, la kundalini aurait sans doute mis un peu plus de temps à atteindre le *sahasrara*, mais son ascension ne dépendait pas du *shaktipat*. La bénédiction a simplement écourté le délai, c'est tout. Le méditant aurait de toute façon abouti au septième chakra.

Reprenons l'exemple de la vieille porte. Si je ne l'avais pas for-

cée, un coup de vent l'aurait ouverte un jour ou l'autre. Il se peut aussi qu'elle serait tombée toute seule après s'être lentement défaits. La différence est, par conséquent, uniquement une question de temps.

Auprès de Ramakrishna, Vivekananda eut quelques lueurs du divin. Si Ramakrishna en avait été le seul auteur, il aurait déclenché un même phénomène chez les autres disciples. Et si Vivekananda en avait été le seul agent, ses moments d'éveil se seraient manifestés bien avant. Or, il s'était rendu chez de nombreux autres maîtres sans rien obtenir. C'est dire que Vivekananda était prêt, d'un côté, et Ramakrishna qualifié, de l'autre. Quand une telle disponibilité et une telle aptitude coïncident en un certain point, le délai nécessaire à la survenue de l'événement est abrégé. Si, à ce moment précis, Vivekananda ne s'était pas trouvé aux côtés de Ramakrishna, l'éblouissement aurait eu lieu un ou deux ans plus tard ou lors d'une vie ultérieure. Le temps est sans importance. L'éveil est inéluctable quand une personne se prépare.

Cependant, l'attente peut être écourtée. Essayez de comprendre que le temps est une fiction. Il n'a pas plus de valeur qu'un rêve. Il vous est certainement arrivé de vous assoupir pendant quelques minutes et que durant ce sommeil très court, toute votre enfance ait défilé sur votre écran mental. Vous avez peine à croire que tant de choses puissent être remémorées en si peu de temps. La dimension temporelle de l'état onirique est très différente de celle de l'état de vigilance.

Certains insectes naissent le matin et meurent au crépuscule. Nous en avons pitié, oubliant que durant ces quelques heures, l'insecte a vécu la totalité de sa vie et fait toutes les expériences que nous mettons des décennies à traverser. Il est né, est devenu adulte, s'est nourri, reproduit, battu... Peut-être s'est-il même engagé dans la quête spirituelle ! Sa perception du temps est différente de la nôtre, c'est tout. Son destin nous semble pitoyable, mais sa vision est sans doute tout autre ; à ses yeux, le sort de l'homme doit sembler peu enviable. Tant d'années pour accomplir si peu de choses ! Quel ennui...

Le temps dépend de notre fonctionnement cérébral, c'est une entité mentale. La durée est déterminée par notre état d'esprit. Les moments de bonheur vous semblent très courts. Quand vous êtes anxieux ou souffrant, le temps ne semble plus avancer. Assis au chevet d'un être cher qui est en train de mourir, vous avez l'impression que l'agonie est interminable.

Le chagrin allonge le temps parce que, dans cet état, vous aimeriez le voir passer le plus vite possible. Plus vous désirez échapper à ce que vous vivez, plus le temps paraît s'étirer, ralentir : c'est une expérience relative, elle dépend de votre disposition psychique. Le bien-aimé tarde toujours à venir, le casse-pieds semble ne jamais plus devoir partir.

Pour l'homme affligé, le temps traîne en longueur. Pour l'homme heureux, il passe en un clin d'œil. Comme c'est un état mental, il peut être modifié de l'extérieur. Je peux toucher votre corps, mais aussi votre intellect. Bien que votre être réel soit inaccessible de l'extérieur, n'étant ni votre corps ni votre mental, vous vous identifiez tellement à votre organisme et à votre psyché que je puis affecter votre perception du temps de l'extérieur, en vous assenant un coup sur la tête, par exemple.

Le jour où vous découvrirez votre cœur conscient, vous serez stupéfait. Cela fait deux mille ans que Jésus est mort, cinq mille ans que Krishna est décédé, des milliers d'années que Zarathushtra et Moïse ont disparu. Pourtant, vous vous exclamerez : « Eux aussi viennent de s'éveiller ! » L'écart temporel aura totalement disparu. Le temps ne sera plus qu'un rêve.

Pour l'homme dont la nature profonde s'éveille, tout s'éveille simultanément, sans une fraction de seconde d'écart. C'est très difficile à comprendre pour vous. L'homme éveillé est le contemporain du Bouddha, du Christ, de Mahavira, de Krishna. Tous les éveillés vous entoureront comme s'ils venaient de naître en même temps que vous, sans le moindre hiatus.

Imaginez un cercle dans lequel vous traceriez de nombreuses

lignes reliant le centre à la circonférence. Vous constaterez que la distance entre les rayons est maximale à la périphérie. Par contre, en direction du centre, l'écart s'amenuise et finit par disparaître. Toutes les lignes se rejoignent en un point central.

Au centre, les différences s'effacent, l'espace-temps s'évanouit. Il est impossible de communiquer une telle expérience à ceux qui résident à la périphérie, le langage ne convenant que pour ce niveau. Cela entraîne inévitablement d'insurmontables malentendus.

Un chrétien me demanda un jour :

— Que pensez-vous de Jésus ?

Je lui répondis :

— Il ne sied pas d'émettre une opinion à son propre sujet.

— Vous m'avez mal compris, insista-t-il, je vous demande ce que vous pensez de Jésus.

— C'est plutôt vous qui ne comprenez pas, ai-je fait. Je répète qu'il ne sied pas d'émettre une opinion à son propre sujet.

L'homme était perplexe. J'ai essayé de lui expliquer :

— On peut formuler quantité d'idées au sujet de Jésus, aussi longtemps qu'on ne le connaît pas. Quand on découvre la vérité, il n'y a plus de différence entre vous et lui. Comment, dans ce cas, encore émettre une opinion ?

Un jour, un artiste montra à Ramakrishna un portrait qu'il avait fait de lui. A sa grande surprise, il vit Ramakrishna se prosterner devant le tableau. Le maître ne se reconnaissait-il pas sur la toile et croyait-il voir quelqu'un d'autre ? Le peintre rappela à Ramakrishna qu'il s'agissait de son propre portrait. « Cela m'a échappé, répondit Ramakrishna. L'homme de votre tableau est plongé dans un *samadhi* profond, comment peut-il être "moi" ? L'être en *samadhi* n'est ni moi ni un autre. Je me suis incliné devant la conscience divine. Merci de m'avoir averti, mon comportement aurait pu prêter à rire. » Bien entendu, on se moquait déjà de lui.

Le langage de la périphérie n'est pas celui du centre. Quand

Krishna dit : « C'est moi qui étais Rama », quand Jésus dit : « Je suis déjà venu », et quand le Bouddha déclare : « Je reviendrai », ils s'expriment en termes du centre et vous ne pouvez pas comprendre. Les bouddhistes attendent le retour du Bouddha sur terre alors qu'en vérité, il est déjà venu de nombreuses fois. Mais nul ne le reconnaît parce que réapparaître sous la même forme est exclu. L'aspect physique est un phénomène quasi inconsistant, il s'efface et ne se reconstitue jamais.

Au centre, tout est simultanément. Mais le délai nécessaire à l'avènement de l'éveil peut être écourté ou allongé. La transmission de la lumière par un médium (*shaktipat*) peut énormément accélérer les choses.

La dernière partie de la question concerne le rôle joué par une autre personne dans l'irruption du *samadhi*.

L'autre paraît « autre » parce que vous vous accrochez à ce qui constitue votre ego. Ainsi, Vivekananda pensait qu'il était redevable à quelqu'un d'autre, Ramakrishna. Pour ce dernier, une telle idée était impossible. Pour Ramakrishna, les choses se sont déroulées sur un autre plan, un peu comme si la main gauche appliquait un remède sur une blessure de la main droite. La main droite peut s'imaginer qu'un étranger la soigne, se montrer reconnaissante ou se dérober au traitement en déclarant : « Je refuse qu'on m'aide, je suis indépendante. »

Elle ignore qu'une seule et unique énergie est à l'œuvre dans la main gauche qui donne et dans la main droite qui reçoit. En réalité, personne ne vous aide : la réceptivité en vous éveille ce qui existe déjà sur un plan subtil de votre être.

Un ancien texte égyptien dit : « Ne partez pas à la recherche d'un maître. Il frappera à votre porte le jour où vous serez prêt. » Plus loin : « Et si vous partez en quête d'un maître, comment le chercherez-vous ? Comment pourrez-vous reconnaître le maître ? Quand vous en serez capable, plus rien ne vous manquera. »

Voilà pourquoi c'est toujours le maître qui reconnaît le disciple.

L'inverse est impossible. Si vous ne pouvez pas percevoir votre propre cœur conscient, comment allez-vous découvrir le maître? Le jour où vous serez prêt, une main qui est en réalité la vôtre apparaîtra pour vous guider. Pour l'ignorant, cette main appartient apparemment à quelqu'un d'autre. En vous éveillant, vous ne songerez même plus à dire merci.

Dans les monastères zen, au Japon, une coutume veut qu'à son arrivée, l'aspirant déroule la natte qu'il a apportée. Tous les jours, il s'y installe pour apprendre à méditer. Le jour où il y parvient, il enroule sa natte et s'en va sans mot dire. Le maître comprend alors que le disciple a atteint le non-mental. Il n'attend aucun remerciement : qui remercierait qui? Ni le maître ni le disciple accompli n'ont besoin de paroles, de cérémonies. Par contre, si le disciple commet l'erreur de formuler un remerciement, le maître lui assène éventuellement un coup sur la tête et lui ordonne de dérouler sa natte, car l'état méditatif n'a pas été réalisé.

L'idée d'une intervention extérieure vient de votre ignorance. Existe-t-il « quelqu'un d'autre »? Un Soi unique se manifeste sous toutes les formes possibles, dans d'incessants chemine-ments, dans des miroirs innombrables. Vous ne voyez jamais que vous-même dans le miroir, même si ce que vous y percevez n'est pas vous.

Une histoire soufie raconte qu'un chien, égaré dans un palais dont tous les murs et tous les plafonds étaient recouverts de glaces, crut devenir fou : il était seul et pourtant entouré de milliers de chiens! Et quand il aboyait, tous les autres en faisaient autant. Il fut bientôt convaincu que sa vie était en danger. Il tenta de fuir, mais partout ses ennemis le suivaient. Il hurla et lutta toute la nuit. A l'aube, les gardiens du palais le trouvèrent mort. Au moment d'expirer, le pauvre chien s'était rendu compte que le palais était devenu étrangement silencieux.

Vous vivez dans un palais de glaces. Où que vous portiez votre regard, vous ne voyez jamais que votre propre reflet dans une

collection de miroirs. « L'autre » est une illusion. Aider les autres est illusoire, être aidé par eux aussi. La notion de « l'autre » est un fruit de votre imagination.

Comprendre cela rend la vie très simple. Vous prenez conscience que vous ne faites rien pour personne et que personne ne fait rien pour vous, car vous êtes l'autre et l'autre est vous. Il n'existe que votre propre être, sans aucune limite nulle part. Alors, tendre la main pour secourir quelqu'un signifie vous secourir vous-même. Et recevoir de l'aide équivaut à s'aider soi-même. Mais pour comprendre cela, il faut vous éveiller. Pour l'homme endormi, l'autre est très concrètement quelqu'un d'autre.

QUESTION :
La bénédiction accordée par Ramakrishna a-t-elle été préjudiciable à Vivekananda ?

Ce n'est pas le *shaktipat* qui s'est avéré négatif, mais ce qui s'est produit par la suite. En réalité, les notions de bien et de mal appartiennent à l'état onirique ; en dehors des rêves, elles ne peuvent subsister.

L'aide de Ramakrishna a permis à Vivekananda d'entrevoir l'état de *samadhi* auquel il allait accéder plus tard par ses propres moyens. C'est un peu comme si, après avoir défoncé la porte, je la remettais en place. Le même outil peut ouvrir et fermer.

Ramakrishna avait besoin de Vivekananda pour résoudre certaines difficultés. C'était un homme très fruste, illettré, sans éducation. Il n'avait aucune possibilité d'exprimer sa profonde expérience de l'éveil. Il lui fallait utiliser un porte-parole, un médium pour communiquer avec le monde extérieur. Sans Vivekananda, personne n'aurait entendu parler de Ramakrishna. La compassion de ce dernier était si grande qu'il a essayé de transmettre son expérience par la bouche d'un messager.

Le paralytique qui sait où se trouve un trésor doit se faire aider pour le mettre au jour. Ce n'est pas sans peine pour l'assistant, mais il n'y a pas moyen de faire autrement.

Ramakrishna avait un handicap. Le Bouddha, par contre, disposait à la fois des capacités de Ramakrishna et de celles de Vivekananda. Il pouvait exprimer ce qu'il savait. Ramakrishna en était incapable. Il permit à Vivekananda de jeter un coup d'œil sur le trésor intérieur puis il referma la porte, annonçant à son disciple que la clé lui serait rendue trois jours avant son décès. Vivekananda supplia son maître de ne pas le priver de ce qu'il avait entrevu. Mais Ramakrishna lui dit : « Tu as un certain travail à accomplir. Si tu entres en *samadhi*, je ne disposerai plus de toi et mon travail en souffrira. Tu dois attendre que j'aie terminé, car tu ne pourras travailler pour moi que si tu n'as pas encore réalisé l'éveil. » S'étant lui-même avéré incapable de faire quoi que ce soit après le *samadhi*, Ramakrishna ignorait qu'on peut fort bien agir après l'éveil.

Nous nous laissons habituellement guider par nos propres expériences. Après l'éveil, Ramakrishna est longtemps resté muet. Il suffisait de prononcer le mot « *Ram* » pour le mettre en transe. Si un visiteur le saluait en disant « *Jai Ramji* », Ramakrishna disparaissait dans son univers intérieur. Tout ce qui évoquait le divin le déconnectait immédiatement de la périphérie. Le mot « *Allah!* », la vue d'une mosquée ou l'écoute d'un chant religieux l'arrachaient au monde extérieur. Il plongeait dans la conscience cosmique.

Il croyait très sincèrement que la même chose allait se produire pour Vivekananda. C'est pourquoi il lui refusa l'accès au *samadhi*. Il voulait que son disciple l'aide d'abord à transmettre ce qu'il avait découvert. C'est ainsi que Vivekananda consacra toute sa vie à l'œuvre de son maître, en endurant de très grandes souffrances.

Toutefois, n'oubliez pas que la douleur appartient au monde onirique. La vie de Vivekananda fut celle d'un dormeur en proie aux cauchemars. Trois jours avant sa mort, il obtint la clé de son cœur conscient, mais, avant cela, il connut des années de souffrance. Les lettres qu'il écrivit jusqu'à la fin de sa vie en témoignent. Elles sont pleines de douleur et d'angoisse. Plus le

temps passait, plus il était torturé par la nostalgie des merveilles qu'il lui avait été donné de pressentir.

Votre soif n'est pas aussi intense parce que vous n'avez aucune idée de ce qui vous manque. Une seule lueur de conscience profonde suffit à mettre le feu aux poudres. C'est comme si vous résidiez depuis très longtemps dans l'obscurité, en train de jouer avec des cailloux auxquels, dans votre aveuglement, vous attachez beaucoup d'importance. Un jour, un éclair traverse votre cécité et, pendant une fraction de seconde, vous voyez ce que vous tenez dans la main et constatez aussi que, plus loin, se trouve un diamant resplendissant. L'obscurité retombe sur vous, mais le souvenir persiste de ce que vous avez vu. Vivekananda était comme cet homme plongé dans le noir, obligé de parler de ce qu'il avait trouvé, mais perdu. Pour Ramakrishna, il était un complément indispensable.

Il est courant qu'une personne seule soit incapable d'accomplir une certaine tâche et doive faire appel à un ou plusieurs aides. Parfois, cinq ou dix personnes sont nécessaires pour véhiculer le message d'un éveillé. Ramakrishna a agi par compassion, mais pour Vivekananda, ce fut une épreuve.

Par conséquent, je vous conseille d'éviter autant que possible le recours à la médiation. Essayez d'obtenir la grâce directe. Le seul *shaktipat* utile est celui qui ressemble à la grâce immédiate, qui est totalement dépourvu de conditions et ne comporte aucune « retenue de la clé ».

Lors d'un *shaktipat* authentique, le médium ne se soucie pas de ce qui s'est passé. Vous ne devriez même pas savoir où le trouver pour le remercier. Alors il n'y a aucun danger. Et pourtant, il arrive qu'un éveillé comme Ramakrishna ne puisse se passer d'aide s'il veut transmettre sa découverte aux autres hommes. Vivekananda a servi de médium. Il n'a cessé de répéter que son message ne lui appartenait pas. Il souffrait d'être honoré aux États-Unis, car, disait-il, le « grand homme » n'est pas moi, mais quelqu'un que vous ne connaissez pas.

« Je ne suis pas digne d'ôter la poussière des sandales de mon maître », affirmait-il. Il n'en reste pas moins que si Ramakrishna s'était rendu aux États-Unis, il aurait été interné et soumis à un traitement psychiatrique. Personne ne lui aurait accordé le moindre crédit. On l'aurait déclaré fou.

On n'est pas encore parvenu à distinguer la démence de l'ivresse divine. C'est pourquoi, dans les instituts psychiatriques, on trouve aussi bien des mystiques que des déments. Ramakrishna aurait été enfermé tandis que Vivekananda était honoré, simplement parce que le disciple s'exprimait en termes intelligibles. Il décodait le message du maître ; en cela consistait son talent.

Bien que peu instruit, le sage Mulla Nasrudin était le seul lettré de la région et on faisait appel à lui chaque fois qu'une lettre devait être écrite. Un jour, il refusa ses services parce qu'il avait mal aux pieds.

— As-tu besoin de tes pieds pour écrire ? s'étonna le client.

— Certainement, expliqua le Mulla. Je suis le seul à pouvoir lire ; autrement dit, il faut que je me rende chez le destinataire pour lire la lettre. Puisque j'ai mal aux pieds, je ne peux pas me déplacer et, dans ce cas, il ne sert à rien d'écrire.

Un homme comme Ramakrishna est seul à comprendre ses propres paroles. Il a oublié votre langage et vous n'entendez rien au sien. Pour vous, ce n'est qu'un pauvre fou, à moins qu'un messenger ne convertisse le message dans les termes qui sont les vôtres. Soyez sur vos gardes : les Vivekananda n'ont aucune expérience personnelle. Messagers, exégètes, commentateurs et traducteurs ne parlent pas d'autorité. Ils s'expriment, le cas échéant, avec beaucoup d'habileté, mais sont aussi ignorants que vous.

Ce trait est décelable dans les discours de Vivekananda. Il est trop affirmatif et insiste exagérément sur certains points pour compenser son ignorance. Il sait fort bien qu'il n'a pas vécu ce dont il parle. Le sage authentique est prudent, hésitant. Il est

timoré, sachant qu'il ne pourra pas transmettre son expérience avec toute la clarté voulue. Il réfléchit longtemps avant d'ouvrir la bouche et se rend compte qu'aucune formule ne convient vraiment. L'ignorant est sans pudeur, rien ne l'effraie parce que les paroles suffisent amplement à véhiculer son indigence.

La conscience de l'inadéquation du langage a rendu le Bouddha prudent. Il refusait de répondre à certaines questions. Les gens en concluaient que ce n'était pas un vrai sage, qu'il valait mieux interroger ceux qui disposaient de formules claires et nettes. **Sommé** de dire si Dieu existait ou pas, le Bouddha gardait le silence. Il ne pouvait répondre ni oui ni non. « Demandez-moi autre chose », disait-il. Personne ne comprenait que le Bouddha ne se taisait pas par ignorance, mais, au contraire, parce qu'il savait.

Les sages ne parlent pas la même langue que vous et cela génère pas mal de difficultés.

De nombreux éveillés tels que Ramakrishna ont quitté ce monde sans laisser de trace, faute d'avoir pu s'exprimer. Il est très rare qu'une personne ait la connaissance et soit en même temps capable de la transmettre. Un tel homme est appelé *tirthankara*, avatar, prophète... Le nombre des éveillés ne se limite pas à ceux qui ont parlé. Beaucoup d'autres ont vécu parmi vous, sans que vous vous en soyez rendu compte.

Quelqu'un demanda au Bouddha :

— Vous avez des milliers de *bhikkus* (moines) et vous prêchez depuis quarante ans. Combien de gens ont-ils atteint le même niveau de conscience que vous ?

Le Bouddha répondit :

— Beaucoup ont découvert la Vérité.

— Dans ce cas, poursuit le visiteur, pourquoi passent-ils inaperçus et pas vous ?

— Vous ne pouvez pas les reconnaître, expliqua le Bouddha, parce qu'ils ne peuvent pas s'exprimer, ce qui n'est pas mon cas. Si je me taisais, vous m'ignorerez moi aussi. Vous ne percevez

que les mots et êtes incapable de voir l'éveil. C'est par hasard que je dispose à la fois de la connaissance et de la parole.

Ramakrishna a eu besoin de Vivekananda, il ne pouvait faire autrement. Quant à Vivekananda, il a subi une épreuve qui sera résolue dans une autre vie. Mais bien que sa souffrance ait appartenu à la sphère des rêves, on peut regretter qu'il ait dû vivre un cauchemar. N'est-il pas préférable que le dormeur ait un rêve agréable ?

Dans une de ses fables, Esope raconte qu'un chat était assoupi à l'ombre d'un arbre. Un chien qui passait par là trouva l'endroit confortable et s'allongea lui aussi. Le chat paraissant faire un rêve très agréable, le chien voulut savoir de quoi il s'agissait. Il interrogea le chat à son réveil.

— C'était merveilleux, dit le chat, des souris tombaient du ciel.

— Quel idiot, se dit le chien. Il ne pleut jamais de souris. Quand moi je rêve, ce sont toujours des os qui tombent du ciel.

Pour le chien, les os sont alléchants, pourquoi rêverait-il de souris ? Pour le chat, c'est l'inverse. Si vous ne pouvez pas vous abstenir de dormir, essayez d'avoir de beaux rêves. Mais si vous voulez vous réveiller, utilisez au maximum vos propres capacités, votre propre force. N'attendez aucun secours. L'aide viendra, mais là n'est pas la question. Vous ne devriez pas l'attendre, car plus vous espérez, plus votre détermination s'affaiblira. N'attendez rien de personne et n'oubliez à aucun moment que vous êtes seul. Vous serez aidé de toute part, mais ne devez pas compter dessus.

Appuyez-vous entièrement sur votre propre volonté afin d'échapper aux pièges. L'aide spirituelle, si elle vous échoit, ne devrait pas avoir été sollicitée. Elle devrait vous surprendre comme une averse qui peut à tout moment cesser.

C'est en cela que l'intervention de Ramakrishna s'est avérée néfaste pour Vivekananda. L'auditoire de Vivekananda était ravi et bénéficia même de certaines lueurs spirituelles, alors que lui-même demeurait dans l'obscurité. Cela doit être terrible de

décrire inlassablement la rive magnifique perçue au loin, mais qu'on n'a jamais atteinte. Vivekananda était un homme puissant et courageux, animé d'une compassion qui l'a aidé à supporter l'épreuve. Mais cela ne veut pas dire que vous devez tous subir la même chose.

QUESTION :
L'expérience du samadhi que Vivekananda a faite grâce à Ramakrishna était-elle authentique ?

Disons que c'était une expérience préliminaire. La question de l'authenticité n'est pas importante à ce stade. Le premier éblouissement n'est ni très profond ni spirituel. Il survient à la frontière entre le mental et l'âme. C'est un événement psychique qui va nécessairement s'éteindre. Dans le cas de Vivekananda, les choses ne sont pas allées plus loin, à cause de l'appréhension de Ramakrishna. Ce dernier empêcha la maturation de son disciple, de peur de ne plus disposer de porte-parole, sans se demander si agir ainsi était vraiment légitime.

Le Bouddha, Mahavira et plus tard Jésus n'ont pas eu de difficulté à s'exprimer. Pour Ramakrishna, parler était un obstacle énorme et permanent. Il avait besoin de Vivekananda et l'aida à entrevoir l'éveil. C'était une expérience authentique, mais élémentaire. Si elle avait pu s'approfondir, Vivekananda aurait peut-être disparu de la scène publique.

QUESTION :
Peut-on avoir une expérience partielle du samadhi ?

Partielle, non. Mais une expérience préliminaire est possible. Comprenez la différence. Le *samadhi* ne peut pas être partiel, mais vous pouvez en avoir une perception mentale. L'expérience est spirituelle, la vision est mentale. Du sommet d'une montagne, vous voyez réellement la mer, mais ne pouvez pas toucher l'eau ni la goûter ni plonger dans les vagues. Votre découverte de la mer n'est qu'un premier pas, mais ce n'est pas un fragment d'expérience.

Bien que vous n'ayez pas pu vous baigner dans l'eau, l'expérience est authentique. Vous avez bel et bien vu la mer. De même, du sommet de votre corps, vous pouvez apercevoir l'âme.

Il existe des expériences physiques paroxystiques (« *peak experiences* » en anglais). L'immersion profonde dans la réalité physique peut vous procurer un instantané de votre centre conscient. Quand votre état de santé est excellent, vous transcendez par moments le plan matériel et saisissez que vous êtes bien plus que le corps. Vous ne savez toujours pas ce qu'est l'âme, mais votre potentiel physique pleinement épanoui ouvre une lucarne sur votre monde intérieur.

Le sexe, qui est strictement organique, peut donner lieu à une expérience de transcendance quand l'union est pleinement

accomplie. C'est toutefois la vision la plus floue, la perception la plus lointaine.

La psyché a, elle aussi, des envolées. Quand vous êtes profondément amoureux, par exemple, un pic est atteint qui n'a rien de sexuel.

Vous vous trouvez parfois auprès de votre bien-aimée sans mot dire, comme emporté par un tourbillon de silence vibrant dans lequel ne subsiste plus aucun désir, aucune possibilité d'agir. Dans une telle fusion des cœurs, un petit coin du paradis intérieur est révélé aux amoureux.

D'autres occasions existent. L'artiste immergé dans son œuvre devient une sorte de dieu, il éprouve une extase créatrice. Une erreur fréquente est de croire qu'une telle expérience est l'aboutissement ultime. Les moments de félicité que procurent parfois la musique, la poésie, la beauté de la nature sont des pics très éloignés de l'éveil.

Ce que Vivekananda a vécu appartenait au niveau mental. Ainsi que je vous l'ai dit, une autre personne peut entrer en vous, modifier votre état psychosomatique et vous hisser jusqu'au sommet du mental comme ferait l'adulte qui juche un enfant sur ses épaules. Un éveillé est capable de vous donner un aperçu du temple intérieur, mais cela reste un événement psychique, périphérique. L'avènement spirituel est autre chose.

Toutefois, on ne peut pas dire que ce soit faux. C'est élémentaire, sans plus, et une telle expérience peut aussi bien se produire au niveau du corps qu'à celui de l'esprit. Elle n'est pas fragmentaire. Elle est complète, mais confinée à la psyché. Ce n'est pas l'apparition de l'âme, car l'expérience du cœur conscient ne permet plus de revenir en arrière ; à ce niveau, plus rien ni personne ne peut encore vous enlever la clé du Réel. L'expérience de Vivekananda était authentique, d'une authenticité psychique et non spirituelle. Ce genre de réalisation n'est pas courant, il faut un esprit très puissant, très mûr.

QUESTION :
Pourrait-on dire que Ramakrishna a exploité Vivekananda ?

Oui, en quelque sorte, mais il vaut mieux éviter le terme « exploiter » qui contient une condamnation. Ramakrishna n'a pas exploité son disciple pour en tirer un bénéfice personnel. Il ne songeait qu'à aider autrui par le canal de Vivekananda. Il faudrait plutôt dire qu'il l'a utilisé. S'emparer de quelque chose pour satisfaire notre ego est de l'exploitation. Quand notre démarche est pure et n'a réellement d'autre but que d'éclairer les autres, on peut difficilement parler d'exploitation.

Par ailleurs, rien ne permet d'affirmer que sans l'intervention de Ramakrishna, Vivekananda aurait pu faire une incursion dans l'intime profondeur de son être. Seul un éveillé pourrait en juger. Je pense que Vivekananda était prêt, mais ne puis évidemment en fournir la preuve. En disant que Vivekananda retrouverait la clé trois jours avant de mourir, Ramakrishna voulait dire que ce serait le résultat des efforts personnels fournis par son disciple. Ramakrishna était décédé quand la chose se produisit, et cela s'est passé exactement comme il l'avait annoncé.

Un éveillé à une vision beaucoup plus claire que vous de votre propre personnalité. Du fond de son cœur conscient, il perçoit votre potentiel. Il peut même prédire à quel moment l'évolution sera achevée, si vous continuez de mûrir au même rythme.

L'éveillé connaît la route ainsi que les difficultés qui la jalonnent. Il sait où vous vous trouvez, quelle distance vous reste à parcourir et à quelle allure vous progressez. S'il vous soulève, vous permet d'avoir une vue aérienne de votre propre parcours et vous redépose ensuite, on ne peut pas l'accuser de vous avoir exploité. L'éclosion intérieure est tellement subtile et complexe que vous ne pouvez rien juger de l'extérieur.

Quelqu'un avait prédit à une sannyasine (disciple) qu'elle mourrait à l'âge de cinquante-trois ans. Je lui ai affirmé que ce ne serait pas le cas. Ce n'est pas moi qui la protégerai, la chose se fera d'elle-même. Mais si elle dépasse l'âge de cinquante-trois ans, cette sannyasine pourrait être tentée de croire qu'elle me doit sa survie.

Trois jours avant sa mort, Vivekananda a peut-être pensé que la clé du temple intérieur lui était rendue. Mais y avait-il quelqu'un pour la lui donner ?

QUESTION :

Peut-être Ramakrishna était-il conscient du fait que Vivekananda allait traverser de rudes épreuves dans la voie spirituelle. Peut-être est-ce par compassion qu'il lui a procuré une brève vision, afin de le conforter ?

Ne vous amusez pas à imaginer des choses. Cela n'aurait pas de fin et ne servirait à rien. Pensez uniquement à ce qui est vraiment plausible, rien de plus. Ratiociner vous rend de plus en plus aveugle à la réalité. Ne vous écarterez pas des faits. Pour savoir ce qui est, il faut éliminer toutes les suppositions. Et si la réalité vous échappe, admettez qu'elle vous échappe, un point c'est tout. N'essayez pas de remédier à votre ignorance en échaudant des théories. Évitez ce genre de chose.

**LA MATURATION
DURANT
LE VOYAGE INTÉRIEUR**

QUESTION :
Vous avez dit qu'une descente soudaine et directe de la grâce est parfois désastreuse. Le méditant peut en souffrir, perdre la raison et même mourir. Les dommages sont sans doute liés au fait que le bénéficiaire n'était pas prêt. Mais comment se fait-il que Dieu gratifie une personne non qualifiée ?

Ce qu'on désigne par le terme « Dieu » n'est pas une personne ni une entité quelconque, mais une énergie. Or, l'énergie n'a aucune considération pour l'individu. Ce qui arrive à une personne en particulier survient toujours de manière impartiale.

Les berges d'un fleuve sont bien irriguées. Les arbres qui y poussent se développent vigoureusement et portent de nombreux fruits. Il arrive aussi qu'un arbre tombe et soit emporté par les flots. Dans un cas comme dans l'autre, le fleuve est indifférent. Il coule parce que telle est sa nature. C'est une énergie en mouvement et non une personne.

L'homme s'est toujours leurré en imaginant l'énergie de la Nature sous les traits d'un Dieu personnel. Vous aimez le représenter comme un être bon, compatissant, soucieux de l'humanité. Un tel Dieu sert d'écran sur lequel projeter vos craintes et désirs. Vous transposez ce qui se passe au niveau humain. Vous pouvez imposer vos exigences aux autres et les rendre responsables de vos déceptions. Cela est impossible quand il s'agit d'une énergie. Dès que vous la personifiez, vous vous égarez,

vous hallucinez. Tout change quand vous percevez la réalité telle qu'elle est : comme de l'énergie.

Prenons, par exemple, la gravitation. Elle vous permet de vous tenir sur cette planète, mais ce n'est pas pour cela qu'elle existe. S'il n'y avait plus un seul homme sur terre, elle ne disparaîtrait pas pour autant. La pesanteur existait avant l'aube de l'humanité et continuera d'exister quoi qu'il arrive. Sous l'effet de la gravitation, vous pouvez marcher et aussi tomber et vous casser une jambe. Dans ce dernier cas, contre qui déposerez-vous plainte ? La pesanteur n'est pas une personne ! C'est une force, une énergie. A vous de connaître ses lois. Pour sa part, elle se contente d'exister et vous ignore.

L'énergie divine ou existentielle ne ménage rien ni personne. Ne parlez plus de la « puissance de Dieu », vous vous répéteriez. « Dieu » est synonyme de puissance, d'énergie. L'énergie existentielle ne tient aucunement compte de vous, elle suit ses propres lois éternelles qui sont la seule vraie religion. « Religion » signifie l'ensemble des lois selon lesquelles l'énergie impérissable fonctionne et se manifeste.

Si vous vous comportez de manière intelligente, conformément aux lois de cette énergie divine, celle-ci vous comblera sous forme de grâce. Ce ne sera pas une décision de sa part, mais la conséquence de votre propre attitude. Inversement, en violant les lois de l'énergie, vous attirez les désastres sur votre tête. Là aussi, la responsabilité vous incombe totalement, n'appellez pas cela « châtiment de Dieu » !

N' imaginez plus Dieu comme une personne, c'est une énergie. Et comprenez que les prières et les cultes n'ont aucun sens. C'est puéril d'attendre quelque chose d'un dieu imaginaire. Si vous souhaitez capter l'énergie divine sous forme de grâce et aimeriez que le ciel vous bénisse, ouvrez-vous, soyez réceptif. Les exercices spirituels ne servent à rien. La méditation est féconde, non les actes de dévotion. Comprenez la différence.

En priant, vous vous adressez à un personnage hypothétique que

vous suppliez. Vous mendiez pour recevoir ceci ou cela. En méditant, vous travaillez sur vous-même.

En priant, vous essayez d'influencer votre Dieu. En méditant, vous essayez de vous développer vous-même.

L'effort spirituel authentique signifie se transformer soi-même afin d'entrer en résonance avec l'Existence, avec la vraie religion, et de mettre fin au conflit que vous créez et entretenez entre vous-même et l'énergie divine.

Pour cette raison, j'ai dit que l'avènement abrupt et direct de la grâce s'avère parfois calamiteux. L'arbre, arraché de la berge, est emporté par les flots.

La personne mal préparée peut-elle devenir un réceptacle de la grâce ?

Non. La grâce ne se déverse que lorsque toutes les conditions sont réunies. Mais il arrive qu'une personne développe brusquement les aptitudes requises de manière inconsciente. Comparons cela avec la situation d'un aveugle auquel une intervention chirurgicale vient de rendre la vue. S'il se précipite hors de l'hôpital, il s'expose à un grave danger. Il doit se montrer patient et protéger ses yeux pendant quelque temps.

Les dommages sont inévitables quand une personne fermée devient soudain réceptive. L'énergie divine n'est pas plus coupable que le soleil dans le cas de l'aveugle. A l'instar de ce dernier, il faut prendre les précautions voulues, sinon la rechute est certaine et la deuxième cécité sera beaucoup plus difficile à guérir que la première.

Je le répète : la grâce ne se manifeste que chez la personne ayant atteint le stade de développement requis. Mais si cette personne n'est pas consciente de sa propre transformation, elle sera incapable de supporter l'irruption de l'énergie divine et le résultat pourrait être désastreux.

Ainsi, on voit parfois des gens perdre la tête et même la vie lorsqu'un trop grand bonheur leur échoit sans avertissement. Pour qu'il n'y ait aucun risque, les choses doivent se faire graduellement.

La capacité de supporter et d'assimiler l'explosion dépend de facteurs multiples. Votre cerveau, votre santé physique et psychique ont des limites. Or, l'énergie dont nous parlons a une puissance inimaginable. C'est comme si l'océan déferlait dans une goutte d'eau. Sans préparation, la goutte serait annihilée sur-le-champ sans connaître la fusion océanique.

En réalité, le voyage intérieur est double. Il faut d'abord développer votre capacité d'absorber le divin et ensuite attendre. Il s'agit de renforcer votre vue, de progresser vers la porte, de l'ouvrir et d'attendre que vos yeux s'habituent à la lumière. Trop de hâte vous condamnerait à une nuit plus obscure qu'auparavant. C'est à vous de mener le voyage intérieur à bonne fin, personne ne peut le faire à votre place.

Votre vie est faite d'innombrables cycles, d'une succession de naissances et de morts. Il vous est certainement arrivé d'expirer au moment où vous alliez recevoir la grâce. Chaque fois que le corps est détruit, le souvenir de ce que vous avez accompli est perdu. Pourtant, votre croissance profonde n'est pas annulée, ses éléments existentiels sont transmis d'un corps à l'autre.

Bien que contemporains, vous n'avez pas tous le même degré de développement spirituel. Il se peut qu'en méditant, votre voisin passe d'un plan inférieur à un niveau de conscience intermédiaire, alors que chez vous la méditation révèle soudain le stade ultime. Vous serez hébété si vous ne soupçonnez pas l'imminence de l'événement. Il faut donc vous y préparer.

Un « malheur » est tout simplement un événement auquel vous n'êtes pas préparé. Ce n'est pas nécessairement quelque chose de négatif ou de douloureux. Le seul critère est votre propre état. Gagner le gros lot n'est pas désagréable en soi, mais si vous êtes

pris au dépourvu et souffrez d'une maladie cardiaque, vous risquez de mourir sur place en apprenant la nouvelle.

L'inverse est tout aussi vrai. La mort n'est pas nécessairement une épreuve pénible. Pour un homme comme Socrate qui était disposé à rencontrer la mort et l'accueillait les bras ouverts, cela peut être le moment du *samadhi*. Celui qui accepte de quitter son corps avec amour et joie découvre la Réalité qui ne meurt jamais.

En général, vous êtes tellement perturbé que vous perdez conscience avant d'expirer. Vous mourez dans un état d'obscurité complète. C'est pour cela que vous n'avez aucun souvenir des nombreuses fois où vous avez déjà fait l'expérience du processus de la mort. Si vous saviez ce que c'est, l'idée que vous mourrez ne vous effleurait jamais l'esprit. Certes, votre corps cessera un jour de fonctionner, mais vous pouvez vous tenir à ses côtés en observateur. Pour cela, il faut avoir développé votre cœur conscient.

C'est dire que pour l'un la mort sera une horreur et pour l'autre une fête.

La croissance spirituelle comporte deux aspects. Il faut d'une part chercher et avancer, de l'autre vous préparer afin de ne pas être aveuglé le jour où la lumière jaillira en vous. Si vous croyez que Dieu est une personne, vous aurez certainement des problèmes. Comprenez que « Dieu » signifie énergie et il n'y aura pas de difficultés.

Le concept d'un Dieu personnel a fait beaucoup de mal, et pourtant le mental est satisfait de pouvoir projeter toute responsabilité sur un créateur : l'homme glorifie son Dieu quand il est heureux et le harcèle de plaintes quand tout va de travers. S'il tombe malade, il s'imagine que son Dieu le châtie et s'il guérit, il remercie le même Dieu. Vous utilisez le Dieu de vos rêves, sans vous rendre compte à quel point vous êtes égocentrique. Si Dieu existait, croyez-vous qu'il s'occuperait de vos petites histoires ?

Toute cette mise en scène vous plaît parce qu'elle fait de vous le centre de l'univers. Vous êtes comme un roi disposant d'un serviteur très fort : votre Dieu. C'est très pratique, tout ce qui arrive est attribué à votre intendant.

Le chercheur de vérité n'éluide aucune responsabilité. De fait, n'est un chercheur de vérité que l'homme ou la femme qui endosse l'entière responsabilité de sa propre vie. Vous êtes l'auteur de votre bonheur et aussi l'auteur de votre malheur. C'est vous qui créez votre paix ou votre agitation. Nul autre que vous n'est responsable de la façon dont vous vivez les péripéties de votre vie.

Changez d'état d'esprit et vous verrez ce que signifient vraiment les mots désastre, malheur, et ainsi de suite.

Je répète donc que la grâce est un cadeau magnifique pour la personne qui est prête à la recevoir. Mais il y a un temps pour toute chose. Si vous gardez les yeux fermés au moment où le soleil apparaît, c'est sans aucun doute une tragédie.

QUESTION :
Vous avez dit que l'effet du shaktipat s'érousse graduellement. Il faut par conséquent maintenir un contact régulier avec le médium. Cette dépendance ne transforme-t-elle pas le médium en guru ?

Une telle dépendance n'est pas exclue entre la personne qui rêve d'être un guru et une autre qui désire avoir un guru. Vous voilà avertis. S'il n'est pas question de relation de guru à disciple, vous ne risquez rien. En réalité, le médium auprès duquel vous obtenez une certaine aide est une part de vous-même qui vous devance sur la route.

Dans ma vie précédente, a raconté le Bouddha, j'étais ignorant. Je me suis rendu auprès d'un sage qui avait atteint l'éveil et me suis prosterné devant lui. A peine m'étais-je relevé qu'à ma grande surprise, le vieil homme s'inclina à son tour.

— Qu'est-ce qui se passe, me suis-je écrié. Que je touche vos pieds est juste et naturel, mais pas l'inverse !

Le vieillard me répondit :

— Ce serait une erreur d'accepter votre hommage sans vous le rendre, car je ne suis qu'une partie de vous-même qui vous précède de quelques pas. En m'inclinant devant vous, je vous rappelle simplement que vous avez bien fait. Mais n'allez pas imaginer que vous et moi sommes séparés ni penser que je suis sage et vous ignorant. Ce n'est qu'une question de temps. Bientôt, vous vous éveillerez vous aussi. Nous sommes comme le pied

gauche et le pied droit d'un seul être. Le pied droit avance, mais le gauche suivra sans tarder. De fait, le pied gauche immobile a permis au pied droit de bouger.

La relation entre guru et disciple est dangereuse. Par contre, une rencontre non relationnelle entre le guru et le disciple est bénéfique. La relation est toujours un lien entre deux personnes, un attachement. Dans l'union non relationnelle, la dualité disparaît. On peut comprendre que le disciple considère le maître comme une entité séparée : il est ignorant. Mais si le maître fait la même erreur, c'est grave. Cela signifie qu'un aveugle mène un autre aveugle. C'est d'autant plus dangereux que le deuxième aveugle a pleinement confiance en son guide.

La relation de guru à disciple n'a aucune signification spirituelle parce que toutes les relations sont politiques. C'est toujours une lutte pour le pouvoir. Quand le père est conscient d'être le père et le fils le fils, la concurrence entre en jeu. Quand il ne s'agit pas de relation, mais d'amour, les notions de père et de fils n'ont plus cours. Le géniteur sait alors que sa progéniture est une autre forme de lui-même et les enfants savent que leurs parents sont une forme antérieure d'eux-mêmes. C'est tout simplement ainsi.

Existe-t-il une relation entre l'arbre, ses graines et les nouveaux arbres? C'est la même énergie qui apparaît et disparaît sans hiatus. De même, les parents sont une phase, les enfants une phase ultérieure d'une seule réalité. C'est un fleuve et non une succession de personnes distinctes. Vu sous cet angle, respecter ses parents équivaut à se respecter soi-même, nourrir et éduquer ses enfants revient à évoluer soi-même. Ce n'est plus une relation, mais un courant d'amour.

Ce qui prévaut d'habitude dans les familles n'est qu'un jeu politique. Les parents s'efforcent de dominer leurs enfants et les enfants essaient d'escroquer leurs parents.

Il en va de même entre les époux. Tout cela n'est que perversion.

Entre homme et femme ne devrait pas exister le bras de fer qu'on appelle « relation ». L'amour est nécessaire et rien d'autre.

Revenons au guru. Le scénario usuel est qu'il opprime le disciple et que ce dernier rêve de le détrôner. Un jour ou l'autre, les disciples se révoltent et se dressent contre leur guru. Cette course au pouvoir n'a évidemment rien à voir avec la spiritualité.

Entre parents et enfants ou entre conjoints, il ne peut quasiment pas en être autrement. Les uns et les autres sont également ignorants. Par contre, c'est impardonnable de la part d'un guru. Il ne devrait jamais exercer de chantage en faisant sentir que « moi je sais tout et vous ne savez rien ». Il ne suffit pas d'avoir découvert quelques secrets et d'avoir appris quelques textes sacrés pour être un maître authentique.

Peut-être connaissez-vous l'histoire suivante. Un chat passait pour être omniscient. Sa renommée était grande et il était considéré par ses pairs comme une incarnation divine. Il vivait dans une bibliothèque et savait « tout ». En effet il pouvait dire comment entrer et sortir, quels étaient les rayonnages les plus doux en hiver, les plus frais en été, et ainsi de suite. Tous les chats croyaient que pour apprendre quoi que ce soit au sujet de la bibliothèque, il fallait s'adresser au chat savant. Et c'est ainsi qu'un groupe de chats disciples se constitua. En fait, le maître chat ne savait rien de particulier, si ce n'est qu'indiquer les livres dont la couverture était agréable ou désagréable au toucher et aussi les coins les plus tranquilles des lieux, mais rien de plus; il était bien incapable de lire un livre!

Chez les êtres humains, de tels chats ne manquent pas. Ils se barricadent derrière un savoir livresque et vous assomment de chiffres et de théories dès qu'ils se sentent menacés. Et vous, vous vous inclinez parce qu'il vous paraît impossible de mettre le bagage intellectuel des érudits en cause. Les Saintes Écritures vous réchauffent quand vous grelottez, elles vous aident aussi à

passer le temps et à agrémenter votre vie. Mais entre-temps, ce savoir ne dépasse pas le niveau de celui du chat de l'histoire. Plus vous vous croyez informé, moins vous vous souciez de connaître.

Toute prétention à la connaissance révèle une profonde ignorance, pour la bonne raison que l'arrogance est un signe infail- lible de bêtise. Le sage hésite à parler de ce qu'il a découvert et ne réclame jamais le titre de guru, car ce dernier est censé exer- cer son autorité : il « sait » et vous dispense d'explorer par vos propres moyens. En d'autres termes, il vous barre la route en vous dictant son savoir.

La domination d'un guru n'éteint pas votre soif spirituelle, elle l'assèche. L'autorité implique toujours une répression, le dominant redoutant en permanence d'être dépassé par les dominés. Si ces derniers découvrent la vérité, que deviendra- t-il? Il faut couper court à toute velléité de quête personnelle et créer une institution hiérarchisée, autrement dit une structure politique.

La transmission de l'énergie divine (*shaktipat*) survient aisément en présence de certaines personnes, mais cela ne veut pas dire que vous devez vous attacher au médium et le considérer comme un guru dont dépend votre salut. En réalité, lorsqu'une bénédic- tion est authentique, elle vous fait pressentir la merveille que sera la grâce immédiate, directe. Le parfum des roses sur les mains du jardinier vous stimule à vous approcher vous-même des fleurs.

Ne stagnez pas auprès d'un guru. Est-ce que vous vous installez près d'un poteau indicateur, le vénérez-vous? Parce qu'il dis- pose de la parole, l'homme peut devenir un guru, vous réduire à son service et exiger votre gratitude, alors qu'il devrait se contenter d'être une borne le long de votre route.

Ne vous arrêtez nulle part, dépassez tout ce qui relève de la per- sonnalité et progressez vers le sans-forme, l'éternel, l'infini. Le

puits contient un peu d'eau, mais ne peut prétendre être l'océan. Que rien ni personne ne vous prive jamais de votre liberté.

Les relations sont toujours une sorte d'esclavage, qu'il s'agisse des conjoints, des parents et enfants ou du guru et de ses dis- ciples. Ne vous identifiez jamais à ces distributions de rôles et évitez simultanément l'erreur traditionnelle qui consiste à renon- cer à vos liens conjugaux ou parentaux (qui ne sont que péri- phériques) pour tomber sous la coupe d'un guru, ce qui est stu- pide et beaucoup plus dangereux. Les relations sont invariablement mondaines : le monde est un réseau de relations. Dans l'intime profondeur de votre cœur conscient, vous êtes seul, libre. Assumer cette solitude et cette liberté n'a rien d'égoïste, puisque cela vous révèle la solitude et la liberté d'autrui. Nous sommes tous des compagnons de route. Les uns progressent plus rapidement que d'autres, c'est la seule dif- férence. Réjouissez-vous de voir ceux qui vous devancent, mais ne devenez pas leur esclave.

Prémunissez-vous contre tous les attachements et surtout contre les allégeances dites spirituelles. Les relations mondaines ne sont pas bien toxiques ; le monde en tant que tel est un filet de relations. Puisez tout ce qu'il peut vous donner et remerciez sin- cèrement ceux qui vous aident à évoluer. Cela ne devrait pas créer de problèmes. Le danger commence quand un guide quel- conque essaie de vous soumettre, de vous amoindrir, de se servir de vous à son avantage. Il est bon et juste que vous vous sentiez reconnaissant, mais inadmissible que votre gratitude soit extor- quée.

Mais attention, ne tombez pas dans un nouveau piège. En appre- nant que nul n'a le droit de réclamer votre gratitude, votre ego est aux anges : « Tout à fait exact ! Je ne dois rien à personne ! » Ce serait mettre les choses à l'envers. Je ne dis pas que vous ne devez pas remercier le guru. Je dis que le guru ne peut pas exiger votre respect ou votre gratitude. Etre incapable de dire merci est une nouvelle perversion. C'est la soumission qu'il faut éviter. Si vos remerciements sont naturels et spontanés et que le maître n'a

rien demandé de tel, votre liberté et votre intégrité sont préservées. Captez toutes les lueurs extérieures qui se présentent, sans oublier qu'elles s'éteindront bientôt. La seule lumière que vous ne puissiez perdre réside au fond de vous-même.

Vous pouvez recourir au *shaktipat* autant que cela vous est utile. Vous pouvez aussi progresser seul, mais fuir l'aide extérieure par peur de perdre votre liberté n'est pas une solution. Votre attachement se sera inversé, c'est tout. On reste lié à la personne qu'on fuit. Acceptez avec gratitude ce qui vous est offert et poursuivez votre voyage vers la seule source qui ne se tarit jamais : votre cœur conscient. Ne vous complaisez pas dans l'attitude du mendiant. Ce qu'on vous donne doit servir à vous mettre en route vers votre trésor intérieur. N'entretenez aucune relation. Recevez, remerciez et allez plus loin.

QUESTION :
Vous avez dit que Dieu est une énergie neutre et pure qui n'a aucune attention pour la vie humaine ni aucune obligation envers l'homme. Un sutra du Katha Upanishad dit que Dieu vient à la rencontre de celui qu'il aime. Comment s'explique cette préférence ?

Je n'ai pas dit que vous êtes sans intérêt pour l'énergie divine. Si elle n'existait pas, vous ne seriez pas là. Je n'ai pas non plus fait état de sa froideur à votre égard. Une telle indifférence est impossible puisque vous en êtes une manifestation. Par contre, j'ai dit que Dieu n'éprouve pas un intérêt *spécial* pour vous, ce qui n'est pas la même chose.

Cela signifie que Dieu ou plutôt l'énergie existentielle ne violera pas ses lois intrinsèques en votre faveur. Si vous vous blessez, vous saignerez. Bien que l'énergie divine soit impliquée dans l'événement, celui-ci ne représente rien de particulier pour elle. L'énergie divine joue un rôle dans la noyade d'un homme, mais elle ne fera rien pour l'empêcher. Toute situation suit son cours naturel.

Les croyants ont attribué beaucoup d'événements à l'intervention miraculeuse de leur Dieu. Cela ne traduit qu'une seule chose : leur désir d'être important, d'être l'objet de la sollicitude du Maître de l'univers.

L'énergie agit toujours selon ses propres lois. L'homme, par contre, s'invente des buts particuliers et peut prendre parti, avoir des préférences et des répulsions. L'énergie est impartiale, sa neutralité est fondamentale et elle ne s'en écarte sous aucun prétexte. Les miracles n'existent pas.

Venons-en au *Katha Upanishad*. Essayez de bien comprendre. Que dit le sutra ? « Dieu vient à la rencontre de ceux qu'Il a élus, avec lesquels Il est heureux et qu'Il aime. » Pour vous, cela signifie que Dieu éprouve un intérêt particulier pour certaines personnes. Vous vous trompez. Expliquer ces choses est très difficile. Pour parler d'une vérité, il faut tenir compte de ses innombrables aspects.

Les éveillés ont tous dit : « Qui sommes-nous et quelle est la valeur de nos efforts ? Nous ne sommes personne et valons moins qu'un grain de poussière. Pourtant, nous avons atteint l'éveil. Même si nous avons consacré un certain temps à la méditation, c'est sans mesure avec le trésor inestimable qui nous échoit. Il n'y a aucun lien entre nos efforts et ce qui a été reçu. » Les éveillés en ont témoigné : le *samadhi* n'est pas le résultat de leurs efforts. « C'est un effet de Sa grâce, sans cela comment aurions-nous pu Le rencontrer ? »

Ainsi parle l'homme sans ego qui découvre le Réel dans toute sa beauté, dans toute son ampleur. Les mots désignent un événement authentique et reflètent un grand raffinement de la sensibilité du méditant. Pour l'homme encore centré dans l'idée d'un « je » personnel, ces paroles sont très dangereuses.

L'éveillé est stupéfait : « Qui suis-je pour avoir obtenu cette merveille ? De quel droit ? J'étais faible et maladroit. Le divin m'a accordé cette grâce par pure compassion. » Cela veut dire que l'éveillé est conscient de ne pas être l'auteur du *samadhi*, de ne pas l'avoir conquis de haute lutte. L'éveil n'est ni une performance de l'ego ni un événement provoqué ni une réussite mentale, mais un don, une grâce, un avènement.

Ce que disent les éveillés est très pertinent, c'est vous qui ne

comprenez pas. Les textes sacrés proviennent d'individus qui connaissent la vérité, mais ils sont lus par des ignorants qui ne saisissent rien et ramènent tout à leur propre niveau de compréhension : « Très bien, si Dieu choisit l'homme auquel il va se révéler, pourquoi se faire du souci ? Pourquoi se fatiguer ? » En d'autres termes, les révélations des êtres sans ego deviennent des prétextes pour maintenir votre léthargie.

Les déclarations humbles et pures des éveillés servent à justifier votre inertie et votre inconscience. Vous vous dites : « Je ne dois rien faire puisque Dieu choisit celui qu'Il rencontrera. »

En réalité, les *Upanishad* disent à l'homme bon : « Ne tire aucun orgueil de ta vertu, elle t'est accordée par Dieu. » Et à l'homme mauvais : « Ne sois pas désespéré, tout vient de Dieu. » Il rabaisse la vanité de l'un et ôte le poison du remords du cœur de l'autre. Malheureusement, l'homme vil en conclut qu'il n'est responsable de rien et l'honnête homme est découragé. Le résultat est que la vie perd toute signification et se met à stagner.

Les textes sacrés ont eu un effet délétère sur le monde. Les paroles viennent des éveillés, mais ceux qui les entendent sont sourds et aveugles. Ce que les premiers disent ne peut pas être compris par les seconds.

Il vaudrait mieux répartir les textes sacrés en deux catégories. Le témoignage des éveillés devrait être tenu secret et d'autres textes devraient être rédigés pour les ignorants. Sinon, la parole des sages continuera d'être affreusement déformée. Essayez d'en prendre conscience.

QUESTION :

Vous avez dit que le shaktipat se produit par l'intermédiaire d'une personne libérée de l'ego. Celui qui prétend transmettre l'énergie divine est donc un tricheur incapable de servir de canal à l'énergie divine. Pourtant, je connais beaucoup d'hommes qui dispensent leur bénédiction et auprès desquels la kundalini se met à croître. Est-ce une illusion ?

Essayez de comprendre. Rien n'existe dans ce monde qui n'ait sa contrepartie fallacieuse. La réalité est invariablement accompagnée d'impostures. Et le faux paraît toujours plus crédible que le vrai parce qu'il est plus voyant, plus brillant, plus attirant. La réalité n'a pas besoin de propagande. Le faux, par contre, se donne des allures convaincantes pour compenser son inanité. Et parce qu'il n'a aucune valeur, il n'est pas bien difficile à obtenir.

A tous les accomplissements spirituels correspondent des succédanés. Aucune expérience réelle n'est protégée contre le plagiat. Il existe une kundalini authentique et une kundalini fausse, des chakras vrais et des chakras imaginaires, des méthodes de yoga légitimes et de mauvaises copies, et ainsi de suite. La différence réside en ceci : l'expérience réelle survient sur le plan spirituel, l'erronée se déroule sur le plan psychique, mental.

En état de méditation profonde, vous vous rapprochez de l'intime profond de votre être et vivez des choses inhabi-

tuelles : vous percevez des parfums suaves ou des saveurs inconnues, entendez une musique surnaturelle, voyez des couleurs extraordinaires... Tout cela peut être provoqué par l'hypnose, rapidement et sans difficulté. Il n'est pas nécessaire de méditer ou de vous transformer intérieurement pour cela. Il suffit de régresser vers l'inconscient et d'accepter tout ce que l'hypnotiseur vous suggère. De telles expériences sont fausses, hallucinatoires.

Les vécus survenant en état de méditation peuvent tous être imités sous hypnose et n'ont alors rien de spirituel. Ils sont provoqués et ressemblent aux rêves. En rêve, vous pouvez aimer votre partenaire et il sera même beaucoup plus beau qu'il ne l'est en réalité. Si une personne dormait tout au long de sa vie et ne s'éveillait jamais, elle serait incapable de savoir si son partenaire est réel ou illusoire. Pour savoir que vous avez rêvé, il faut vous réveiller.

Toutes sortes de méthodes peuvent déclencher une activité onirique. On peut vous procurer une kundalini imaginaire, des chakras illusoires et beaucoup d'autres choses. C'est très agréable et vous n'aurez pas envie de vous en passer. Certains rêves sont difficiles à identifier parce qu'ils surviennent à l'état de veille. Il y a moyen de cultiver de tels rêves éveillés et de vous y perdre complètement. Mais à la fin, vous constaterez que vous n'aboutissez nulle part. Vous aurez passé votre vie à fantasmer. Cette situation peut être provoquée par vous-même ou bien par quelqu'un d'autre. Dans ce cas, vous ne disposerez d'aucun moyen pour distinguer le vrai du faux puisque vous n'avez aucune idée de ce qu'est l'expérience authentique.

Faites attention. Beaucoup de descriptions de la kundalini contenues dans les textes sacrés sont délibérément fausses. C'est un secret que je vous révèle. Les sages qui ont vécu sur cette terre ont volontairement inclus des erreurs fondamentales dans leurs témoignages afin qu'on puisse juger des progrès et de l'authenticité du disciple. Supposons que nous nous trouvions dans la rue, devant une maison qui a six chambres. Je vous dis que cette mai-

son en compte cinq et vous invite à les explorer. Le jour où vous viendrez me raconter que vous avez déambulé dans les cinq pièces, je saurai que vous mentez ou avez rêvé.

Les éveillés ont toujours caché une partie de la vérité afin d'avoir un critère permettant d'évaluer l'authenticité de votre expérience. Si vous vivez exactement ce que les textes sacrés disent, vous vous fourvoyez sans aucun doute. C'était une projection de votre connaissance livresque.

Vous progressez dans la bonne voie quand vos expériences divergent, ne coïncident pas avec ce que disent les textes et ne sont plus une mise en scène de ce que vous avez appris.

Quand la kundalini s'éveillera vraiment, vous saurez ce que les textes sacrés ont omis de dire. Avant d'en avoir vous-même fait l'expérience, vous ne pouvez pas deviner de quoi il s'agit. Certains aspects de l'événement sont toujours occultés, sans quoi il serait malaisé de faire la différence entre le réel et l'imaginaire.

Un de mes professeurs passait pour une sorte de génie, il avait lu tout ce qu'il est possible de lire. Un jour, j'ai parlé d'un auteur et d'ouvrages qui n'existaient pas.

— Avez-vous lu ces livres ? Ils sont merveilleux, lui ai-je demandé.

— Certainement, a-t-il répondu, je les ai lus.

— Dans ce cas, montrez-les moi, ai-je fait. Ce ne sera pas facile puisqu'ils n'existent pas !

— Qu'est-ce que cela signifie ? s'inquiéta le professeur.

— Cela signifie que vos connaissances sont douteuses, ai-je déclaré. Je vous ai tendu un piège pour mesurer votre sincérité.

Ceux qui savent ne peuvent être leurrés. Si vos expériences sont calquées sur ce que disent les livres, vous serez démasqué. Dans les textes sacrés, certains faits sont délibérément passés sous silence, d'autres ont été inventés de toutes pièces.

Retenez que les expériences décrites dans les textes sacrés

peuvent toutes être mimées par votre mental : la psyché humaine a un pouvoir énorme. Avant que ne s'ouvre la porte de votre cœur conscient, le mental essaiera de vous tromper de mille et une façons. Il n'est vraiment pas difficile de vous bercer d'illusions si vous le souhaitez.

Je le répète : les descriptions fournies par les textes sacrés, les expériences induites par une personne qui prétend transmettre l'énergie divine et les résultats obtenus par des techniques ésotériques ne signifient rien. L'essentiel est ailleurs et il existe de nombreux moyens pour vérifier l'authenticité de votre expérience.

Rêver que vous buvez n'éteint pas votre soif. Vous le constaterez en vous réveillant la gorge sèche. L'eau que vous buvez n'est réelle que si votre soif disparaît.

Ceux qui prétendent éveiller votre kundalini ou affirment que la leur est déployée, n'ont pas encore abouti. Ils n'ont pas trouvé les sources vives de la vie.

Avant-hier, un ami est venu me demander une méthode de méditation, disant en même temps qu'il avait déjà atteint le stade du non-mental. Que répondre à une telle personne ? Un autre est convaincu que sa kundalini est éveillée, mais se plaint d'agitation mentale ou d'obsessions sexuelles. Tout cela permet d'évaluer la réalité de vos expériences.

Le *samadhi* réel met fin à la quête. Même si Dieu venait offrir la paix ou la félicité à l'éveillé, celui-ci refuserait poliment. Plus rien ne lui manque. Quand le vécu spirituel d'une personne est réel, sa personnalité extérieure est profondément transformée.

Prenons un exemple. Certains hommes prétendent avoir atteint la superconscience, l'état de *samadhi*. Ils se laissent enterrer vivants et sont dégagés une semaine plus tard. Pourtant, dès que l'occasion se présente, ils volent ou s'enivrent comme n'importe qui. Rien n'a changé. Leur personnalité est toujours la même :

ordinaire et terne, dépourvue de fragrance et de lumière. De tels hommes ont simplement trouvé un truc pour produire un faux *samadhi*. Par exemple, la maîtrise du souffle (*pranayama*) permet d'utiliser si peu d'oxygène qu'on peut rester sous terre pendant un certain temps. C'est une sorte d'hibernation et non l'éveil. Si vous ensevelissez un éveillé, il mourra étouffé. Il est fort probable que ni Mahavira ni le Bouddha n'avaient appris à se mettre en catalepsie. Il est vrai que les foules sont beaucoup plus attirées par les phénomènes de foire que par la sagesse.

Les faussaires spirituels s'entourent d'une mise en scène qui ne correspond à aucune transfiguration intérieure réelle. Ils ont certains pouvoirs, mais c'est bien plus de l'hypnose qu'une transmission de l'énergie divine. Ils ont appris à manipuler le magnétisme sans en posséder la science complète. Ils ne savent pas ce qu'ils font et ignorent même à quel point ils se trompent. Ils sont profondément perturbés.

En Inde, des magiciens sont capables de faire toutes sortes de trucs. Un exemple. Le magicien demande à un gamin de s'étendre sur un drap, puis pose un bibelot sur sa poitrine. L'enfant est prié de dire le numéro du billet de banque qui se trouve dans la poche d'un badaud ou le nom de ce dernier ou autre chose. Le gamin donne chaque fois la bonne réponse. Ensuite, le magicien enlève le bibelot et l'enfant est incapable de répondre aux questions. Convaincu du pouvoir magique de l'objet, vous en achetez un exemplaire. Rentré chez vous, vous procédez comme le magicien et, bien entendu, il ne se passe rien.

Est-ce une tricherie ? Non, pas plus que le bibelot n'est investi d'un pouvoir mystérieux. Il s'agit d'une suggestion posthypnotique.

Le gamin a été mis en transe hypnotique. Le magicien lui a montré le bibelot et lui a donné comme instruction d'entrer en transe chaque fois que l'objet sera placé sur sa poitrine. Dans cet état d'inconscience, l'enfant peut voir ce qu'on lui demande de

regarder et lire le numéro du billet de banque dans la poche d'un spectateur, par exemple. Ni l'enfant ni le magicien ne savent exactement comment cela fonctionne, ils ignorent tout du mécanisme subtil de ce phénomène énergétique. S'il en était autrement, ils ne s'exhiberaient pas en public. Ce qui entre en jeu est une profonde dynamique psychique dont Freud ou Jung n'avaient pas la moindre idée. Les psychologues actuels, même les plus éminents, n'ont pas encore exploré toutes les dimensions énergétiques du corps humain. Le magicien a trouvé quelque chose par hasard et en fait son gagne-pain.

Tout le monde peut utiliser l'énergie électrique, il suffit de pousser sur un commutateur. Connaître l'énergie qui entre en jeu est autre chose.

De nombreux phénomènes passent pour des exploits spirituels, alors qu'ils ne sont que psychiques. Chaque expérience spirituelle est doublée d'un phénomène mental. Il est possible de créer l'ombre psychique, mais elle n'est rien en regard de l'avènement spirituel réel.

L'homme éveillé ne fait pas étalage de ses pouvoirs. Il ne parle pas de sa capacité de transmettre l'énergie ou de produire tel ou tel phénomène. Il n'a plus d'ego, il n'est plus « personne » et est devenu une vacuité. En sa présence, quelque chose commence à se développer en vous, mais lui-même ne « fait » rien.

Une histoire ancienne parle d'un sage dont le rayonnement était tellement puissant qu'il attira l'attention des dieux. Ceux-ci se rendirent auprès de lui et proposèrent de combler tous ses vœux. Le sage répondit :

— Vous me mettez dans l'embarras. Je ne désire plus rien. J'ai obtenu tout ce dont on peut rêver et bien plus encore.

Les dieux étaient fort impressionnés. A mesure que le sage parlait, son rayonnement ne cessait de grandir. Ils insistèrent donc. Pour ne pas les décevoir, le sage finit par s'incliner :

— Donnez-moi ce que vous voulez.

— Très bien, décidèrent les dieux. Désormais, il te suffira de

toucher un malade pour lui rendre la santé ou un défunt pour le ramener à la vie.

— C'est une bonne idée, dit le sage, mais qu'advient-il de moi ? En faisant de tels miracles, est-ce que je ne risque pas de retomber dans les ténèbres de l'ego ? Ayez pitié de moi, faites que je ne sois pas conscient de ce pouvoir.

— D'accord, concédèrent les dieux. C'est ton ombre qui guérira les malades et ressuscitera les morts.

— Une dernière chose, pria le sage. Faites que ma nuque devienne toute raide, de sorte que je ne puisse pas tourner la tête et voir l'effet de mon ombre.

Le sage s'en alla, la nuque paralysée. Il passa près d'un buisson desséché qui, effleuré par l'ombre du sage, se couvrit de fleurs...

Le vrai *shaktipat* est produit par l'ombre du sage dont la nuque est bloquée. Le médium par lequel se déverse l'énergie divine doit être complètement vide. Le moindre reliquat d'ego lui donnera envie de regarder, de vérifier ce qui s'est produit. En voyant que la grâce est passée par lui, il ne pourra pas s'empêcher d'en tirer gloire.

Auprès de l'être purifié de l'illusion d'un « je » personnel, la transmission a lieu avec la spontanéité des fleurs qui s'ouvrent sous les rayons du soleil ou des arbres qui absorbent l'eau de la rivière. Le soleil et la rivière ne s'occupent de rien. Dans des conditions similaires, la transmission d'énergie a une valeur spirituelle. Sinon, c'est un phénomène psychique, de l'hypnose.

QUESTION :

La méditation dynamique que vous avez instaurée ne se prête-t-elle pas à l'illusion ou à l'hypnose ? Chez beaucoup de participants, rien ne se passe. Sont-ils sur la bonne voie ? Chez d'autres, beaucoup de phénomènes se produisent. Ne se trompent-ils pas ? Peut-être n'est-ce qu'une comédie ?

L'hypnose est une science à double tranchant : on peut s'en servir pour vous dominer et vous plonger dans un univers hallucinatoire, mais également pour vous aider à sortir de vos illusions.

L'électricité peut éclairer vos habitations, elle peut aussi vous tuer.

Comme toutes les énergies, celle de l'hypnose est neutre. Je l'applique durant une phase initiale, mais conjointement à un élément qui vous protège de la transe hypnotique : l'observation lucide. Il n'y a qu'une différence entre la méditation et l'hypnose, mais elle est énorme : la vigilance. Le méditant est le témoin des événements. L'hypnose habituelle requiert que vous soyez inconscient.

Les premières étapes de ce que j'appelle méditation sont toutes de nature hypnotique et il n'est pas possible de faire autrement, puisque votre voyage intérieur commence dans votre mental. Vous êtes enfermé dans votre psyché, il faut bien partir de là. Mais ensuite un choix se pose. Ou bien vous vous mettez à tour-

ner en rond et ne sortirez jamais du cercle onirique, ou bien vous vous approchez de plus en plus des limites du mental et parviendrez à lui échapper. Dans les deux cas, le point de départ est psychique.

Dans leurs phases initiales, hypnose et méditation sont identiques. Mais l'aboutissement est extrêmement différent. Par ailleurs, l'hypnose s'adresse à votre inconscient, il faut que vous soyez endormi ou somnolent pour accepter la suggestion hypnotique. Dans la méditation, par contre, je vous suggère d'emblée d'être vigilant et je mets ensuite l'accent sur l'état de témoin. Rien ne peut déstabiliser l'être établi dans son centre conscient. Il reste le maître, le témoin de tout ce qui survient à l'extérieur et à l'intérieur de lui-même.

Pourquoi, lors des séances de méditation, certaines choses arrivent-elles aux uns et pas aux autres ? Ceux qui n'éprouvent rien ont une volonté plus faible que les autres. Ils ont peur de ce qui pourrait se produire. Ils viennent ici pour évoluer, mais craignent simultanément de changer. Pour justifier leur incapacité et rassurer leur ego, ils critiquent les autres : « Ces gens jouent une comédie. Ils se laissent influencer et n'ont aucune volonté. »

Ils ignorent que le voyage intérieur est impossible pour la personne qui manque de force et d'intelligence. Un idiot ou un dément ne peut pas être hypnotisé et ne peut pas non plus méditer. Plus votre intelligence, votre volonté et votre sensibilité sont développées, plus vous serez réceptif à l'hypnose.

Récemment, à Amritsar, un vieillard très savant est venu se confier après le troisième jour de méditation : « Le premier jour, j'ai pensé que vous et vos disciples aviez mis toute cette comédie au point pour impressionner les faibles d'esprit. Le deuxième jour, j'ai vu quelques amis, médecins comme moi, participer pleinement à l'événement. Je les ai interrogés. Ils m'ont avoué qu'au début, ils étaient aussi réticents que moi, mais s'étaient ensuite rendus à l'évidence que quelque chose de réel s'amor-

çait. Aujourd'hui, poursuit le vieillard, cela m'est également arrivé et je tenais à vous présenter mes excuses. Mon frère cadet, médecin, croit que vous m'avez hypnotisé. Je ne lui en veux pas, je comprends ses doutes. »

Prenez conscience de vos mécanismes de défense, des astuces que vous inventez pour protéger votre ego. Il ne vous manque qu'un peu de détermination. Soyez courageux, abandonnez vos inhibitions.

Certaines personnes s'indignent de voir, durant les séances de méditation, des « dames » rejeter leurs vêtements. Croire qu'il y a des femmes « bien » et des femmes « vulgaires » est une de vos illusions. Que peuvent faire les « dames » ? S'enfermer chez elles de peur de perdre la face ? Ou décider de venir ici, au risque de ne plus être considérées comme des femmes « convenables » ?

L'être intelligent ne tire aucune conclusion avant d'avoir lui-même essayé, expérimenté, étudié et vécu la chose. Et il ne se permet pas de juger ce qui arrive aux autres.

Condamner ce que vous ne comprenez pas est une vieille habitude. Jésus a été pourchassé parce que « ses paroles étaient dangereuses », Mahavira a été lapidé parce qu'il « se promenait tout nu »...

Rien ne peut être obtenu si vous ne mobilisez pas toute votre énergie. Il est vain de vouloir méditer si une partie de vous s'accroche craintivement à ses préjugés. La raison vous dicte d'être prudent, d'y aller lentement, de ne pas vous laisser aller, et pourtant vous avez pris l'initiative de venir ici pour essayer de transcender le niveau mental. Vous reculez et avancez en même temps. Cette attitude schizophrénique est très négative.

Il ne s'agit pas de croyances, de superstitions religieuses. Ce que je vous propose est une expérience scientifique, il faut vous engager totalement pour obtenir un résultat. Les prières, les

EXPERIENCE MYSTIQUE

cultes, la fierté d'appartenir à la haute société ou simplement d'être né sur le sol indien ne sont pas de mise ici. Entrez dans cette expérience avec toute votre énergie et voyez ensuite ce qui se passe. Décidez en fonction de ce que vous aurez vécu.

3

LA VOIE DE LA KUNDALINI : AUTHENTICITÉ ET LIBERTÉ

QUESTION :

Vous avez dit que certaines expériences relatives à la kundalini ne sont pas spirituelles, mais de nature psychique. A un autre moment, vous avez dit que la kundalini est exclusivement psychique. Existe-t-il deux états de la kundalini, l'un psychique, l'autre spirituel ?

Symboliquement, on peut représenter l'homme comme une structure à sept étages ou niveaux de conscience, traditionnellement appelés « corps ».

Au bas de l'échelle figure le premier corps (*sthula sharira*). Il est *physique*, vous savez tous de quoi il s'agit. Le deuxième est *éthérique* (*bhawa sharira*) ou émotionnel. Le troisième est *astral* (*sukshma sharira*) ou intellectuel. Le quatrième est le corps *psychique* (*manas sharira*) ou *mental*. Le cinquième est le corps *spirituel* (*atma sharira*). Le sixième est appelé corps *cosmique* (*brahma sharira*). Le dernier niveau est le corps *nirvanique* (*nirvana kaya*) ou corps « sans corps » (*shunya kaya*).

Les détails qui vont suivre vous aideront à comprendre ce qu'est la kundalini.

Normalement, l'évolution humaine parcourt sept étapes.

Le point de départ est l'élaboration du corps. Les sept premières années de la vie sont consacrées à la formation de l'organisme

physique. Les autres corps n'ont encore qu'une existence potentielle. Ils sont présents, mais en tant que « semences ». La petite enfance est, par conséquent, une période de limitation. Il n'y a pas de véritable croissance sur les plans de l'intellect, de la sensibilité, du désir. Toute l'énergie est investie dans le corps physique. Certaines personnes ne dépassent jamais ce stade. Ce sont des animaux. L'enfant de moins de sept ans n'est pas responsable de ses actes. Les crimes qu'il commet, par exemple, sont toujours inspirés ou dictés par quelqu'un d'autre. Le jeune enfant n'est jamais coupable, pas plus que l'animal.

Entre sept et quatorze ans, le corps éthérique se met à croître. L'affectivité se développe. Elle culmine dans la maturité sexuelle, apogée du vécu émotionnel. Vers l'âge de quatorze ans, l'enfant devient sexuellement adulte. Beaucoup de personnes ne vont pas plus loin. La nature a achevé son œuvre, mais il faut encore devenir humain !

Entre quatorze et vingt et un ans se développe le corps intellectuel, astral. La faculté de raisonner et de penser grandit sous l'influence de la « nurture » (par opposition à la « nature ») : éducation, civilisation et culture du moment. C'est pour cela qu'on ne permet pas à l'adolescent de voter avant l'âge de vingt et un ans. Actuellement, ce délai tend à se raccourcir, le développement intellectuel s'opérant plus rapidement. Sur les autres plans aussi, on constate une accélération. La puberté des filles est plus précoce que jadis. Les cycles de sept ans restent néanmoins valables. Dans leur grande majorité, les gens s'arrêtent au troisième niveau et ne dépassent pas le stade intellectuel.

Chaque niveau apporte des gratifications particulières.

L'homme dont l'évolution se limite au premier cycle n'est qu'un animal. Il ne conçoit rien au-delà de la vie physique et des activités nécessaires à la survie du corps : s'alimenter, se délasser et procréer, défendre son territoire et renforcer sa domination... De tels hommes génèrent une culture complètement centrée sur les satisfactions sensorielles.

La culture produite par des hommes centrés au deuxième niveau est marquée par le sexe : la personnalité des gens, la littérature, la musique, les films, l'art, l'architecture, la forme des objets et des véhicules, etc., sont imprégnés de suggestions sexuelles.

L'homme dont l'intellect est embryonnaire ne peut savourer les mathématiques et se demande quel agrément elles peuvent procurer. Pourtant, quand l'intellect fonctionne pleinement, le savoir devient une activité ludique, un plaisir. Le groupe humain dont les membres ont pour la plupart accédé au troisième niveau est orienté vers la contemplation. Quand beaucoup de gens ont un corps astral accompli, de profonds changements ont lieu. Cela s'est produit au Bihar, cinq cents ans avant notre ère. Dans cette petite province sont apparus le Bouddha et Mahavira, mais aussi huit autres éveillés de même envergure. Des milliers de personnes ont fait preuve d'une vive intelligence. Quasi simultanément, Socrate et Platon apparaissaient en Grèce, Lao-tseu et Confucius en Chine. Durant cet intervalle de cinq cents ans, l'humanité a connu une véritable floraison du troisième corps.

La croissance du quatrième corps (mental, psychique) survient normalement entre vingt et un et vingt-huit ans. Elle s'accompagne de dons particuliers : c'est le stade de l'hypnotisme, de la télépathie, de la clairvoyance, de la sortie du corps et de la découverte que nous sommes distincts du véhicule physique. L'épanouissement de ce stade est rare et les pièges ne manquent pas. Plus les choses deviennent subtiles, plus le risque de se fourvoyer augmente. Vous pouvez rêver de projection hors du corps et il se peut que vous quittiez vraiment votre corps physique, mais nul n'est là pour en témoigner hormis vous. Les trois premiers niveaux d'évolution appartiennent au monde objectif. Au quatrième niveau commence la sphère du sujet, le monde subjectif. Dans le monde objectif, d'autres peuvent appréhender ce que vous voyez ou sentez, vous partagez une même réalité. Mais personne ne peut savoir ce que vous vivez intérieurement et la psyché est habile à créer des hallucinations. Le plus grand danger, à ce niveau, est de ne pas savoir que vous vous leurrez. Les expériences sont tellement inhabituelles, subtiles et intimes qu'il existe peu de repères pour en vérifier la validité.

La société a toujours essayé d'empêcher le développement du corps psychique et les individus qui y sont parvenus ont généralement été condamnés et persécutés. En Europe, des milliers de voyantes ont été accusées de sorcellerie et menées au bûcher. En Inde, des pratiquants du Tantra ont été exécutés parce qu'ils avaient découvert des secrets considérés comme dangereux pour la société. Ces hommes lisaient les pensées d'autrui et voyaient les choses à distance. Les facultés du corps psychique sont communément taxées de magie noire. Socialement, elles ne sont pas appréciées.

Essayer d'empêcher l'évolution de l'homme est stupide, il vaudrait mieux étudier et approfondir ces mystères et trouver des critères permettant de vérifier ces phénomènes. Ce n'est pas hors de la portée des scientifiques. La recherche a déjà fait des progrès dans l'étude de l'activité onirique de l'homme et de l'animal. Des personnes se trouvant en état méditatif ont été soumises à des observations en laboratoire et une modification intérieure profonde de l'état cérébral a été mise en évidence.

Au niveau du quatrième corps, l'expérience de la kundalini est purement psychique, mais cela ne signifie pas qu'elle est fallacieuse. Certains états psychiques sont illusoire, d'autres pas.

Quelques personnes prétendent ne jamais rêver. Ce n'est pas vrai, mais elles ne se souviennent de rien. D'autres fabulent, elles n'ont pas rêvé ce qu'elles racontent. La situation est également fausse.

Quant au rêve que vous faites réellement, il n'est pas faux, il a vraiment eu lieu. Jadis, la personne capable de raconter ses rêves de façon correcte était tenue en haute estime. En général, vous vous souvenez de vos rêves à partir de la fin, comme si vous passiez un film à l'envers ou lisiez un livre en commençant par la dernière page. Il faut beaucoup de talent pour se souvenir d'un rêve et le raconter dans l'ordre exact.

Les rêves émanent du quatrième corps dont le potentiel est très

grand. Les pouvoirs psychiques (*siddhi*) mentionnés par le yoga sont obtenus à ce niveau. Les sages ont toujours mis les méditants en garde. Il est dangereux de cultiver les pouvoirs dits paranormaux, ils n'ont aucune valeur spirituelle.

La kundalini appartient au quatrième corps, c'est pourquoi je dis que c'est un phénomène psychique et c'est aussi pour cette raison que les physiologues ne la trouvent pas dans l'organisme humain. On peut comprendre qu'ils nient l'existence de la kundalini ou des chakras. Ce sont des phénomènes subtils qui échappent à l'examen extérieur. Pourtant, il existe des correspondances entre le corps matériel et le quatrième corps.

Supposons que je troue une feuille de papier à l'aide d'une aiguille. Je pose cette feuille sur une autre feuille et troue les deux en même temps. Et ainsi de suite sept fois. La septième feuille n'aura qu'un trou, la sixième deux, etc. La feuille du dessus en aura sept. Bien que celle du dessous n'ait qu'un trou, elle comporte des points qui correspondent directement aux trous des autres feuilles de la liasse. Le physiologue déclare en toute honnêteté qu'il ne voit rien. Sur le plan matériel, les correspondances avec les autres corps ne sont pas décelables.

La kundalini est psychique et, à ce niveau, elle peut aussi bien être authentique que fausse. Elle est illusoire quand c'est un produit de votre imagination. N'oubliez pas que l'imaginaire est une faculté du quatrième corps. L'animal en est dépourvu, c'est pourquoi sa mémoire est étroite et sa vision du futur nulle. L'animal ne souffre pas d'angoisse. Celle-ci est créée par l'expectative des choses à venir. L'animal voit mourir ses congénères, mais ignore qu'un sort identique l'attend. Jusqu'au dernier moment, il est exempt de la peur de la mort. Beaucoup d'hommes vivent eux aussi sans penser à la mort qu'ils associent toujours à quelqu'un d'autre. Ils manquent d'imagination. Leur quatrième corps n'est pas suffisamment développé pour leur permettre de percevoir la réalité à venir.

Votre imagination peut préfigurer ce qui vous attend. Elle peut

aussi visualiser des choses qui n'existent pas. Utilisée de manière juste, l'imagination devient une science. C'est d'ailleurs le moteur des découvertes scientifiques. Depuis la nuit des temps, l'homme rêve de voler ou de se rendre sur la Lune. Ces désirs visionnaires se sont réalisés.

L'imagination est à l'œuvre chez le scientifique et aussi chez le fou. Mais contrairement au scientifique, le dément élabore mentalement des choses qui n'existent pas, qui n'ont aucun lien avec l'univers physique et sont totalement impossibles.

Tout, dans la sphère du quatrième corps, peut basculer dans l'hallucination. Par conséquent, il vaut mieux ne cultiver aucune attente avant d'accéder au niveau psychique. Le problème est qu'en pensée, on peut faire n'importe quoi, par exemple quitter le dixième étage et se retrouver en un clin d'œil dans la rue, sans être passé par l'escalier ou sans avoir utilisé l'ascenseur. Le mental est toujours prompt à satisfaire vos fantasmes. « Vous voulez éveiller votre kundalini? D'accord... voilà, elle monte, monte... » Vous finissez par croire que tous vos chakras sont largement épanouis. N'oubliez pas qu'il existe un critère pour savoir où vous en êtes réellement. Chaque fois qu'un chakra s'ouvre, votre personnalité subit un changement manifeste. Vous ne pouvez pas imaginer ou prédire ce que ce sera, parce que le changement surviendra sur le plan matériel.

Ainsi, lorsque la kundalini s'éveille, vous ne pouvez plus supporter les substances toxiques. Le corps mental est très délicat, très vulnérable à l'alcool. C'est pour cela qu'un femme ivre est plus dangereuse qu'un homme saoul. Son corps mental est plus sensible, beaucoup plus rapidement affecté. Sous l'effet de l'alcool, la femme ne tarde pas à perdre la maîtrise d'elle-même. La règle sociale qui interdisait aux femmes de boire était en fait une protection. Si la femme rivalise avec l'homme dans ce domaine, elle s'expose à une destruction qui dépasse de loin tout le mal que le monde masculin a pu lui infliger.

L'authenticité de l'éveil de la kundalini ne dépend pas de ce que

vous pensez ou racontez. Il se peut que votre imagination vous joue des tours. Le seul critère est la transformation concrète de votre personnalité. Votre comportement visible est l'unique indicateur possible de ce qui se passe en vous. Quand l'énergie existentielle s'éveille, le méditant ne peut plus supporter les drogues. Le fait de s'intoxiquer prouve que les progrès étaient illusoires.

En même temps que la kundalini se développe, la tendance à la violence diminue et disparaît. Chez le méditant authentique, l'agressivité extérieure et intérieure s'efface. Le désir d'attaquer autrui n'existe que lorsque l'énergie vitale est immobile. Dès qu'elle se met en mouvement, l'autre n'apparaît plus comme « quelqu'un d'autre » et l'assaillir est exclu. Refouler votre violence n'est plus nécessaire : elle s'est envolée. Sachez que s'il vous arrive d'éprouver de la haine et de l'hostilité, votre kundalini ne s'est pas éveillée. L'aveugle a beau prétendre voir, la présence de sa canne blanche le trahit.

Avec l'ascension de la kundalini, les vertus spirituelles surviennent tout naturellement sans qu'il faille prononcer des vœux pour cela : non violence, honnêteté, absence d'avidité, chasteté, intelligence claire et neutre. Ces événements psychiques, s'ils sont authentiques, vous permettront de poursuivre votre évolution. Ils constituent une étape et non un aboutissement. Ce dernier est encore loin.

Si tout le monde développait le quatrième corps, plus personne ne parlerait de miracles. Le « surnaturel » passe pour extraordinaire parce que l'immense majorité des gens ont tout au plus atteint l'âge évolutif de quatorze ans.

Avant que les éphémérides ne permettent à tous de connaître la date d'une éclipse du Soleil ou de la Lune, l'homme qui pouvait la prédire était vénéré comme un prophète, un mage. Beaucoup de phénomènes paranormaux seront élucidés de manière scientifique. Supposons que je me trouve au sommet d'une tour et vous à son pied. Je vois un promeneur sur la route, au loin. Je vous

annonce que dans une demi-heure, quelqu'un passera devant la tour. Suis-je un prophète ? Libre à vous de vous prosterner et de me trouver surhumain. En réalité, je n'ai pas annoncé le futur, mais ma position m'a permis de percevoir un présent qui n'entraîne pas dans votre champ de vision.

Plus vous serez centré près de votre cœur conscient, plus vous semblerez surnaturel aux yeux des hommes vivant à la périphérie de leur être. Sachez que les miracles et les facultés extraordinaires signifient tout simplement que le quatrième corps se met à grandir. Pour que cessent les superstitions et les exploitations qu'elles favorisent, il faut que les gens reçoivent une éducation spécifique consacrée au développement de leur quatrième niveau de conscience. Le moment propice à ce développement se situe entre l'âge de vingt et un et de vingt-huit ans. Actuellement, il est très rare que quelqu'un acquière un corps psychique épanoui.

Le cinquième niveau ou corps spirituel (*atma sharira*) est extrêmement important. Si tout s'est déroulé de façon satisfaisante, ce cinquième corps se développe entre l'âge de vingt-huit et de trente-cinq ans. Autant dire que c'est rarissime. C'est pour cela que l'âme et autres thèmes de ce genre ne sont que des mots creux, ils ne se rapportent à aucune réalité vécue. « Mur » veut dire quelque chose pour vous, mais « âme » ne signifie rien du tout ; vous pouvez en parler, mais cela ne veut rien dire. L'accès au cinquième corps exige que le quatrième se soit développé.

Les mystiques ou hommes du cinquième niveau doivent se défendre d'une illusion spécifique. Généralement, ils pensent avoir atteint la limite ultime de la réalité. Ils en arrivent à croire qu'au-delà de l'âme personnelle (*atman*), il n'existe plus rien : ni Dieu ni réalité divine. Ils font la même erreur que le matérialiste pour lequel rien n'existe en dehors de ce qu'il connaît : la réalité matérielle.

Le sixième niveau est appelé corps cosmique (*brahma sharira*).

L'homme qui accepte de transcender son âme, autrement dit de la perdre, entre dans le sixième niveau de conscience. Cette possibilité est offerte entre trente-cinq et quarante-deux ans à celui ou celle qui a parcouru les cinq échelons précédents.

Vers quarante-neuf ans, l'homme peut connaître le « septième ciel », le niveau du non-corps, l'état désincarné ou corps nirvanique. C'est la dernière limite après laquelle tout rentre dans le silence, le non-manifesté. Il ne subsiste ni Dieu ni réalité cosmique. Tout disparaît dans la vacuité, le néant.

Interrogé sur ce qu'était le nirvana, le Bouddha répondit :

- La flamme s'éteint
- Que se passe-t-il alors ? lui demanda-t-on.
- Quand la flamme s'éteint, vous demandez-vous où elle est partie ? Elle a disparu, c'est tout.

Le mot nirvana signifie extinction de la flamme.

La délivrance (*moksha*) est vécue au niveau du cinquième corps. Les limitations et entraves corporelles sont transcendées, l'âme est libérée.

Les notions d'enfer et de paradis se réfèrent à des expériences psychiques et la personne qui reste bloquée à ce niveau, dans le quatrième corps, les subira nécessairement. Dépasser ce stade amène la libération.

Pour la personne qui vit exclusivement dans les trois premières sphères, rien n'existe en dehors des phénomènes survenant entre la naissance et la mort corporelles. Tout s'achève dans la tombe. Si elle parvient à monter au quatrième niveau, elle connaîtra l'enfer ou le paradis après sa mort et fera l'expérience d'une grande souffrance ou d'un grand bien-être. Le développement du cinquième corps ouvre la porte de la délivrance, et avec le sixième apparaît la félicité divine qui fait dire au mystique : « Je suis Dieu. » Pourtant, le voyage n'est pas terminé. Il reste à

décourir le plan ou s'éteignent le *je*, le *suis* et *Dieu* : l'immensité de la vacuité, le nirvana.

Cette évolution se fait en sept cycles de sept ans et devrait être accomplie à quarante-neuf ans. C'est pour cela que l'âge de cinquante ans a toujours été considéré comme un tournant majeur, crucial. A ce moment, l'homme intégré devrait être devenu un *vanaprashtha*, détaché de la société et tourné vers son temple intérieur. Un certain ego reste toutefois nécessaire pour survivre.

L'âge de soixante ans est une nouvelle transcendance : l'homme se fait moine. Il se consacre au dépassement final des dernières traces de son ego.

Cette évolution n'est toutefois possible que si chaque stade a été vécu pleinement. Le vieillard entame joyeusement la dernière étape solitaire lorsqu'il a parcouru avec bonheur tous les stades, de la jeunesse à l'âge mûr et progressivement accédé aux divers niveaux de conscience. C'est rarement le cas et les problèmes peuvent être très nombreux.

Ainsi, lorsque le corps physique de l'enfant ne s'est pas pleinement épanoui durant les sept premières années de la vie, sa vitalité restera caduque. On peut veiller à ce qu'il ne soit pas malade, mais cela ne suffit pas pour qu'il soit sain. Après l'âge de sept ans, il n'est plus possible de lui procurer une base solide, le temps prévu pour cela est terminé. Quand la construction de votre maison est achevée, vous ne pouvez plus modifier ses fondations.

De même, si les émotions ne se développent pas harmonieusement entre sept et quatorze ans, les perversions sexuelles (manifestes ou refoulées) seront inévitables et il y aura très peu de chances de rectifier la situation plus tard.

A chaque niveau de conscience correspond un âge spécifique, à quelques années près. Lorsque l'épanouissement émotionnel n'a pas eu lieu vers l'âge de quatorze ans, la vie sexuelle est abîmée

pour toujours. Quand l'intellect n'a pas atteint sa pleine capacité vers l'âge de vingt et un ans, il est fort probable qu'il n'y parviendra plus jamais. Et ainsi de suite. Il est très difficile de mener une étape à bon terme lorsque l'âge et l'énergie prévus pour cela sont passés. A la fin de chaque cycle, la porte vers l'échelon suivant se présente spontanément. Si elle n'est pas perçue en temps voulu, l'homme peut errer toute sa vie sans trouver l'issue. Malheureusement, rares sont les sociétés qui ont eu la sagesse de veiller à ce que leurs membres disposent à chaque moment des conditions voulues pour accomplir l'évolution correspondant à leur âge.

Une société réellement humaine doit tout mettre en place pour que ses jeunes parviennent au quatrième corps vers l'âge de vingt et un ans. Après ce niveau, l'évolution est de plus en plus aisée. Les quatre premiers cycles constituent le tronc de l'arbre. Les fruits apparaissent durant le cinquième cycle, mûrissent durant le sixième et sont récoltés dans le septième. C'est dire l'importance des vingt et une premières années de la vie.

Une chose essentielle doit être soulignée : l'évolution de l'homme et de la femme sont différents durant les quatre premiers stades.

Chez l'homme, le premier corps (physique) est masculin, le deuxième (émotionnel) est féminin. Ensemble, le premier et le deuxième corps forment une entité, un cercle énergétique complet et c'est pour cela qu'ils ont deux pôles opposés.

Chez la femme, c'est l'inverse. Le premier corps (physique) est féminin, son énergie est réceptive, « négative » *. Spontanément, la femme n'est jamais sexuellement agressive. Elle n'agresse pas, même si elle est exposée à la violence sexuelle de l'homme dont l'énergie physique est « positive », agissante.

* En termes d'énergie, positif et négatif ne comportent aucun jugement de valeur. Négatif veut dire réservoir, potentiel non activé. Dans le corps féminin, l'énergie est tenue en réserve.

Contrairement à l'homme, la femme est peu tentée par les performances sociales qui requièrent une forte dose d'agressivité, telles que la recherche scientifique ou la réussite dans le domaine des arts. Sa créativité est intérieure, réceptive, maternelle.

Puisque le premier corps de la femme est féminin, négatif, son deuxième corps est positif, masculin. Vous aurez remarqué que, normalement, l'homme est physiquement plus fort que la femme, mais qu'il l'est beaucoup moins affectivement. Il s'épuise plus vite que la femme qui dispose d'un deuxième corps puissant et actif. L'endurance de la femme dépasse de loin celle de l'homme. Elle surmonte bien mieux les maladies et vit plus longtemps. Si l'homme savait ce que c'est que d'enfanter, il serait épouvanté. Il est capable de frapper, de massacrer, de hurler, mais il ne pourrait pas supporter la grossesse, l'accouchement et les longues années de sollicitude qu'implique la maternité. Son corps éthérique est fragile et vulnérable, il est rapidement anéanti par la douleur et les privations.

Logiquement, la femme devrait avoir cinq ans de plus que son époux, sinon elle a de fortes chances de devenir veuve. Pour cent filles, il naît cent-seize garçons. Vers la puberté, l'égalité est atteinte parce que les garçons surnuméraires sont décédés. Le garçon est plus vulnérable que la fille.

Le troisième corps de l'homme (corps astral ou intellectuel) est de nouveau masculin et son quatrième corps (corps psychique) féminin. Pour la femme, c'est l'inverse.

Cette différence subsiste jusqu'à l'accomplissement du quatrième corps. A partir du cinquième, il n'y a plus de différence sexuelle. L'âme n'est ni masculine ni féminine.

Autre remarque. Comme chaque homme porte une femme à l'intérieur de lui-même et chaque femme un homme, chacun cherche le partenaire qui correspond le mieux à sa propre réalité cachée. S'ils réussissent à former un tel couple subtilement har-

monieux, on peut parler de mariage authentique. Autrement, non.

Quasiment tous les mariages sont des échecs parce que vous ne connaissez pas les règles universelles qui gouvernent l'union de l'homme et de la femme. Les sept corps énergétiques de l'un doivent entrer en résonance avec les sept corps énergétiques de l'autre, sinon les grincements et les conflits seront inéluctables, quoi que vous fassiez. Le garçon ou la fille dont la kundalini s'est éveillée (épanouissement du quatrième corps) n'éprouve aucune difficulté à faire le bon choix. Avant cela, c'est une loterie où vous êtes généralement perdant.

Les sages ont insisté pour que l'enfant développe ses quatre premiers niveaux énergétiques avant d'atteindre l'âge de vingt et un ans et ne se marie pas avant cela. Sinon, comment choisira-t-il son conjoint? Le garçon cherche qui? Sa femme intérieure. La fille cherche qui? Son homme intérieur. S'ils n'ont aucune idée de ce que sont cette femme et cet homme intérieurs, ils feront n'importe quoi : s'adresser à une prostituée, épouser le fils des voisins... Et la misère qui les attend sera d'autant plus grande que leur intellect se sera davantage développé.

Ce n'est pas le cas pour l'homme ou la femme dont le niveau de conscience ne dépasse pas l'âge de quatorze ans. Toute souffrance est liée à l'apparition du troisième corps. Quand seuls les deux premiers niveaux sont réalisés, l'homme ou la femme se satisfont de la vie physique et sexuelle. Il y a donc deux solutions. Soit l'enfant est stimulé à grandir jusqu'à l'âge de vingt et un ans en restant célibataire, soit on encourage les mariages très précoces. Le mariage d'enfants signifie que l'enfant stagne au niveau du sexe et ne développe pas son intellect. De telles relations sont purement charnelles, l'amour ne peut s'y épanouir.

Aux États-Unis où l'éducation a provoqué un développement total du troisième corps, les mariages échouent. C'est naturel, la conscience du troisième niveau se révoltant violemment contre l'association avec un partenaire inadéquat. Le mariage sans amour devient insupportable.

L'éducation de qualité est celle qui permet l'épanouissement des quatre premiers corps. Après cela, plus rien ne peut être inculqué. Accéder au cinquième corps est une œuvre personnelle, il faut y aller de votre propre initiative.

La kundalini est l'énergie potentielle du quatrième corps et c'est par conséquent un phénomène psychique. J'espère avoir été clair.

QUESTION :
Un lien psychique peut-il se former entre le méditant et le médium à l'occasion du shaktipat? Un tel lien risque-t-il d'être dangereux ou bien est-ce une bonne chose?

Aucun lien n'est une bonne chose et plus l'attachement est profond, plus il est dangereux. Le lien psychique est particulièrement nuisible. Si vous me ligotez, seul mon corps physique est affecté. Les chaînes de l'amour sont nettement plus lourdes et difficiles à rompre. Mais le plus dangereux est d'être enchaîné par une croyance, un credo (*shraddha*). En essayant de vous en dégager, vous aurez l'impression de commettre un sacrilège. Évitez toutes les attaches et par-dessus tout les liens psychiques.

Si le médium essaie de vous lier à sa personne, il ne mérite pas de transmettre l'énergie divine. Il est toutefois plus probable que c'est vous qui désirez vous attacher. Vous avez tendance à adorer celui qui vous a procuré la grâce. Soyez très attentif, protégez-vous. Si vous êtes pleinement conscient que la dépendance représente un obstacle important dans le voyage intérieur, votre sentiment de gratitude ne risquera pas de vous aliéner et deviendra un facteur de libération. Si je vous remercie, est-ce que cela signifie une soumission? C'est plutôt en ne manifestant aucune reconnaissance que vos bienfaits continueront à peser sur moi. La gratitude achève le cercle.

Être capable de dire merci est une expression de liberté. La tendance que vous avez à vous lier est générée par une peur secrète. Vous n'êtes pas sûr de pouvoir tenir sur vos propres jambes, c'est pour cela que vous aimez vous appuyer sur quelqu'un d'autre. L'homme qui passe la nuit dans une rue sombre, s'il n'a pas d'ami auprès de lui, se met à chanter; sa propre voix lui tient compagnie et le rassure. Vous avez tellement peur que tout est bon pour calmer votre angoisse. Ne dit-on pas de l'homme qui se noie qu'il s'accroche à un fétu de paille? Votre mental manque tellement d'assurance qu'il est sans cesse à la recherche d'une béquille, que ce soit un guru ou autre chose. La peur est le fondement de toutes vos relations.

Le méditant doit se méfier du plus dangereux des pièges : le besoin de sécurité. Si vous cherchez à être rassuré, si vous avez le sentiment de vous trouver auprès d'une personne qui vous empêchera de vous perdre, si vous rêvez de rester en toute éternité sous l'aile protectrice de votre guru, vous êtes déjà perdu. L'insécurité est une bénédiction pour le chercheur de vérité. Plus elle est grande, plus votre âme a des chances de grandir en force et en courage. La protection vous affaiblit. Recevoir de l'aide est une chose, devenir dépendant en est une autre.

L'aide est précieuse lorsqu'elle vous incite à vous tenir debout et vous encourage à vous passer d'elle. Vous tenez la main de l'enfant pour lui apprendre à marcher et la lâchez dès que votre collaboration n'est plus nécessaire. Si vous prenez du plaisir à ce que l'enfant continue à dépendre de votre aide alors qu'il n'en a plus besoin, vous lui rendez un très mauvais service.

C'est ce que font beaucoup de parents et de gurus et ils détruisent ainsi la raison d'être de l'aide. Au lieu de contribuer à la formation d'un être sain et vigoureux, ils produisent un handicapé. La faiblesse de celui-ci flatte leur ego.

Un tel guru n'est pas digne de ce nom. Le vrai guru repousse la main que vous tendez vers lui et vous oblige à marcher sans support. Si vous tombez, ce n'est pas grave, vous pouvez vous

relever. Celui qui ne tombe jamais n'apprend pas à surmonter son appréhension de la chute.

Les liens se nouent parce que votre mental cherche des prothèses. Il faut absolument éviter cela. Le méditant doit clairement garder à l'esprit qu'il n'est pas à la recherche d'une protection, mais de la vérité. S'il est sincère dans sa quête, il abandonnera toute idée de sécurité. Dans les situations mensongères, on vous offrira volontiers aide et protection et si vous n'y prêtez garde, vous vous empresserez d'accepter. Vous vous imaginerez être sur la bonne voie, alors que vous êtes paralysé.

Parmi tous les attachements, celui qui vous lie à un guru est le plus dangereux. Parler d'un attachement spirituel est stupide, spiritualité signifiant liberté. Aucun esclavage n'est aussi profond que l'aliénation spirituelle. Il y a une raison à cela. C'est du quatrième corps qu'émerge l'esprit de liberté. Chez la plupart des êtres humains, il est sous-développé ou inexistant. La mentalité la plus courante est celle d'un esclave.

Il n'est pas rare de voir des gens très éduqués s'attacher aux pas d'un parfait idiot qu'ils tiennent pour un maître. Cela ne devrait pas surprendre. On peut être un professeur d'université et ne pas avoir la moindre parcelle de quatrième corps. Ce genre d'intellectuels ne trouve aucune lumière auprès de leur guru, mais simplement un répit pour leur intellect surmené.

Vous aurez remarqué que l'intellect fatigué qui se détend passe aux antipodes et se complaît dans l'irrationnel. Basculer dans le pôle opposé est toujours la meilleure façon de se relaxer. C'est pour cela que plus le guru est stupide, plus il attire l'intelligent-sia. Les intellectuels sont heureux de fermer les yeux, de tout gober et de s'en remettre au maître. Le peuple suit, faisant confiance au bon jugement de l'élite.

Ce genre d'attachement découle du fait que votre quatrième corps est inexistant. Votre mental est avide de s'agripper à une personne qui a atteint le niveau psychique, mais hélas, cela ne

vous servira à rien. Il faut que vous compreniez ce que le guru vous transmet et développiez votre propre énergie psychique. C'est évidemment plus facile de vous accrocher à l'espoir que le guru vous portera vers l'autre rive.

La croissance de votre cœur conscient ne va pas sans souffrances. La connaissance exige une transformation, elle est le fruit d'un effort, d'une ascèse (*sadhana*). Tout sera bouleversé, il faudra abandonner tous vos repères. Parce que cela vous effraie, vous espérez pouvoir emboîter le pas à quelqu'un. C'est une illusion, la vérité n'est jamais découverte de cette façon. Vous devrez avancer dans une solitude totale. C'est pour cela que tout genre d'attachement est un obstacle.

Apprenez, efforcez-vous de comprendre, captez toutes les lueurs que vous pouvez percevoir, mais ne vous arrêtez nulle part, ne vous établissez pas auprès de ceux qui montrent la voie, mais progressez dans celle-ci. Ne croyez pas ceux qui vous offrent une solution facile, prédigérée et définitive. Ils ont autant besoin d'attachement que vous, parce qu'eux aussi ont peur. L'homme qui parvient à rassembler des milliers d'adeptes finit par se convaincre qu'il est devenu un sage, cela le console et le rassure.

Cela ne devrait pas vous surprendre. Beaucoup de gurus souffrent d'un sentiment d'infériorité. Ils font tout ce qui est en leur pouvoir pour s'imposer à un maximum de partisans. Ils en ont besoin pour croire à leur propre valeur. S'ils perdent leurs fidèles, l'image qu'ils ont d'eux-mêmes s'effondre.

Soyez attentif aux nombreux jeux mentaux qui se déroulent entre gurus et adeptes. La séquence maître-esclave est toujours la même. Le guru essaie de défendre sa position, mais tôt ou tard certains adeptes veulent leur part du pouvoir et fondent un groupe dont ils deviennent le guru à leur tour. A la base de ce scénario réside le fait que le quatrième corps de tous ces gens est inexistant. Ce n'est qu'au quatrième niveau que l'esprit d'indépendance se développe et que le risque d'aliénation disparaît.

Être intérieurement libre ne signifie pas devenir inhumain et rejeter autrui. C'est l'inverse qui est vrai. La rencontre authentique et l'union sont impossibles dans un contexte d'attachement. Ce n'est pas pour rien qu'à propos des époux on parle des liens du mariage, de la corde au cou, du boulet au pied... Lorsqu'existe une servitude, l'affection authentique est exclue. Ce serait très beau de pouvoir dire : « Nous nous marions parce que l'amour nous a rendus libres. » L'amour vrai libère.

L'attachement est toujours désastreux, même si, en apparence il n'en est pas ainsi. Union et possessivité ne peuvent aller de pair, qu'il s'agisse de conjoints, de parents et d'enfants, d'amis, de guru et de disciple... On ne peut réellement entrer en contact qu'avec une personne à laquelle on n'est pas lié. C'est pour cela que vous vous confiez plus facilement à un étranger qu'à un membre de votre famille. Les femmes connaissent bien cette situation. Leur mari est la dernière personne à laquelle elles ouvrent sincèrement leur cœur. En l'absence de liens contraignants, la vie est toute différente. Pourquoi est-ce plus facile de vous montrer aimable envers un étranger qu'envers vos familiers? Parce qu'avec ces derniers, un simple « bonjour » a des relents de devoir.

Dans la tradition zen existait une coutume remarquable. Lorsqu'un disciple avait terminé sa formation, son maître lui ordonnait de rejoindre un maître rival, déclarant : « Tu as vu un côté de la médaille, à présent va explorer l'autre face. Cela te permettra de juger quel enseignement te convient le mieux. Peut-être découvriras-tu que, pour atteindre la vérité, tu dois rejeter les deux. Va et cherche. » Auprès de tels maîtres, il ne peut être question d'attachement et de blocage.

Si le guru vous incite à poursuivre votre exploration et ne craint pas de vous voir partir auprès d'autres maîtres, il ne peut vous faire aucun mal, même si son enseignement n'est pas correct. Vous pourrez le remercier de vous avoir amené à vous adresser ailleurs. Certains textes sacrés disent : « N'entrez jamais dans un autre temple. Mieux vaut être piétiné par un éléphant que

prendre refuge auprès d'un autre maître. » Cela traduit tout simplement la peur du guru de voir ses disciples se tourner vers un maître plus compétent. De tels hommes sont vos ennemis, ils anesthésient votre esprit et emprisonnent votre âme.

Si vous avez bien compris ce que je viens de dire, vous ne risquez pas de devenir l'esclave de quelqu'un.

QUESTION :
Vous avez dit que si la transmission de l'énergie divine par un médium (shaktipat) est pure, aucun lien ne se forme. Est-ce exact ?

Oui, c'est exact. Il n'y aura pas d'attachement.

QUESTION :
Une exploitation psychique peut-elle s'installer sous le couvert du shaktipat ? Dans l'affirmative, comment se protéger ?

Le *shaktipat* peut donner lieu à une importante exploitation psychique. De fait, donner et prendre vont toujours ensemble. La personne qui vous impose ses bienfaits va ensuite vous exploiter. Le guru qui prétend vous aider exigera quelque chose en retour : de l'argent, une adhésion, une soumission, des hommages...

Méfiez-vous de ceux qui affirment pouvoir faire votre bien, qui se disent capables de vous conférer l'éveil et ainsi de suite. L'appât cache souvent un hameçon. Le maître authentique ne s'exprime jamais ainsi, il sait que nul ne détient la grâce, qu'il n'est l'auteur de rien, qu'il n'est qu'un canal, que c'est votre propre attitude qui permet à l'énergie divine de se manifester.

Un jour, un malade fut amené auprès de Jésus. Celui-ci l'embrassa et l'homme fut guéri. Comme il tenait à exprimer sa gratitude, Jésus lui dit : « Ne me remercie pas, mais remercie Dieu, Lui seul existe et tout vient de Lui. »

Quand le guru ne s'attribue aucun mérite, aucun pouvoir personnel, l'exploitation est impossible. Faites bien attention. La meilleure façon de vous protéger est d'éviter les guru qui vous

promettent des choses spectaculaires ou font des miracles. Ils vous tendent un piège. Ne mendiez aucune performance spirituelle de la part du guru et ne croyez pas aux pouvoirs qu'il exhibe.

Votre travail est d'un tout autre ordre. Préparez-vous intérieurement. Lorsque vous serez mûr, l'événement se produira par le canal d'un médium. La personnalité de celui-ci est secondaire, tout peut servir de médium. En réalité, ne vous préoccupez pas du guru, ce n'est pas votre souci. Krishna avait raison de dire à Arjuna : « Fais ce que tu dois faire et laisse les résultats au divin. » Ne songez pas à ce que vous obtiendrez, cela bloquerait votre évolution. Consacrez-vous entièrement à ce que vous faites dans le présent.

Un jour, lorsque votre réceptivité sera totale, votre cœur conscient s'ouvrira comme une fleur au soleil. Votre travail est de mûrir. Le soleil est toujours là, il se chargera de votre floraison quand vous serez prêt.

Vous ouvrir et être comblé sont un seul et même événement. Effacer votre ego et absorber l'énergie divine se fait simultanément, car telle est la loi du monde intérieur. Le problème est que vous espérez obtenir bien avant d'être prêt à recevoir. Votre impatience est une aubaine pour les charlatans.

Votre attitude est parfois stupéfiante. L'autre jour, un homme m'a dit : « Mon esprit est tourmenté, je veux trouver la paix. » Pendant une demi-heure, il m'a expliqué pourquoi il se faisait du souci : son fils ne trouvait pas d'emploi. En d'autres termes, ce n'est pas la paix qu'il cherchait, mais du travail pour son fils. Il s'était tout simplement trompé d'adresse.

Cependant, certains guru auraient répondu : « Restez ici, je vais vous procurer la paix et vous verrez, tout s'arrangera automatiquement. Dès que je vous aurai béni, vos affaires iront mieux, ainsi que votre santé, etc. » Si par un concours de circonstances, le fils de cet homme trouve un emploi, que sa

femme guérit et que ses affaires prospèrent, la réputation du guru se propagera comme une traînée de poudre et les gens s'attrouperont autour de lui. Bien entendu, il ne sera jamais fait mention des solliciteurs qui, déçus, se seront tournés vers un autre faiseur de miracles.

Ne demandez rien si vous ne voulez pas être berné. Travaillez sur vous-même et le reste suivra. Chaque chose arrive en son temps.

Pourquoi êtes-vous toujours en quête de bénédictions? Parce que rien de réel ne s'est produit en vous. Dès qu'une transmission de la grâce aura vraiment eu lieu, vous ne demanderez plus rien. Le patient guéri ne court plus chez d'autres médecins. La moindre apparition de la grâce en vous mettra fin à votre mendicité, car la grâce que vous pourriez obtenir est partout la même, elle n'est pas différente d'un médium à l'autre. N'attendez rien de l'extérieur, essayez de vous rendre apte à recevoir la grâce et le jour venu, acceptez-la d'où qu'elle vienne.

Quelqu'un m'a raconté qu'il s'était rendu auprès d'un *sadhu*, un saint homme, et avait suggéré que la sagesse est toujours intime et intérieure. « Pas du tout, avait répondu le *sadhu*, la sagesse se transmet. Tel moine la confie à tel autre qui, à son tour, la passe à tel autre... » C'est une interprétation fallacieuse. En réalité, que la sagesse soit transmise par un tel et un tel signifie qu'elle a été révélée à d'autres aussi, que l'éveil n'est pas une chasse gardée. Mais cela, vous ne pourrez vous en rendre compte qu'*après* avoir atteint votre ciel intérieur. Il ne sert à rien de le dire, chacun doit en faire l'expérience personnelle. Ce jour-là, vous vous demanderez comment vous avez pu être aussi aveugle; la grâce se déverse de toutes parts et à tout moment. Vous serez reconnaissant envers la ou les personnes qui vous ont fait entrevoir les premières lueurs de la divine réalité, mais vous comprendrez que la grâce est éternelle et omniprésente.

Ne mendiez pas, sachez que toute demande suscite une offre

qui est le début d'une exploitation spirituelle. Devenez réceptif, accueillez toute l'aide qui vous est accordée et poursuivez votre route. Un jour, vous découvrirez que la vie vous a toujours comblé, partout et en toute circonstance. Ce jour-là, vous remercirez l'existence et non une personne en particulier.

voir. « De même que l'époux et l'épouse s'appartiennent l'un l'autre, avait-il dit, le disciple qui abandonne son guru commet un grand péché. » Ce guru citait une phrase dont il ne saisissait pas la signification. Ce genre de plagiat est courant.

QUESTION :
Pourquoi l'effet du shaktipat s'efface-t-il progressivement ?

Il ne peut en être autrement. Tout ce qui est obtenu de l'extérieur s'amenuise peu à peu. De plus, vous n'avez eu que quelques lueurs. Il ne faut pas vous y fier. Seul l'éveil intérieur est permanent. Ce qui est étranger à votre être ne dure pas. Si je jette une pierre en l'air, elle retombera, vous ne pourrez pas l'empêcher, car elle n'a pas la capacité intrinsèque de voler.

Le seul avantage d'une intervention extérieure est qu'elle vous permet d'entrevoir quelque chose, elle vous stimule à trouver votre propre source originelle. On pourrait comparer cela à un visiteur qui viendrait vous voir dans votre cachot obscur et frotterait une allumette. Pendant quelques secondes, vous verriez une petite flamme. Le jour où vous serez libéré et retrouverez le soleil, vous ne penserez plus à l'allumette.

Ne vous attachez pas à ceux qui vous procurent une étincelle, n'entrez pas dans le cycle de la dépendance, sinon il eût été préférable que rien ne vous soit indiqué. Saisissez plutôt l'occasion pour chercher à vous dégager de l'obscurité.

Prenez garde aux gurus qui veulent vous asservir. L'ignorance la plus totale vaut mieux qu'une telle aliénation. L'autre jour, une jeune fille m'a raconté que son guru lui avait interdit de venir me

QUESTION :
Les succédanés d'allumettes peuvent-ils brûler ?

L'ennui est que si vous n'avez pas vu la lumière, vous ne pouvez pas savoir ce qu'on a utilisé pour vous montrer une petite flamme. Pour cela, il faut que vous sortiez de votre nuit. Alors vous saurez ce qui s'est passé. Peut-être découvrirez-vous que vous avez tout imaginé sous l'effet d'une suggestion hypnotique.

Quand vous connaîtrez la lumière, vous saurez que dans leur immense majorité, les gurus sont des êtres des ténèbres, des ennemis de la lumière. Vous saurez alors à quel point ils sont dangereux.

LE MYSTÈRE DES SEPT CORPS ET DES SEPT CHAKRAS

QUESTION :
Vous avez dit que le chercheur de vérité doit se soucier de sa propre réceptivité et ne pas mendier de porte en porte. Pourtant, être un chercheur (sadhak) signifie que la voie est semée d'embûches. Comment devenir réceptif? Est-ce tellement difficile de trouver un guide sûr?

Chercher et demander n'est pas la même chose. De fait, vous demandez quand vous ne voulez pas vraiment chercher.

En demandant, votre attention est focalisée sur l'autre, le dispensateur. En cherchant, vous êtes centré sur vous-même, celui qui reçoit.

Les obstacles qui ponctuent la voie se trouvent en vous et nulle part ailleurs et il n'est pas au-dessus de vos forces de les découvrir.

Pour mieux comprendre, revenons aux sept corps.

Chaque corps est connecté d'une façon spéciale à un centre d'énergie ou de conscience précis, un *chakra*. Le *muladhara chakra* (« centre-racine ») correspond au corps physique. Ce chakra a deux faces, deux potentialités. L'une se développe de façon naturelle. L'autre est réalisée par la méditation.

Le fonctionnement naturel de base de ce chakra est la pulsion

sexuelle. C'est une première question à résoudre pour le chercheur de vérité. En effet, l'autre possibilité du *muladhara chakra* est la chasteté (*brahmacharya*) issue de la méditation. Le sexe est la manifestation naturelle, *brahmacharya* est sa transfiguration. Plus votre état d'esprit est gouverné par le besoin sexuel, plus vous éprouverez des difficultés à réaliser le potentiel supérieur du premier chakra : la chasteté.

Autrement dit, vous pouvez utiliser l'énergie naturelle de deux façons. Si vous restez au stade primitif de la nature, le développement spirituel ne peut pas commencer. La transcendance est seulement possible par la méditation.

A ce stade, le danger est double. D'un côté, vous risquez de stagner au niveau physique et de vous contenter de l'activité sexuelle naturelle. De l'autre, vous pouvez combattre et refouler la pulsion sexuelle, ce qui n'est jamais une solution. Les deux erreurs dans le premier chakra sont donc la complaisance et la répression sexuelles.

Il n'y a d'autre issue que de comprendre ce qu'est le sexe. Vous portez en vous tous les éléments de la nature de manière aveugle et inconsciente. La transformation commence toujours par une prise de conscience. La lucidité est une véritable alchimie. La chasteté commence à remplacer la sexualité quand plus aucune facette de vos désirs sexuels et des sentiments qui les accompagnent ne reste dans l'ombre. Aussi longtemps que vous n'aurez pas atteint *brahmacharya*, il vous sera difficile de travailler sur les potentialités des autres chakras.

Le deuxième corps (corps émotionnel ou éthérique) est connecté au deuxième chakra, le *svadhisthana chakra* (« l'endroit personnel »). Celui-ci contient, lui aussi, deux possibilités. Son énergie primaire, naturelle, est la peur, la haine, la colère et la violence. Si vous restez bloqué à ce niveau, l'autre issue restera totalement fermée et vous ne saurez jamais ce que sont la compassion, le courage, l'amabilité, l'amour inconditionnel. La violence est l'obstacle à franchir dans le deuxième chakra. Seule la méditation peut la transformer en compassion.

Ici également vous pouvez faire une double erreur : donner libre cours à votre colère ou bien la réprimer; céder à votre peur ou bien cultiver un courage ostentatoire; vous livrer à la violence, ou arborer un masque pacifiste... Aucune des deux formules n'aboutit à quelque chose de neuf. Il ne faut ni se laisser emporter ni refouler, mais prendre conscience de l'énergie naturelle du deuxième chakra et l'utiliser.

La pulsion sexuelle a sa raison d'être : créer de nouveaux corps. La peur, la violence, la colère du deuxième plan ont, elles aussi, un rôle à jouer : assurer la survie de votre corps. Sans peur, vous ne songeriez pas à vous protéger des attaques extérieures. Sans agressivité, vous seriez incapable de vous défendre. Ces qualités du deuxième corps sont prévues par la nature, mais cela ne veut pas dire que tout s'arrête là. Si vous comprenez vraiment l'essence de votre peur et de votre agressivité, vous accéderez à l'état sans peur et sans violence. L'observation lucide et neutre de votre colère vous fera découvrir la compassion au fond de vous-même, la faculté de pardonner.

La colère n'est qu'une face de la médaille, l'autre est le pardon. Il suffit de renverser les choses. Vous aurez un jour envie de le faire, l'exploration de vos sentiments stimulant votre curiosité. Mais si vous préférez jouer la comédie, prétendant que vous ne ressentez ni peur ni colère, vous n'aboutirez à rien. L'évolution correcte n'est jamais le fruit ni du laisser-aller ni du refoulement, mais de la méditation, de l'observation claire et neutre de la réalité. Comprenez qu'il ne faut ni répandre ni enfouir votre énergie naturelle, mais découvrir sa nature et son fonctionnement et l'utiliser. Vous n'avez besoin de l'aide de personne pour faire ce travail.

Le troisième corps ou corps astral correspond au *manipura chakra* (« rayonnement complet »). Il a une fois de plus deux aspects. La potentialité naturelle de départ est l'intellect, la faculté de penser et de douter. La méditation transforme le doute en confiance (*shraddha*) et la pensée en intelligence réelle ou conscience supérieure (*vivek*).

Les croyances et la foi ne sont rien d'autre qu'une répression du doute; elles interdisent, par conséquent, le développement de la confiance. Les réalités refoulées, ne l'oubliez pas, passent à l'arrière-plan de votre conscience, vous rongent comme un cancer et dévorent votre vitalité. La foi et les croyances vous sont inculquées parce que la société redoute votre scepticisme naturel. Essayez de comprendre la valeur du doute, apprenez à vivre avec vos points d'interrogation. Le jour où vous mettrez vos doutes en doute, la confiance apparaîtra.

La pensée non plus ne doit pas être combattue. Sans processus intellectuel, la discrimination est impossible. Certains gurus vous encouragent à ne pas penser. C'est la voie la plus sûre vers l'ignorance et la foi aveugle. La clarté d'esprit est autre chose. Une discrimination puissante est obtenue lorsque les rouages les plus subtils de l'intellect fonctionnent pleinement.

Toute pensée contient sa version opposée, c'est pourquoi l'intellect ne parvient jamais à conclure. La discrimination générera le pouvoir de décision quand vous sortirez du train des pensées.

Vous aurez remarqué que la personne très cérébrale est toujours indécise. L'homme plus fruste va de l'avant : il agit d'abord et pense rarement ensuite. L'homme dogmatique et le fanatique sont entreprenants, énergiques. Ils ne réfléchissent pas et, partant, aucun doute ne les fait vaciller. S'ils croient qu'on mérite le ciel à coups de massue, ils massacreront avec la plus grande facilité. Ils ne remettent jamais rien en cause. L'intellectuel, par contre, pèse indéfiniment le pour et le contre et tourne en rond.

N'essayez pas de mettre prématurément fin à vos doutes, vous risqueriez de vous raccrocher à l'un ou l'autre credo. C'est le plus grand des obstacles au niveau du troisième corps. Cultivez votre lucidité, votre agilité d'esprit, votre faculté de discrimination. Lorsque le développement de l'intellect sera accompli surgira la lucidité, l'intelligence, la conscience essentielle. Votre pouvoir de décision sera nettoyé de ses entraves. La confiance n'est pas le contraire du doute, mais sa forme la plus élevée, la plus pure. Douter de ses doutes donne naissance à la confiance.

Le quatrième corps (corps mental ou psychique) correspond à l'*anahata chakra* (« son sans son »). Les qualités naturelles de ce chakra sont l'imagination et la faculté de rêver.

Votre mental imagine et rêve jour et nuit. Quand l'imagination est pleinement développée, elle devient détermination, volonté. A son apogée, la faculté de rêver devient vision psychique. Quand votre énergie onirique sera épanouie, il vous suffira de fermer les yeux pour percevoir certaines choses, vous pourrez même voir à travers les murs. Au début, vous rêverez que vous voyez; un jour, vous verrez vraiment. Il ne faudra plus deviner ce que les gens pensent, vous le *verrez*. La vision est le phénomène par lequel vous voyez et entendez sans utiliser vos sens physiques. Le temps et l'espace cessent d'être des obstacles.

En rêve ou en pensées, vous pouvez vous rendre n'importe où, aux antipodes, mais votre voyage sera imaginaire. Le visionnaire part vraiment. Son corps physique reste sur place, mais son corps psychique s'envole. Actuellement, l'homme de la rue n'a plus la moindre idée des possibilités du quatrième corps et a oublié les connaissances anciennes en matière de rêve. Jadis, tout le monde savait que, durant le rêve, un des corps de l'homme peut s'échapper.

Swedenborg passait pour un rêveur. Ne décrivait-il pas un paradis et un enfer hautement fantaisistes? Un après-midi, lors d'une sieste, il se mit à crier : « Au feu ! Au feu ! Au secours ! ». Des gens se précipitèrent, mais ne constatèrent aucun incendie. Swedenborg insista : sa maison était la proie des flammes ! On apprit bientôt que sa maison, située à plusieurs kilomètres de là, avait brûlé de fond en comble au moment même où il l'avait rêvé. Il avait eu une vision.

Les scientifiques admettent actuellement que le psychisme a des pouvoirs insoupçonnés. Les voyages spatiaux ont ranimé l'intérêt pour ce domaine, car les instruments ont beau être hautement sophistiqués, ils peuvent tomber en panne et les astronautes seraient isolés dans l'espace. L'étude scientifique de la télé-

pathie et du pouvoir visionnaire est activement en cours depuis plusieurs décennies et des résultats convaincants ont été obtenus, notamment aux États-Unis et en Union soviétique.

Le chakra du cinquième corps ou corps spirituel, *visuddhi chakra* (« pureté »), est situé au niveau de la gorge. La dualité qui caractérisait les quatre premiers corps n'a plus cours au cinquième niveau énergétique de l'homme.

Je vous ai dit que la différence entre l'homme et la femme subsistait tout au long des quatre premiers corps. Dans le corps spirituel, il n'y a plus de distinction. Si vous observez attentivement les phénomènes, vous verrez que la dualité est omniprésente et qu'elle comprend toujours un aspect « mâle » (actif, agissant) et un aspect « femelle » (passif, réceptif). Quand ces deux versants se rejoignent, ils disparaissent en tant que tels et se fondent en un point unique. Le corps psychique accompli est dépourvu de dualité et n'offre par conséquent qu'une seule possibilité.

C'est pour cela que le méditant n'a plus beaucoup d'efforts à faire. Il n'y a plus d'obstacle à franchir, il suffit d'entrer. Arrivé à ce stade, vous aurez acquis une telle aptitude et une telle force que l'accès au cinquième corps ne posera pas de difficultés. Le critère de la réussite est que vous serez libéré de tout l'inconscient. Vous serez conscient en permanence, même en dormant. Vous saurez, par exemple, que vous vous retournez, que vous tirez la couverture sur vos épaules et ainsi de suite. Avant le développement du cinquième corps, c'est l'inverse : vous êtes en permanence inconscient. En dormant, vous êtes totalement inconscient et durant le jour, vous restez à moitié inconscient.

En travaillant le jour et en rentrant chez vous le soir, vous avez l'air éveillé. Pourtant, vous somnambulez, vous agissez dans une sorte d'état crépusculaire. On peut même affirmer que la plupart de vos actes et sensations restent totalement inaperçus pour votre conscience. Parfois, quand soudain un grand danger vous menace, vous cessez d'être un automate : vous vous réveillez. Ensuite, vous vous assoupez et redevenez un robot.

L'époux n'a jamais vraiment vu le visage de son épouse, l'épouse n'a jamais vraiment regardé son mari. Essayez de visualiser le visage de votre partenaire : vous n'y parviendrez pas. Les traits seront flous et évanescents. Tout au long de ces années de vie commune, vous n'avez rien perçu car, pour cela, il aurait fallu que vous soyez éveillé.

Vous vivez en rêve. Même hors du sommeil, vous êtes obnubilé. Combien de fois vous arrive-t-il de dire : « Je ne voulais pas me mettre en colère, je ne voulais pas faire ceci, je ne voulais pas dire cela... » Les meurtriers affirment toujours qu'ils n'avaient pas l'intention de tuer, qu'ils ne savent pas ce qui leur est arrivé. Vous êtes tous logés à la même enseigne : vous dites ce que vous ne voulez pas dire, vous faites ce que vous ne voulez pas faire.

En vous couchant, vous prenez la décision de vous réveiller le lendemain matin à quatre heures. Mais quand votre réveil sonne, vous l'arrêtez et pensez qu'il n'est pas nécessaire de se lever si tôt. Vous quittez votre lit à six heures, plein de remords, et jurez que cela ne se reproduira plus. En vain, bien entendu. Comment se fait-il qu'une même personne puisse décider une chose et ensuite en faire une autre ? Parce qu'elle somnambule. Ses pensées et ses projets n'ont pas plus de consistance qu'une bulle de savon, ils n'émanent pas d'une entité lucide, d'un centre unifié conscient.

Retenez qu'avant d'atteindre le niveau spirituel, vous dormez. Après l'éclosion du cinquième corps apparaît quelque chose de totalement nouveau : l'éveil, la pleine conscience, la bouddhité. « Bouddha » n'est pas un nom propre, c'est une qualité : l'intelligence réelle. « Le Bouddha Gautama » veut dire « le prince Siddharta Gautama qui s'est éveillé ». Le nom Gautama appartient, par conséquent, à l'homme endormi, il a progressivement été abandonné, et on ne dit plus que « le Bouddha ».

La vraie transformation survient avec le développement du cinquième corps. Avant cela, tous vos actes sont inconscients et on

ne peut pas s'y fier. Vous jurez d'aimer votre partenaire de toute éternité et, quelques mois plus tard, vous êtes prêt à l'étrangler. Votre amour n'était qu'un rêve.

L'homme ou la femme endormis ne sont pas dignes de confiance. Or, l'humanité tout entière est faite de zombis. Ce monde chaotique, déchiré par les conflits, est une foire de somnambules.

Une autre différence importante entre l'homme endormi et l'éveillé doit être soulignée.

Le dormeur ne sait pas qui il est, c'est pourquoi il s'efforce en permanence de prouver qu'il est ceci ou cela. Tout au long de sa vie, il invente mille et une choses pour convaincre les autres et imposer l'image qu'il se fait de lui-même. Il se lance dans la politique, court après la richesse, essaie de battre des records sportifs ou d'être un saint... Le but est toujours le même : se hisser, montrer qu'on est « quelqu'un ». En fait, le dormeur est à la recherche de sa propre réalité.

La solution est impossible avant le dépassement du quatrième niveau. Le cinquième corps est appelé « corps spirituel » parce qu'il fournit la réponse à la question : « Qui suis-je ? » et met fin à la poursuite d'un « je ». Le besoin d'être « quelqu'un » disparaît totalement. La personne qui a atteint sa propre bouddhité se contente de sourire quand on lui dit : « Vous êtes ceci et cela. » Elle connaît désormais la vérité à son propre sujet. Les images extérieures n'ont plus d'importance.

Les problèmes et les conflits personnels prennent fin au cinquième niveau de conscience. Cela ne signifie pas qu'il n'y a plus aucun danger.

Savoir qui on est tellement extatique que vous souhaiterez en rester là. Vous n'aurez plus envie de poursuivre votre voyage intérieur. Auparavant, les embûches venaient de la souffrance et de la douleur. A présent, l'obstacle est la félicité. Le bouddha ou

l'éveillé du cinquième plan a du mal à s'imaginer qu'une béatitude plus grande puisse exister. Il faudra, par conséquent, être très attentif et ne pas vous attacher à l'état paradisiaque.

De fait, la joie obstrue aussi sûrement le passage que la souffrance et la misère. Ce n'était pas facile de tourner le dos à la foule, à la société et à ses confusions. C'est bien plus difficile encore de quitter l'univers suave de la bouddhité. Pour beaucoup de mystiques, la réalisation du Soi (*atma gyan*) marque un point d'arrêt. Ils s'immobilisent et n'avancent plus vers l'expérience de la réalité cosmique (*Brahma gyan*).

Le moment venu, prenez garde de ne pas vous immerger dans la félicité, vous pourriez vous noyer. Ne perdez pas de vue que ce n'est toujours qu'une expérience. Restez à l'écart, soyez le témoin de la joie comme vous l'avez été de la dualité malheur-bonheur. Aussi longtemps que vous faites l'expérience de quelque chose, le voyage n'est pas achevé. La Réalité est découverte lorsque tous les vécus s'évanouissent : tristesse, souffrance, bonheur, joie, félicité...

Le langage humain est incapable d'exprimer le Réel. En sanskrit, Dieu est dit « *sat-chit-ananda* », vérité-conscience-félicité. Cela ne reflète nullement la réalité ultime, c'est simplement l'extrême limite du langage. On peut dire du cinquième niveau de conscience qu'il est félicité, conscience parfaite, connaissance du Soi. Pour le stade suivant, il n'y aura plus de paroles.

Il s'ensuit que les bouddhas ne sont pas mystérieux. Leur message est clair et compréhensible, il a même quelque chose de très scientifique. Je pense que la science finira par absorber les religions inspirées par le cinquième corps. Les scientifiques pourraient fort bien découvrir l'âme (*atman*).

Au début, la quête du chercheur de vérité vise essentiellement la félicité. L'homme ou la femme saturé de bruit et de fureur se met un jour à la recherche du silence intérieur. Dans ce cas, le méditant risque fort de s'arrêter dès qu'il découvre le havre de paix au fond de lui-même.

Soyez conscient de ce danger, n'aspirez pas à la béatitude, mais à la vérité. Cela vous empêchera de vous complaire dans la bouddhité. Vous serez capable de vous demander : « La conscience, la connaissance du Soi et la félicité sont magnifiques, mais ce sont les feuilles et les fleurs de l'arbre. Où se trouvent ses racines ? Quelle est ma nature originelle, la source profonde de mon être ? De quel océan suis-je une vague ? »

Si vous êtes sincèrement à la poursuite de la vérité, vous dépasserez le cinquième corps. Mais pour cela, il faut que votre objectif soit dès le départ le Réel et non la félicité.

Retenez donc que la joie ineffable de la cinquième sphère est aussi le plus grand obstacle de ce niveau. La tentation sera très grande, parce que vous serez délivré de la souffrance, de l'angoisse et de la tension qui étaient votre lot jusque-là. Vous aurez envie de plonger, de maintenir l'extase, de ne plus la quitter, de vous y perdre à jamais. Vous serez perdu un jour, mais le moment n'est pas encore venu. La différence est grande entre se perdre et être perdu. Au stade ultime, vous découvrirez que vous êtes irrémédiablement perdu. Ce ne sera pas vous qui vous perdrez. Au cinquième plan, l'ego meurt, le *je* du *je suis*. Mais quelque chose subsiste, l'expérience du *suis*. Essayez de comprendre. Au cinquième niveau, la sensation du « je » (l'ego) disparaît, mais vous aurez encore l'impression d'exister (*asmita*). C'est ce qui a fait dire aux éveillés que les âmes sont innombrables et que chaque âme est distincte des autres.

L'obstacle du cinquième corps sera franchi si vous gardez la nostalgie de la Réalité. De fait, la félicité a ses propres limites : elle finit par être ennuyeuse. Bertrand Russell disait avec humour : « Le salut ne m'attire pas, il paraît qu'il est pure béatitude. Quelle monotonie... Pendant combien de temps peut-on supporter une félicité jamais pimentée d'un peu d'anxiété et de tension ? » Si vous n'êtes pas vigilant, vous passerez d'innombrables vies dans le paradis du cinquième corps avant d'en avoir assez de l'extase, du Soi, de l'âme.

L'homme qui a développé ses quatre premiers corps essaie

d'échapper à son carcan périphérique : personnalité, ego, souffrances, désirs, agressivité... Lorsque le cinquième corps est accompli, il doit se débarrasser de quelque chose d'intérieur : le Soi, l'âme. Après s'être libéré de sa prison, il lui reste à se libérer de soi-même pour entrer dans un monde totalement nouveau.

Le sixième corps est appelé corps cosmique (*Brahma sharira*) et son centre énergétique est l'*ajna chakra*. Le « je » de la sensation « je suis » s'est effacé dans le cinquième corps. Il ne reste que « suis » ou plutôt l'« existe », la sensation de l'existence en soi. En français, on a désigné cet état indéfinissable par les termes « ipséité » (l'En-Soi) ou « ainséité » (le « C'est ainsi »). Le Bouddha parlait de *tathata* : Cela, Ce qui Est. Ne subsiste que ce qui Est. A ce niveau se développe la perception pure de l'Être, la conscience nettoyée de toute notion de « je ». Il n'est plus question de « ma » conscience ou de « mon » existence.

Certains méditants s'arrêtent en atteignant le corps cosmique (*Brahma sharira*). Ils ne disent plus : « Je suis Brahman, Dieu », mais : « Rien n'existe si ce n'est Dieu, l'énergie divine » (*Aham Brahmasmi*). Que reste-t-il à découvrir ? *Brahman* signifie Tout, la Totalité. Rien n'existe en dehors de la réalité cosmique.

C'est pour cela que le *Brahma jnani*, l'être qui a réalisé Brahman ou la réalité divine, peut demeurer à ce niveau pendant des milliers de vies. Le dernier pas est extrêmement difficile à franchir, parce qu'il n'y a rien à franchir. La dernière limite s'est effacée, il ne règne plus que la vacuité, l'immensité du vide qui englobe tout. Que reste-t-il à trouver ? Rien... *Brahman* lui-même est le dernier obstacle. L'existence a été dévoilée, mais pas encore la non-existence, ce qui n'existe pas.

Le septième plan est le corps nirvanique (*nirvana kaya*) et son centre énergétique est le *sahasrara chakra*. Il est impossible de le commenter.

Les cinq premiers corps peuvent être explorés de manière scientifique et expliqués en termes clairs. A partir du sixième, les

contours deviennent flous, les paroles perdent leur sens. On peut tout au plus fournir quelques indications, à l'exemple du doigt qui pointe vers la Lune, mais finalement le doigt disparaît lui aussi : il n'y a plus personne. Tout ce qui a été suggéré à propos de Brahman (la réalité cosmique, l'Existence), vient du sixième corps et du sixième chakra. Le méditant qui aspire à connaître Brahman se focalise par conséquent sur le troisième œil, point entre les sourcils correspondant au sixième chakra. Ce dernier est lui-même lié au sixième corps qui donne accès à la vie divine, l'existence cosmique, la lumière infinie, le Tout.

L'évolution humaine s'achève au septième échelon avec le saut dans la mort absolue, la non-existence, l'obscurité, le néant. Tout est accompli lorsque les deux visages du divin sont dévoilés. Alors la connaissance est totale. L'imperfection du sixième corps est qu'il ignore ce qu'est la non-existence et considère même cette dernière comme illusoire. Le *brahma jnani* affirme que la vie divine est l'ultime réalité.

Le septième corps est appelé *nirvana kaya*, ce qui désigne le vide (*shunya kaya*) à partir duquel l'être plonge dans le non-être et est anéanti. On pourrait dire que c'est la mort ultime. *Nirvana* veut dire extinction de la flamme. Ce que vous étiez avait disparu, mais il restait le vide, l'Existence pure avec laquelle vous aviez fusionné, *Brahman*. La dernière étape est la dissolution dans le néant, la non-existence.

Les sept corps et leurs chakras spécifiques contiennent à la fois tous les moyens pour évoluer et tous les obstacles à l'évolution. Sachez qu'aucune barrière n'est extérieure, cela n'a donc pas beaucoup de sens de chercher l'issue hors de vous-même. Acceptez les coups de pouce si vous avez l'occasion d'en recevoir, mais ne mendiez pas. Incorporez et assimilez ce que vous avez appris et compris, mais ne « croyez » jamais rien, la foi n'est d'aucun secours, elle vous ligote et vous empêche de poursuivre votre voyage intérieur.

Les réponses que je donne à vos questions ne doivent pas être

conservées comme des trésors. Ce sont des ferments, des catalyseurs. Elles ont pour but de vous faire progresser, de stimuler votre recherche personnelle. N'en faites pas des sédatifs ou des slogans. Au contraire, mes paroles devraient vous plonger dans la perplexité, vous rendre plus confus et agité que jamais, vous pousser de l'avant et provoquer quantité de nouvelles questions en vous. Si vous utilisez ce que je dis pour essayer de découvrir qui vous êtes, vous ne risquerez pas de tomber dans la mendicité et la dépendance spirituelles.

Avant vous, des gens se sont engagés dans la quête de la vérité et aujourd'hui-même, autour de vous, cela continue. Les réussites ont été nombreuses. Efforcez-vous de comprendre ce qui est arrivé aux autres et, aussi, pourquoi il y a eu tant d'échecs. Entre-temps, restez le témoin de vous-même, n'oubliez pas que le but est de découvrir qui vous êtes. L'histoire des autres ne sera jamais *votre* accomplissement. N'imitiez personne, n'adoptez aucune croyance, mettez systématiquement tout en doute afin de ne pas vous embourber.

N'ayez pas peur de sonder les profondeurs de votre être, d'éclairer les deux versants des quatre premiers chakras : la nature vous a chaque fois conféré un premier plan, vous laissant le soin de développer l'autre. L'énergie sexuelle est innée, la chasteté est le fruit de sa maturation. La colère est une énergie naturelle, la compassion en est le potentiel caché. Les rêves sont un phénomène spontané, la vision résulte de leur évolution.

Votre exploration de la face cachée s'achèvera avec l'épanouissement du cinquième chakra, quand la dualité sera transcendée. Dirigez-vous alors vers l'indivisible, l'Un. Ne vous arrêtez pas, dépassez ensuite la félicité. Au sixième échelon, ne vous attachez pas au corps cosmique, demandez-vous : « Qu'est-ce qui existe au-delà de Brahman ? » Un jour, vous vous dissolvrez dans la dernière sphère où plus rien ne distingue l'être et le non-être, la lumière et l'obscurité, la vie et la mort. De cette réalité ultime, rien ne peut être transmis.

Les textes sacrés ne vont pas plus loin que le cinquième corps,

les indications sur le sixième niveau sont rares. Les sages dont la tournure d'esprit était très scientifique n'ont parlé que du cinquième. Des mystiques tels que les soufis ont essayé d'évoquer l'immensité cosmique du sixième niveau. C'était très difficile, car ils devaient se contredire à tout moment. Si vous examinez ce qu'un maître soufi a dit, vous aurez l'impression que l'homme était fou. Par exemple, il déclare que Dieu existe et atteste ensuite que Dieu n'existe pas. Il chante : « J'ai vu Dieu » et poursuit : « Comment peut-on Le voir? Ce n'est pas un objet que l'œil peut percevoir! » Les mystiques sont tellement déroutants que vous vous demanderez s'ils sont en train de s'interroger eux-mêmes ou de questionner les autres.

Le mysticisme commence avec le développement du sixième niveau. Si une religion est dénuée de mysticisme, sachez qu'elle ne dépasse pas le cinquième stade. Mais le mysticisme n'est pas l'aboutissement. La dernière marche est celle qui ouvre sur le vide, le non-manifesté, l'indifférencié. La religion imprégnée de mysticisme est limitée au sixième corps. La fin ultime est la vacuité, le nihilisme : plus rien ne peut être dit.

Les paires d'opposés constitutives des premières strates doivent d'abord être mises au grand jour. Ensuite débutera la recherche de la non-dualité (*advaita*), au cinquième niveau. Vous verrez que les obstacles sont tous intérieurs et que vous pouvez les transformer en tremplins. Ne vous lamentez pas devant le roc qui vous barre la route. Si vous l'escaladez, il vous révélera un horizon que vous ne soupçonniez pas. L'appétit sexuel transcendé devient chasteté, ce qui est très différent. La colère transcendée devient compassion, ce qui est un niveau bien plus élevé. Un jour, vous pourrez considérer le sexe et la colère avec gratitude, ils vous auront aidé dans votre ascension. Tout dépend de vous.

La seule erreur qui ne pardonne pas est d'entrer en conflit avec vos énergies plus frustes. Quand vous luttez, vous vous arrêtez. Impossible d'empoigner votre adversaire à distance. Si vous combattez vos pulsions sexuelles, vous serez aussi obsédé que le

débauché, mais à cette différence près que le débauché sortira un jour de l'ornière, désabusé, tandis que vous continuerez à tourner autour de votre ennemi. En luttant contre votre colère, vous vibrez d'agressivité, un nuage de fureur émane de vous. Vous connaissez sans doute ces anecdotes où un ascète explose comme une bombe : il a tellement lutté contre sa propre violence qu'il est devenu imprécation de la tête au pied et ne peut plus ouvrir la bouche sans lancer l'anathème. D'autres histoires parlent d'ermites harcelés par des créatures lascives. Cela ne peut arriver qu'à un homme qui pourfend sa propre énergie sexuelle. Il finit par s'épuiser et succombe à la tentation. L'énergie génésique réprimée prend n'importe quelle voie détournée pour s'imposer. Pourquoi des femmes surnaturelles perdraient-elles leur temps à affoler un pauvre ermite? C'est bien plus simple que cela. Aux yeux de l'homme inhibé, la femme la plus banale passe pour une déesse. La projection de ses propres fantasmes en fait un être fascinant.

Le méditant ne doit jamais céder à son penchant pour le refoulement. Tous ses efforts doivent s'investir dans la prise de conscience, la compréhension lucide de l'héritage que la nature lui a légué. En acceptant ce que vous êtes au départ, vous pourrez aller plus loin. Si vous tournez les talons, comment voulez-vous escalader l'échelle énergétique? Si vous parvenez à voir que le dépassement du sexe mène à la chasteté et que l'évolution de la colère produit la compassion, vous ne serez plus tenté de vous réfugier auprès d'un guru. Partout et en toutes circonstances, tendez l'oreille pour apprendre, mais n'oubliez à aucun moment que votre but est de découvrir votre réalité intérieure.

QUESTION :
Pourriez-vous nous indiquer le nom de certaines personnes qui, par le passé et aujourd'hui, ont atteint le corps nirvanique, le corps cosmique ou le corps spirituel ?

Ne vous occupez pas de cela. C'est inutile. Même si je vous le disais, vous n'auriez aucun moyen de le vérifier. Évitez de comparer et de juger les gens, cela n'a aucun sens.

QUESTION :
La personne qui atteint le cinquième, sixième ou septième niveau reprend-elle un corps physique après la mort ?

En mourant, la personne qui a développé le cinquième niveau de conscience accède à la sphère subtile des *Deva* (dieux). Elle peut y séjourner aussi longtemps qu'elle le souhaite. Après l'accomplissement du cinquième corps, la réincarnation n'est plus contraignante, mais si elle veut réaliser le nirvana, cette personne devra reprendre une forme humaine.

La personne du sixième niveau devint l'Être suprême, *Ishvara* (Dieu).

Ce ne sont toujours que des « corps », des enveloppes ou véhicules ; il n'est pas intéressant d'en approfondir les caractéristiques. Après le septième niveau d'évolution, il n'existe plus de « corps » du tout. Du cinquième au septième échelon, les corps deviennent de plus en plus subtils, après quoi règne l'état sans corps, l'énergie consciente pure non manifestée.

QUESTION :

Vous avez dit que le shaktipat devrait être le plus proche possible de la grâce spontanée. Cela veut-il dire que le shaktipat peut se développer graduellement, en d'autres termes suivre une progression qualitative ?

La différence est grande entre l'avènement spontané de l'énergie divine et sa transmission (*shaktipat*) par un médium. L'événement est le plus pur lorsqu'il n'y a eu aucune intervention extérieure. Songez à l'homme qui a une vue excellente et à celui qui porte des lunettes. Ils voient tous les deux, mais la vision du premier n'est pas conditionnée, tributaire des lunettes. De même qu'il existe toutes sortes de lunettes, il y a aussi des médiums plus ou moins purs.

La transmission de la grâce n'est jamais totalement pure et c'est dû à la personne du médium.

La vision la plus pure est celle que vous obtenez sans lunettes et même sans yeux, ces derniers étant aussi une sorte de médium, d'intermédiaire. Vos yeux déforment la réalité en fonction de leur état de santé ou d'anomalies telles que le daltonisme.

Il n'en reste pas moins que, si les impuretés propres au médium du *shaktipat* compensent vos propres faiblesses, comme le font les lunettes pour un myope par exemple, le résultat sera fort proche de la grâce.

Ma préférence va évidemment à l'avènement direct de la grâce. Ne recherchez pas les médiums. Parfois, leur aide peut vous être utile, mais n'y pensez pas trop. N'allez pas quémander à gauche et à droite, n'entrez pas dans le jeu des gens qui ne demandent qu'à vous exploiter. Le vrai médium ne se rend pas compte qu'il transmet l'énergie divine. Dans ce cas, le *shaktipat* est pur, mais il n'équivaut toujours pas la grâce spontanée. Il vaut beaucoup mieux que rien n'intervienne entre la Réalité et vous-même.

L'*asmita* (la sensation d'exister) du médium du cinquième niveau est toujours intact. Le « je » a disparu, mais il reste une sensation d'être qui procure encore un plaisir personnel. Sa bénédiction est, par conséquent, moins pure que celle du médium du sixième niveau de conscience qui a atteint *Brahman* (totalement vide de « je suis »). Mais, je vous l'ai dit, là aussi subsiste une illusion, puisqu'un aspect de la Réalité n'a pas encore été découvert : le non-être. Aussi ténue et fragile que soit la perception de l'existence, cela suffit pour jeter un voile très léger sur la Réalité et maintenir une distance subtile. Plus une chose est précieuse, plus ce qui vous en sépare semble immense. La source de la grâce est un tel trésor que la brume la plus transparente constitue un mur.

Le *shaktipat* le plus pur est celui de la personne du septième niveau. En tant que médium, une telle personne ne contient plus aucune impureté : elle est absolument vide. Mais en ce qui vous concerne, les obstacles sont toujours présents. En effet, vous êtes incapable de voir ce médium autrement que sous les traits d'une personnalité, vous ne comprenez pas qu'il n'existe plus, qu'il est vacuité. Vous ne perdrez vos illusions que si la grâce se déverse de partout et de nulle part. Quand le rayon viendra d'un soleil invisible et que la pluie tombera d'un nuage absent, vous ne pourrez plus entretenir le leurre de la personnalité et croire que « quelqu'un » vous a procuré l'énergie divine.

La grâce qui surgit du vide annihilera votre ego. Le guru, par contre (et dans le meilleur des cas, malgré lui), vous donne l'occasion de protéger votre ego.

Vous aurez remarqué que vous êtes particulièrement paisible lorsque vous êtes seul, vous promenant sur une plage déserte ou dans une forêt, par exemple.

Dès que deux personnes occupent un même espace, des ondes et contre-ondes de tension commencent à circuler entre elles. Il n'est même pas nécessaire qu'elles se parlent ou se regardent. Secrètement, leur ego est à l'œuvre, avec son agressivité, ses appréhensions... La simple présence de quelqu'un met la pièce sous haute tension.

Si vous étiez conscient de tout ce qui émane de vous, vous verriez clairement que l'espace partagé avec quelqu'un d'autre se divise en deux zones ayant chacune une forteresse centrale. Vos vibrations s'affrontent comme deux armées ennemies. En d'autres termes, la présence d'autrui renforce votre ego. Dès que vous vous retrouvez seul, tout s'apaise, l'espace a une coloration très différente, vous pouvez vous détendre et respirer calmement.

La signification de la solitude réside en ceci qu'elle désamorce votre ego et l'aide à s'assoupir. C'est la raison pour laquelle vous vous sentez beaucoup plus à l'aise sous un arbre que près d'une autre personne. Cela explique aussi pourquoi les gens s'entourent d'animaux familiers à mesure que la tension sociale s'accroît. Il est plus agréable de vivre avec un animal qu'avec un être humain, parce que l'animal n'a pas d'ego. L'époux essaie de mettre un collier au cou de sa femme, l'épouse essaie de tenir son mari en laisse, mais ni l'un ni l'autre n'accepte cela gaiement comme le font les chiens. Le chien vous procure un plaisir qu'aucun être humain ne peut vous donner, parce que l'ego des gens défie le vôtre, ce qui déclenche les hostilités.

De plus en plus de gens se détournent de leurs congénères et s'attachent aux objets. Ces derniers sont encore plus gratifiants qu'un animal, vous pouvez vraiment en faire ce que vous voulez. Alors que les gens introduisent leur désordre et leur confusion chez vous, les objets ne bougent pas, les meubles sont muets et immobiles.

La nature vous apaise. Les arbres, les rivières et les montagnes n'ayant pas d'ego, ils n'excitent pas le vôtre. Vous vous sentez soulagé, détendu. Seul, vous n'avez pas besoin de « je ». Mais dès que quelqu'un s'approche, votre ego se sent menacé et se dresse sur ses ergots. Ne sachant pas ce qui va se passer, il est tendu, sur le qui-vive.

En rencontrant un éveillé du septième niveau, votre ego se mettra également sur la défensive. Souvent d'une façon spectaculaire. L'homme banal vous effraie nettement moins, vous savez quel genre de blessure il peut vous infliger. L'homme des plans supérieurs peut vous imposer des opérations chirurgicales extrêmement profondes qui atteignent vos corps les plus subtils. La peur vous saisit : « Dieu sait ce qu'il va faire ! » Vous sentez que des forces inconnues vous traversent, vous sondent. Vous êtes pris de vertige et redoutez d'être happé par un abîme.

C'est pour cela que les foules éliminent les maîtres : leurs certitudes sont mises en danger. Quand les éveillés sont morts, vous pouvez en toute sécurité leur rendre un culte, leur dédier des églises ou des temples et adorer leur effigie les mains jointes. Mais quand ils sont là, en chair et en os, ils vous dérangent et vous terrifient même, vous pressentez en eux quelque chose de très mystérieux, de totalement inconnu. La vérité est qu'ils sont vides et cela vous donne l'impression que la terre se dérobe sous vos pas.

On raconte que Moïse, après avoir eu une vision de la réalité divine, ne se dévoila plus jamais le visage, car les gens qui l'apercevaient étaient pris de panique et s'enfuyaient. Son regard avait une profondeur insondable, on aurait dit que ses yeux étaient aspirés vers l'intérieur. Personne ne pouvait supporter un tel spectacle.

Si vous vous protégez contre l'homme du septième niveau, son *shaktipat* ne peut pas être totalement pur. Ce serait possible si vous compreniez que l'éveillé n'est plus quelqu'un, mais une vacuité. Pour cela, il faudrait toutefois que vous abandonniez

vosre propre ego. Et à ce moment-là, la grâce se déverserait de partout. Il ne serait plus question d'un médium. La grâce n'aurait plus de source identifiable.

Plus la foule qui vous entoure est dense, plus votre ego est compact. De là vient la tradition de la retraite. La solitude est une tentative pour éliminer l'ego. Mais rien n'est garanti. L'homme s'accroche à son ego de toutes les façons imaginables. Pour sauvegarder son cher « je », il réinventera le « tu » : il se mettra à parler à l'arbre, attribuera une identité à la rivière, nouera une relation sentimentale avec des objets inanimés et les considérera comme des personnes...

L'homme transforme même Dieu en une « personne », un « Tu » pour protéger son « je », son identité personnelle. Quand le dévot chante : « Comment devenir un avec Toi ? Tu es Dieu et nous sommes tes créatures. Tu es grand et nous sommes à tes pieds », cela veut simplement dire que pour fusionner avec le divin, il faut perdre son ego. Par conséquent, le dévot tient Dieu à distance et justifie son comportement par une rationalisation. S'il existe un « Tu » suprême, on ne risquera jamais de perdre son propre petit « je ». Le dévot, le *bhakta* reste bloqué au quatrième plan. Il peut y développer son imagination et avoir des visions ou acquérir d'autres pouvoirs particuliers. L'adorateur, le serviteur de Dieu produit souvent des miracles, mais n'en reste pas moins limité au corps psychique.

L'homme en quête du Soi (*atma sadhak*), l'homme qui se soumet à l'ascèse (*hatha yogi*) et beaucoup de ceux qui s'infligent diverses austérités peuvent tout au plus accéder au cinquième plan. Leur désir essentiel est d'atteindre la félicité, d'être libérés de la souffrance. Or, le désir est toujours mû par un « je », le désir spirituel n'échappe pas à la règle. « Je veux être délivré, je veux connaître la béatitude. »

Le *raja yogi* peut atteindre le sixième niveau. Son attitude est la suivante : « Qui est ce moi ? Rien. *Brahman* seul existe, Il est tout. » Il est prêt à n'être personne, mais veut encore exister. « Je

serai une parcelle de *Brahman*, je serai un avec Lui. Je serai *Brahman*. Je n'existerai plus en tant que tel, mais vivrai immergé en Dieu. »

Le bouddha accompli peut mener l'évolution à son terme parce qu'il ne tient plus à rien, pas même à Dieu. Il abandonne tout, soi-même et le reste. Celui qui est prêt à tout perdre gagne tout. Le corps nirvanique est réalisé quand l'être est anéanti. Pour explorer la vie, les candidats ne manquent pas. Pour transcender le sixième niveau, il faut oser entrer dans la grande mort.

QUESTION :
Beaucoup de méditants ont acquis le pouvoir visionnaire du quatrième niveau. Pourquoi n'ont-ils pas, comme les scientifiques, rassemblé des connaissances sur la Lune, le Soleil, la Terre et leurs mouvements ?

Vous vous trompez ; beaucoup de données ont été fournies par des gens du quatrième niveau. Ainsi, l'âge de notre planète révélé par les visionnaires et celui déterminé par la science ne diffèrent guère et on ne sait pas encore qui a raison.

Il y a encore moins d'écart entre les dimensions et la forme de la Terre précisées par les voyants ou par les savants. Quoi qu'il en soit, la forme de la Terre change en permanence et sa distance par rapport au Soleil n'a pas toujours été la même. L'Afrique était jadis rattachée à l'Inde et la dérive des continents se poursuit. Si l'on tient compte de tels faits, on constate que les voyants du quatrième niveau savaient beaucoup de choses que la science a découvertes par la suite.

Une autre difficulté est que le langage du voyant n'est pas celui du scientifique. Le voyant s'exprime en termes de vision, il utilise des images, des descriptions symboliques, des paraboles et des mythes. Son discours est de type onirique. Le rêve aussi est une mise en scène, un agencement d'images signifiantes. Des gens comme Freud, Jung et Adler se sont longuement penchés sur la symbolique des rêves, qui est extrêmement complexe.

Décrypter les visions est encore beaucoup plus difficile ; il faudrait avoir une bonne notion de ce que les voyants ont perçu.

Prenez la théorie de l'évolution ; elle ressemble beaucoup à la tradition hindoue des réincarnations. Quand les *Purana* (textes anciens) déclarent que la première incarnation n'était pas un homme, mais un poisson (*matsya avatar*) et la deuxième une tortue, forme intermédiaire vivant à la fois dans l'eau et sur la terre ferme, cela peut vous laisser sceptique. Mais quand on vous dit que la vie est apparue dans l'eau et que toutes les autres formes en ont découlé, cela vous semble crédible parce que cette théorie est énoncée dans un langage scientifique. La tradition hindoue parle aussi de la métamorphose qui produit un être mi-homme, mi-bête (*narsinh avatar*). En effet, l'homme ne peut pas provenir directement de l'animal, l'écart est trop grand, un chaînon manque. Ce chaînon est représenté par des êtres mythiques mi-hommes, mi-bêtes.

Quand on comprend bien ce que les voyants disent, on constate qu'ils connaissaient énormément de choses. Les mythes n'ont pas encore été convenablement traduits en termes actuels, les *Purana* étant malheureusement devenus le fief d'illettrés, de gens ignorants. Les scientifiques devraient les étudier.

Selon les prédictions des *Purana*, notre monde n'existera plus dans cinq milliards d'années. Les scientifiques disent que le Soleil se refroidit et que, dans quatre milliards d'années, la vie sur Terre sera devenue impossible. C'est la même chose, exprimée différemment. Nul ne sait qui a raison en ce qui concerne le délai. J'opterais plutôt pour les voyants. La science est sujette à l'erreur, les scientifiques se corrigent et même se contredisent de génération en génération. Le visionnaire ne se trompe jamais. Il n'est pas exclu, qu'en définitive, les théories scientifiques rejoignent les mythes créés par les visionnaires. Ne jugeons pas trop vite. L'existence est bien plus mystérieuse que vous ne l'imaginez.

La compréhension, la clé, qui permettait de déchiffrer les

Purana s'est perdue. Supposons qu'il y ait une catastrophe nucléaire. Les villes les plus développées et les populations les plus éduquées seront les premières à disparaître. S'il y a des survivants, ce seront de petites tribus inconnues vivant en autarcie dans les montagnes éloignées ou au fond d'une jungle. Plus tard, ces gens raconteront à leurs descendants que, jadis, des phénomènes étranges se sont produits dans le ciel, mais ils ne disposeront pas de la compréhension nécessaire à une interprétation correcte des événements. Les générations suivantes finiront par ne plus croire qu'un monstrueux incendie a, un jour, ravagé le ciel et la terre.

Les connaissances anciennes indiennes ont été détruites par la guerre du *Mahatharata*. Cette guerre a réellement eu lieu. Mais comment croire l'épopée lorsqu'elle raconte que Rama s'est rendu au Sri Lanka par la voie des airs, alors que pas même une bicyclette n'a été retrouvée de cette époque ? Seule la mémoire a pu sauver quelque chose. C'est pour cela que les branches anciennes de la connaissance sont appelées *Smriti*, « ce qui a été retenu par la tradition et transmis » et *Shruti*, « ce qui a été entendu de la tradition et mis par écrit ». Nous disposons de textes, mais n'avons plus rien pour attester les faits qu'ils relatent.

N'oubliez pas que l'intelligentsia du monde consiste en une poignée de gens. Après avoir élaboré sa théorie de la relativité, Einstein a déclaré que pas plus d'une douzaine de contemporains étaient capables de la comprendre. Si, à ce moment-là, Einstein et les douze personnes en question avaient disparu, personne n'aurait pu enseigner la fameuse théorie.

La guerre du *Mahabharata* élimina tous les savants de l'époque, et leur savoir ne subsista que sous forme de mythes et de légendes. Des recherches ont heureusement commencé pour déchiffrer les connaissances anciennes de ce continent. Ce n'est, bien entendu, pas l'Inde qui s'en charge.

Faites vous-même l'expérience de la puissance psychique et vous comprendrez qu'il ne faut pas imaginer des grues géantes

pour expliquer comment les constructions colossales d'Égypte ou d'ailleurs ont pu être érigées. Par exemple, une personne s'allonge sur le sol, quatre autres se placent près d'elle et posent chacune un seul doigt sous son genou droit, sous son genou gauche, sous son épaule droite, sous son épaule gauche. Les quatre assistants doivent fermement décider de soulever l'homme allongé à l'aide d'un seul de leurs doigts. Ils respirent de toutes leurs forces pendant cinq minutes, puis bloquent leur souffle et soulèvent leur compagnon.

Je dois ajouter autre chose. Le corps psychique donne des pouvoirs immenses, mais vous n'irez pas nécessairement vous promener sur la Lune. Les visionnaires sont peu attirés par le monde matériel ; ils pensent généralement qu'il y a des choses plus importantes à connaître. Par exemple, les esprits désincarnés existent-ils et que se passe-t-il après la mort ? Ils ont trouvé la réponse. Il faut avouer que s'intéresser au diamètre de la planète, et ainsi de suite est assez puéril. Estimez-vous que votre enfant est d'une rare intelligence parce qu'il a mis sa poupée en pièce et peut vous expliquer comment elle est fabriquée ?

L'attention du visionnaire se focalise ailleurs. Il veut connaître le destin de l'âme, savoir où elle va, comment elle voyage et se réincarne, si son retour peut être prédit, si le lieu et le moment de la réincarnation peuvent être choisis... La seule chose qui compte réellement est l'éveil de l'homme et la façon d'y parvenir. Pourquoi le visionnaire se rendrait-il sur la Lune ? Cela n'a guère d'intérêt.

Au Tibet, les hommes et les femmes du quatrième niveau se sont consacrés à une seule recherche : comment assister le défunt dans son voyage après la mort. Leurs textes à ce sujet sont rassemblés dans le *Livre des morts tibétain*. La science admettra un jour qu'on peut réellement guider et aider le défunt, afin qu'il ne se réincarne pas aveuglément n'importe où, n'importe quand. Les Tibétains fournissent des preuves. Par exemple, avant de mourir le Dalaï-Lama convient de certains détails qui permettront d'identifier l'enfant sous la forme duquel il se sera réin-

carne. Un Dalaï-Lama avait laissé une phrase sibylline en guise de critère. En commençant à chercher sa réincarnation, les moines ont proclamé cette phrase dans les villages. Un seul enfant s'est montré capable d'expliquer la formule secrète : il est devenu le Dalaï-Lama actuel.

La curiosité du visionnaire et la vôtre n'ont pas les mêmes objets. L'univers est infini et infiniment mystérieux. Ne croyez pas que la recherche scientifique actuelle soit allée bien loin. Des milliers d'autres démarches sont possibles parce qu'il existe des milliers de directions et de dimensions différentes. Ne dites pas que les anciens visionnaires étaient des ignorants. Ils ont exploré des sphères qui sont inconnues des savants actuels. Mais il est vrai que certains domaines ne les ont pas beaucoup intéressés.

Savez-vous que les vertus médicinales des plantes décrites dans les traités de médecine ayurvédiques et yaniques ont plus que probablement été découvertes par des visionnaires ?

La science occidentale ne sait toujours pas grand-chose sur les plantes, leur respiration, leur vie, leur sensibilité, leur faculté de réagir à nos comportements et même à nos pensées. Il y a bien longtemps, Vaidya Lukman s'adressait aux plantes et leur demandait comment l'homme pouvait les utiliser. La façon dont il parlait aux végétaux n'était certainement pas du même ordre que vos conversations. Le développement du corps psychique permet d'entrer dans la plante, de s'entretenir avec le monde végétal. Lukman ne disposait d'aucun équipement scientifique pouvant expliquer l'incroyable richesse de ses découvertes. Toutes les sciences du passé sont l'œuvre de visionnaires.

La médecine moderne s'efforce de traiter des milliers de maladies. L'homme du quatrième niveau de conscience affirme que la maladie n'existe pas en tant que telle, qu'elle est l'ombre ou le fantôme de votre état d'esprit et dès lors de nature psychosomatique ou énergétique. Si la situation n'est pas perçue avec une extrême finesse, on vous administrera des médicaments ina-

déquats qui vous empoisonneront, camoufleront votre état et aggraveront votre déséquilibre vital. La médecine de type occidental commence à se rendre compte du pouvoir de l'esprit sur les maux du corps. L'effet placebo pourrait être puissamment développé.

Malheureusement, personne n'est actuellement capable de placer les connaissances des visionnaires dans un contexte scientifique. Les *rishi* (les poètes visionnaires) des Védas disaient : « Le dieu soleil chevauche sept montures de sept couleurs différentes. » Cette allégorie signifie que l'énergie cosmique se manifeste sous forme d'une lumière invisible (le soleil est impossible à regarder en face), rendue perceptible à nos yeux grâce à sa réfraction en sept couleurs (« sept chevaux »).

Les visionnaires de jadis ont révélé beaucoup de choses, par exemple que la Terre accomplissait sa course autour du Soleil en une année ou trois cent soixante-cinq jours. Un autre mystère : certains portulans datent d'au moins sept cents ans. Ce sont des vues aériennes. Or, il n'y avait pas d'aéronefs en ce temps-là.

En étudiant Charaka et Sushrut, deux anciens maîtres dans le domaine de l'herboristerie des simples, on constate qu'ils connaissaient le corps humain de manière approfondie sans avoir recouru à la dissection. Ils décrivent des parties du corps, invisibles à l'œil nu, dont l'existence a longtemps été niée par les physiologistes modernes. La psyché du visionnaire peut pénétrer dans le corps humain et l'explorer de l'intérieur. Une telle prouesse semble moins fantaisiste depuis l'invention de méthodes diagnostiques telles que les rayons X ou le scanner. Les yeux de l'homme du quatrième niveau voient plus loin, avec plus de précision et d'une façon plus complète que les appareils les plus élaborés. En Occident, la chirurgie s'est développée à partir de la dissection de cadavres dérobés dans les cimetières. En Inde, les interventions chirurgicales s'inspiraient du savoir des visionnaires. On ne disposait pas de cadavres puisqu'ils étaient incinérés.

La crémation est aussi une idée des visionnaires. Ils affirment

que l'âme du défunt éprouve des difficultés à se détacher de son ancienne enveloppe. Elle a tendance à rôder autour de la dépouille. En brûlant le cadavre, les choses sont claires et nettes, l'âme du défunt comprend qu'il est vain de s'attarder. Le fait d'avoir vu son corps réduit en cendres l'aide, le cas échéant, à se souvenir, lors d'une incarnation suivante, qu'elle n'est pas la forme charnelle périssable.

Le fait qu'il y a des milliers d'années certains hommes ont pu acquérir des connaissances que la science découvre actuellement en recourant à des méthodes parfois très exigeantes montre simplement que l'expérimentation scientifique n'est pas la seule démarche possible pour appréhender la Réalité.

5

LE VERSANT ÉSOTÉRIQUE DE LA RELIGION

QUESTION :
Vous avez évoqué les possibilités de la science en ce qui concerne le quatrième corps. Pourriez-vous également parler des rapports entre la science et le cinquième corps ?

Entre le corps physique et l'âme, il n'y a pas de rupture, ils sont interconnectés.

L'idée que le corps et l'âme sont non seulement disjoints, mais antagonistes, a entraîné une scission. Le plan physique est devenu le fief de la science, les Eglises se réservant les choses de l'âme. Le scientifique et le prêtre en sont arrivés à se tourner le dos et à s'ignorer. Pour le premier, seul le corps physique est réel. Pour le second, l'esprit (*atman*) est réel et le monde est vanité (*maya*).

Je vous ai parlé des sept corps ou niveaux énergétiques de l'homme. Si vous tenez uniquement compte du premier et du septième, vous ne trouverez rien qui les relie et le développement de la réalité humaine ne vous apparaîtra pas comme une échelle, une ascension.

En vérité, le premier échelon est le début du septième et le septième est la dernière partie du premier.

Le corps physique est la manifestation du corps émotionnel.

Inversement, le corps émotionnel est la forme subtile, énergétique du corps physique.

Prenons l'exemple de l'hélice. A l'arrêt, vous voyez ses pales. Quand elle se met à tourner, le contour des pales s'estompe, puis les espaces entre les pales disparaissent et pour finir vous ne voyez plus qu'un disque. La seule différence réelle entre les diverses étapes est une question de vitesse, d'énergie.

L'énergie qui se meut à très grande vitesse devient ce que nous appelons la matière. L'énergie fondamentale est toujours invisible, on n'en perçoit que les effets.

On pourrait assez pertinemment appeler le corps éthérique corps « atomique », parce que nous n'en voyons que les effets.

Le premier et le second corps sont donc un seul et même phénomène, l'un étant la forme grossière, visible, l'autre la forme subtile, invisible.

Le troisième corps est le corps intellectuel ou astral. C'est la forme subtile du deuxième corps (corps éthérique). L'éther est ce que les scientifiques appellent énergie. Par conséquent, on peut dire que le corps éthérique ou émotionnel est la manifestation du corps astral, celui-ci étant la forme subtile, invisible du corps éthérique.

La science reconnaîtra un jour la réalité du corps astral. Il n'y a pas tellement longtemps, elle ne jurait que par la matière accessible aux sens. Aujourd'hui, on sait que rien n'est solide. Du mur le plus épais à l'atome, tout est vacuité vibrant d'ondes énergétiques.

Pour ces vagues ou ondes d'énergie aux attitudes imprévisibles, qui se comportent par moments comme des particules, on a inventé le terme *quanta*. Il n'a pas d'équivalent en hindi. Certains mots sont intraduisibles, il faut les accepter tels quels et essayer de comprendre ce qu'ils signifient. Chaque peuple crée

un vocabulaire pour exprimer ce dont il a fait l'expérience. L'hindi n'a pas de mot pour « quanta », de même que l'anglais ou le français n'ont pas de terme pour *Brahman* ou pour *Aum*. *Aum* reflète un profond vécu spirituel inconnu en Occident.

La matière qui semblait tellement fiable et malléable s'avère, dans son essence énergétique, extrêmement évanescence et capricieuse. L'incertitude a envahi le monde scientifique.

C'est un point capital. L'incertitude est une manifestation de la conscience, de même que la certitude fait partie de la matière. Si je laisse une chaise dans ma chambre, je la retrouverai exactement comme je l'ai laissée. Si j'y laisse un enfant, je ne sais pas comment il sera à mon retour. Dès que la conscience entre en jeu, l'incertitude apparaît. En admettant que la part ultime de l'atome se comporte de manière imprévisible, la science a ipso facto accepté que cette part de l'atome est consciente.

Cela ne veut pas dire que le feu brûle ce qu'il veut, que le rocher roule dans la direction qui lui plaît ou que l'eau se met à bouillir à la température de son choix. Les fonctions de la matière sont déterminées, mais au cœur de la matière règne l'incertitude.

Voyez les foules : plus elles sont nombreuses, plus elles deviennent grossières, matérielles et statistiquement prévisibles. Chez l'individu, la conscience est beaucoup plus marquée et, à ce niveau, les statistiques ne signifient plus rien. Une portion de matière est prévisible comme une foule parce qu'elle est faite de millions d'atomes. Au sein d'un atome isolé, plus rien n'est sûr. Le rocher ne quitte pas sa place, mais les atomes qui le constituent voyagent sans arrêt.

Les scientifiques ne parlent plus de certitudes, mais de probabilités. Sans s'en rendre compte, ils sont passés du premier niveau au plan éthérique auquel ils ne sont pas préparés et dont ils ne savent rien. Ils ont glissé à leur insu, car il n'y a pas de hiatus entre le plan physique et le plan éthérique.

Le troisième corps ou corps astral est la forme invisible du corps

éthérique. Les particules constitutives de l'éther sont la manifestation d'une énergie plus subtile qu'elles, l'énergie astrale (les pensées). Vous voyez que du plan physique au plan intellectuel (troisième corps), on assiste à un continuum. Les trois premiers corps sont intimement interconnectés. C'est pourquoi il est possible de photographier un esprit désincarné sous forme de fantôme.

L'esprit du défunt n'a pas de corps physique, mais il dispose des autres corps. Quand il condense son corps éthérique, une caméra sensible peut en capter le reflet. L'éther est extrêmement sensible, il est facilement influencé par la psyché. Si un défunt le souhaite, il peut en quelque sorte rassembler les atomes éparpillés de son corps éthérique afin qu'ils dessinent une silhouette fantomatique.

C'est pour cela que notre corps éthérique ou émotionnel est beaucoup plus exposé que notre corps physique aux influences exercées par le mental. Le corps physique est vulnérable, lui aussi, mais nettement moins. Plus un corps énergétique est proche du centre psychique, plus il entre en résonance avec ce dernier. Le corps astral est le premier touché, ce qui lui donne, par exemple, la faculté de quitter le corps physique et de voyager indépendamment. Il est tout à fait possible qu'un homme apparaisse en deux endroits différents. Le don d'ubiquité signifie que le corps physique peut se trouver en un certain endroit et le corps astral ailleurs. On peut acquérir ce don avec un peu d'exercice.

Les pouvoirs de l'esprit grandissent à mesure que nous entrons en nous-même et se dissipent quand nous sommes extravertis. Supposons que nous entourions une flamme successivement de sept manchons de verre coloré. A la fin de l'opération, la lumière sera devenue très terne. De même, notre énergie vitale est très réduite quand elle atteint le corps physique. C'est pour cela que nous maîtrisons si peu notre organisme.

A mesure que vous rebrousserez chemin vers la source de votre être, vous aurez un pouvoir de plus en plus grand sur votre organisme.

De même que le corps éthérique est la forme subtile du corps physique et que le corps astral est la forme subtile du corps éthérique, le quatrième plan ou corps mental (psychique) est la forme subtile du corps astral.

Si vous considérez la matière et l'esprit comme deux entités disjointes, vous ne pourrez pas répondre à la question : « Qu'est-ce que l'esprit ? Qu'est-ce que la matière ? » Vous tournerez en rond : « L'esprit est ce qui n'est pas matière. La matière est ce qui n'est pas esprit. »

A présent, vous avez compris que l'esprit est une forme très subtile de la matière et que la matière est de la conscience opacifiée.

La réalité intime des atomes constitutifs du corps astral est faite de pensées, d'ondes mentales. On ne s'est pas encore rendu compte de la similitude qui existe entre les quanta et les ondes cérébrales. On n'envisage pas que les pensées puissent avoir une existence physique. Pourtant, il est évident que chaque pensée modifie les vibrations qui émanent du penseur. Les mots ont eux aussi une énergie qui leur est propre. Si vous répandez du sable sur une plaque de verre et chantez « *Aum* », il s'y dessine des figures phoniques ou dessins rythmiques d'énergie très différents de ceux provoqués par « *Ram* ». Les tracés changent, leur qualité esthétique également. Une insulte produit un dessin laid et chaotique, les belles paroles donnent lieu à des configurations harmonieuses.

Pendant des milliers d'années, les sages ont essayé d'identifier les mots qui produisent de belles vibrations capables de toucher le cœur. Les mots sont des pensées condensées. La pensée est tout simplement une parole non verbalisée et elle propage également des ondes. Quand vous pensez, vous êtes entouré d'un halo vibratoire spécifique. Vous aurez remarqué que la simple présence d'une personne peut vous rendre triste et oppressé. Vous n'y comprenez rien parce que cette personne se montre agréable et amicale. En réalité, elle cache une détresse et celle-ci vous envahit. Inversement, sans qu'une personne ne fasse rien de par-

ticulier pour cela, il arrive que sa présence vous rende joyeux et optimiste. Certains lieux vous rendent paisible et serein, d'autres vous donnent envie de fuir. Vous êtes en permanence traversé par les ondes cérébrales, les pensées d'autrui. Nous sommes tous des émetteurs-récepteurs d'énergie consciente.

Le mental ou la psyché est la forme subtile de l'intellect, du corps astral. La science a déjà découvert le plan atomique, l'énergie éthérique. Elle ne tardera pas à explorer le corps astral, c'est devenu indispensable. Quant au quatrième plan, des recherches sont en cours, mais elles sont d'un nouvel ordre. L'U.R.S.S., par exemple, étudie la télépathie de manière approfondie. Si vous concentrez puissamment votre attention sur un destinataire réceptif, il captera votre pensée. C'est facile avec l'enfant, sa sensibilité est intacte. Demandez à un enfant de s'asseoir dans le coin d'une chambre obscure et installez-vous dans le coin opposé. Dites-lui de penser très fort à vous pendant cinq minutes, parce que vous allez lui communiquer quelque chose en silence. Choisissez un mot ou un nom, quelque chose de très concret, afin que cela traverse bien l'espace physique qui vous sépare de l'enfant. Concentrez-vous sur l'enfant en répétant le mot ou le nom intérieurement. Au bout de deux ou trois jours d'exercices, l'enfant parviendra à capter votre message. Cela vous convaincra et vous pourrez inverser le test ou passer à d'autres expériences. Votre réceptivité ira en grandissant.

Le maître jaïn Mahavira a même défini les karmas comme étant matériels. Il dit que nos actes restent collés à nous comme de l'écume, en tant qu'atomes subtils. Ces traces, par exemple les atomes subtils de la colère, ne se désintègrent pas au moment de la mort physique et nous suivent d'incarnation en incarnation. Mahavira appelle « déconditionnement » (*nirjara*) le fait de se libérer de ces reliquats.

Chaque corps, nous l'avons vu, est la forme subtile du corps précédent. Le corps mental, forme subtile du corps astral, fait l'objet de beaucoup de recherche dans le domaine de la parapsychologie. On observe des gens qui influencent mentalement le

mouvement de billes ou déterminent par l'esprit la façon dont rouleront les dés, etc. Faites vous-même l'expérience suivante. Isolez-vous dans une pièce. Déposez un verre par terre, remplissez-le d'eau et ajoutez une matière grasse, de l'huile par exemple, de manière à former à la surface de l'eau un film capable de porter une aiguille. Mettez-vous à genoux, appuyez la paume de vos mains sur le sol et, pendant cinq minutes, regardez fixement l'aiguille. Ensuite, donnez-lui mentalement l'ordre de tourner à droite, puis à gauche, puis de s'arrêter. Si votre pensée peut faire bouger une aiguille, elle peut aussi déplacer les montagnes. Ce n'est qu'une question de degré, le principe reste le même.

Les objets que vous utilisez s'imprègnent de vos pensées et les ondes subsistent très longtemps, parfois pendant des milliers d'années. Un voyant doué peut les sentir et fournir beaucoup de détails sur le propriétaire.

Ce phénomène est à l'origine de la construction des *samadhi* (tombeaux de saints). En Inde, la dépouille d'un homme ordinaire est incinérée pour empêcher son esprit de hanter les lieux. Quand le défunt est un homme ou une femme spirituellement évolué, le cadavre n'est pas mis sur le bûcher. Ce n'est pas nécessaire, cette personne s'est détachée de son corps bien avant d'expirer. Par contre, la préservation de sa dépouille a un sens. Le corps d'un être qui a longtemps fait l'expérience de l'énergie divine propage des ondes mentales bénéfiques pendant des milliers d'années.

Les pensées ont un pouvoir infini, mais n'en restent pas moins physiques. Sélectionnez soigneusement les choses auxquelles vous pensez; n'oubliez pas que vos ondes cérébrales subtiles vous suivront après la mort. La durée du corps est très brève comparée à celle de vos pensées, surtout quand celles-ci n'ont pas été verbalisées.

La personne de très haut niveau peut entrer en contact avec l'esprit de Krishna ou de Jésus, car la vibration mentale des

éveillés est toujours présente dans l'univers, à l'instar des ondes concentriques laissées par la pierre qui tombe dans l'eau. L'univers regorge de pensées. Des appareils plus sophistiqués que la radio ou la télévision permettront un jour de les capter. Autrement dit, on pourrait en quelque sorte faire revivre les grands maîtres du passé. Les pensées et autres événements se propagent à partir de la Terre et atteignent les galaxies les plus éloignées.

Les plantes, les animaux et les hommes réagissent fortement à l'ambiance sonore. Or, l'éther produit par les pensées est beaucoup plus pénétrant que les ondes sonores. Cette forme très raffinée de l'énergie physique sera étudiée par les scientifiques, à n'en pas douter.

Ce n'est pas sans danger. Chaque fois que la science a développé un savoir, l'homme en a abusé. On dispose déjà de tout un arsenal chimiothérapeutique capable de transformer votre comportement contre votre volonté. La manipulation des énergies subtiles de l'homme est potentiellement bien plus dangereuse.

Aldous Huxley pensait que l'extase obtenue après de longs jeûnes par des mystiques tels que Meera ou Kabir pouvait être provoquée par une simple injection de drogue. D'une certaine façon, c'est exact. Le jeûne, de même que la respiration profonde et accélérée, modifie la chimie interne de l'organisme et procure une sensation de paix et de joie. La différence réside dans les motivations et dans les résultats. Toute nouvelle connaissance peut aussi bien s'avérer désastreuse que bénéfique. Le pouvoir est toujours un couteau à double tranchant.

Le cinquième niveau, le corps spirituel, est encore plus subtil que les précédents. Un nouveau type de vibrations apparaît : celles de l'être. Ce sont les ondes les plus raffinées que l'on connaisse. Si je reste sans bouger, sans émotions, sans pensées, sans visions, ma présence ne sera pas inerte. Mon être irradie. Ces ondes sont beaucoup plus profondes que les vagues énergétiques produites par les corps précédents. La présence de la personne en état de non-mental est très forte.

Mahavira ne parlait pratiquement pas. Les gens s'asseyaient près de lui, absorbaient son rayonnement en silence et partaient, enrichis. Ils étaient eux-mêmes en état méditatif et totalement ouverts. Si vous êtes encombré de pensées, vous ne serez pas réceptif à l'atmosphère créée par un bouddha. Ses vibrations vous traverseront à votre insu.

Quand les ondes existentielles circulent entre deux êtres en état de non-mental, les paroles sont inutiles. La communication a lieu sur un plan très intime, de cœur à cœur. Les explications sont superflues et même impossibles. Votre être saura ce qui se passe, de manière immédiate.

La noosphère ou champ magnétique qui entoure un bouddha ne touche pas uniquement les humains. Des animaux rejoignaient le cercle des disciples de Mahavira, phénomène que les moines jaïns n'ont jamais compris. La plante, la pierre, l'animal ne comprennent pas votre langage, mais enregistrent spontanément les vibrations de votre être. Pour vous amener à l'état de réceptivité non mentale du chat, par exemple, la route est longue et je suis obligé de vous parler.

Il est possible que la science parvienne à explorer le cinquième plan. En effet, l'individu existe toujours à ce niveau : le Soi, l'âme (*atman*). La science est une spécialisation de l'esprit humain. Pour approfondir quelque chose, elle restreint son champ d'attention et fouille des zones de plus en plus minuscules de la réalité. Un exemple typique est le médecin moderne. Jadis, le praticien avait une vue d'ensemble de chaque patient. Il savait énormément de choses, mais n'était spécialisé en rien de particulier. Actuellement, une équipe d'experts se partagent le corps malade. Peut-être verrons-nous un jour des spécialistes de la rétine et des spécialistes de la pupille... Les connaissances scientifiques sont le fruit d'un approfondissement de plus en plus poussé d'aspects de plus en plus ponctuels de la réalité.

Le sixième corps est inaccessible à la science en tant que telle. Le corps cosmique signifie *Brahman*, la globalité, le Tout. Pour

comprendre ce niveau, la science devrait abandonner ses spécialisations et entrer dans le monde flou et vaste appelé religion.

Le septième plan est définitivement hors de la portée de la science, car il n'y est plus question de vie, mais d'extinction, de mort totale.

La notion centrale de votre existence est actuellement la vie : vous voulez avoir une santé excellente, vivre le plus longtemps possible avec un maximum de confort et de bien-être. En principe, la science doit servir à améliorer votre vie. Or, le septième plan évolutif de l'homme est celui de la mort ultime. Autrement dit, le méditant authentique ne désire plus être quoi que ce soit, il se prépare à l'anéantissement. Les scientifiques ne peuvent pas comprendre cela.

Freud avait remarqué l'attrance pour la mort. Il l'appelait *Thanatos* (par opposition à la pulsion de vie, *Eros*) et considérait que c'était une tendance morbide. Pour lui, la volonté de se libérer de l'ego et l'aspiration au nirvana étaient contraires à la vie et, par conséquent, suicidaires. L'homme sain, estimait-il, est caractérisé par l'appétit de vivre. Ce n'est vrai qu'en partie. Il arrive un moment où l'homme sain a l'appétit de mourir. Ce n'est suicidaire que lorsque le goût de mourir est prématuré. Le suicidaire veut fuir la vie. L'homme sain ne fuit rien; un jour, il souhaite connaître la mort.

On pourrait tracer un parallèle avec le sommeil et la vigilance. L'accent a graduellement été mis sur l'état de veille, le sommeil devenant un simple moyen de se restaurer en vue de l'activité diurne. Certains penseurs estiment même que dormir est une perte de temps. Pourtant, dormir procure une joie qui est propre au sommeil. Il est naturel et sain de vouloir se réveiller, il est également naturel et sain de vouloir dormir.

L'homme âgé qui s'accroche à la vie est aussi anormal que l'enfant qui souhaiterait mourir. L'un et l'autre devraient être traités. N'accepter qu'un seul aspect de la vie est une infirmité.

Le plan nirvanique est réservé aux êtres courageux qui, après avoir connu l'existence, veulent aussi savoir ce qu'est la non-existence.

La naissance, le début de la vie physique, provient du premier corps énergétique. C'est pour cela que l'embryon se forme dans le ventre maternel. La mort, la fin de la vie physique, vient du septième niveau. La personne obsédée par la vie physique est très effrayée par la mort et ne connaîtra jamais le plan nirvanique.

En dépassant graduellement la vie physique, l'homme arrive au point où la mort est la bienvenue. Il est délivré au plein sens du terme. En voyant que la vie et la mort sont une seule et même chose, il transcende les deux.

La science pourrait pleinement explorer les six premiers plans évolutifs de l'homme si elle disposait de gens dotés d'un esprit scientifique et d'un cœur religieux. C'est une gageure à cause de la séparation actuelle entre la science et la religion. La formation scientifique coupe court à toute recherche spirituelle personnelle, et les croyances religieuses font obstacle à une attitude scientifique pure. Mais ce n'est pas impossible. Patanjali était un homme de la trempe voulue, un scientifique qui s'est consacré à la quête spirituelle. Aurobindo a essayé de concilier les deux, mais a échoué.

Sri Aurobindo avait un esprit scientifique probablement plus acéré que celui de Patanjali. Il avait bénéficié d'une éducation de très haut niveau. Son père l'envoya en Occident vers l'âge de six ans, lui interdisant de remettre les pieds en Inde avant d'avoir achevé sa formation. Malade, il refusa que son fils soit averti et décéda sans l'avoir fait appeler. Aurobindo s'imprégna profondément de la culture occidentale. Il dut réapprendre sa langue maternelle après son retour en Inde.

Mais sa manière de s'exprimer au sujet de la spiritualité ne fut jamais aussi profonde que son langage scientifique. La religion

était entrée trop tard dans sa vie. Aurobindo a laissé une littérature scientifique abondante, dans laquelle sa perception religieuse est très superficielle. Tout effort pour présenter les mystères des sixième et septième plans en termes logiques est voué à l'échec.

Il y a peu de chance que l'Orient donne naissance à un homme capable d'atteindre simultanément les sommets de la science et ceux de la spiritualité. Dans cette partie du monde, la religion est dégénérée et la science n'a jamais existé. L'être humain passe toujours d'un excès à l'autre. Aujourd'hui, les super-intellectuels occidentaux savourent la *Bhagavad-gîta* comme nul n'en est encore capable en Inde. Lorsqu'il découvrit la *Gîta*, Schopenhauer plaça le livre sur sa tête et dansa de joie. « Ce livre, dit-il, est tellement extraordinaire qu'il faut s'en coiffer et exulter ! Il contient ce qu'il me semblait impossible d'exprimer. » En Inde, il ne viendrait à l'esprit de personne de danser avec la *Gîta* sur la tête.

Einstein devint un homme religieux avant de mourir. Dans les milieux scientifiques, on estime qu'il ne faut pas prendre ses dernières déclarations au sérieux : « Einstein a perdu la tête. » Le vieux savant avait dit : « J'ai cru que je parviendrais à connaître l'univers, mais plus mon savoir augmentait, plus je me rendais compte que ce serait impossible. J'espérais réduire le mystère du monde en une formule mathématique mais, au lieu de se simplifier, les choses sont devenues de plus en plus mystérieuses. »

Quelques-uns des plus éminents savants actuels frôlent les marches de la religion. C'est la conséquence du fait que la science a exploré le deuxième corps et s'approche du troisième. Elle commence à capter un écho des sphères plus élevées, son assurance s'est inclinée devant les notions d'incertitude, de probabilité. Elle avance vers l'invisible, vers l'inconnaissable.

Nous faisons partie d'un univers indicible qui dépasse de très loin ce que nos sens peuvent appréhender ou notre cerveau

concevoir. Parfois, de manière fortuite, nous captions un reflet du mystère, à l'exemple de certaines personnes capables de voir des ondes lumineuses ou d'entendre des sons qui échappent normalement à nos sens. Nos possibilités naturelles sont confinées à des bandes très étroites, mais nos limites physiques ne sont évidemment pas les limites du réel.

QUESTION :
Qui connaît le non-être et sur quelle base peut-on le connaître ?

Votre question n'a pas de sens.

En disant : « Qui connaît le non-être ? », vous supposez qu'il existe toujours un être qui puisse connaître. Dans ce cas, ce n'est pas le non-être.

QUESTION :
Comment la connaissance du non-être est-elle formulée ?

Aucune formulation n'est possible.

On ne peut parler que de ce dont on a conscience. Le dormeur ne peut rapporter ce qui s'est passé autour de lui. C'est, par exemple, une erreur de dire : « Je me suis endormi à vingt heures. » La vérité est qu'à vingt heures vous étiez encore éveillé, sinon vous n'auriez pas pu lire l'heure. Entre le moment de votre endormissement et celui de votre réveil, il y a une page blanche.

L'homme peut parler de ce qui se passe durant le développement des six premiers corps. Du septième, il dira : « J'ai fait l'expérience du non-être », mais ce témoignage émanera d'un homme redescendu au sixième niveau. C'est pour cela que beaucoup d'éveillés se sont tus. Pourquoi essayer d'exprimer ce qui est inexprimable ?

Le philosophe Wittgenstein a fait une remarque pertinente : « Ce qui ne peut être dit ne doit pas être dit. » Beaucoup de gens ont parlé de ce qui ne peut être exprimé et ont semé la confusion, parce qu'ils affirmaient en même temps que ces choses échappaient au langage. Voici ce que peut dire un être revenu du septième niveau : « Je suis allé jusqu'à un certain lieu où j'ai cessé d'exister. Il n'y avait plus rien à connaître et personne pour

connaître. Cela s'est passé au-delà de la limite en deçà de laquelle j'existais. » Cette limite est celle du sixième corps.

Les textes sacrés, *Veda*, Bible, *Upanishad*, *Gîta*, ne vont jamais plus loin que le sixième plan. Pour suggérer le septième, il faut utiliser des termes négatifs. On peut lire dans les *Veda* et les *Upanishad* : « Ni ceci ni cela ». Ou encore : « Ne demande pas ce qu'il y a au-delà. Nous ne pouvons nommer que ce qui n'y est pas : ni parents ni conjoint ni matière ni expérience ni connaissance. Pas d'ego non plus. Le « je » a disparu. Il n'y a ni créateur ni création. Il n'y a plus la moindre chose. »

L'homme du sixième plan peut évoquer *Brahman*, mais pour le corps nirvanique, aucune expression affirmative n'est adéquate. Le Bouddha est un des rares à avoir essayé d'évoquer le septième plan. La seule solution était d'utiliser la négation et il n'a pas été compris. Vous ne saisissez que ce qui est présenté de manière positive. Par exemple : « *Brahman* est vérité, conscience, félicité (*sat-chit-ananda*). »

Le Bouddha n'a pas été accepté en Inde parce que l'univers qu'il évoquait n'avait ni racine ni forme. Les gens se demandaient : « Que ferons-nous dans cet endroit où il n'y a rien ? » L'homme n'aime pas apprendre qu'il n'existera plus.

Le Bouddha et Mahavira vivaient à la même époque. Le public était plus à l'aise avec Mahavira. Celui-ci parlait du cinquième plan dont certains aspects sont similaires à l'expérience quotidienne. Il ne mentionnait jamais le sixième, car il avait constaté que ses paroles devenaient paradoxales, floues, illogiques.

Supposons que sur une île totalement isolée ne pousse qu'une seule espèce de fleur et qu'elle soit inconnue ailleurs dans le monde. Un jour, un autochtone quitte l'île et découvre la végétation des autres régions. Sa notion de « fleur » s'élargit considérablement. Comment, à son retour, expliquera-t-il à ses frères ce qu'est une rose, un lotus, le jasmin ? Ce ne sera pas trop difficile puisqu'ils connaissent déjà une fleur. Il suffira d'élaborer, d'extrapoler. C'est ce qu'on peut faire pour le cinquième plan.

C'est beaucoup plus compliqué pour le sixième. Supposons que le même autochtone ne soit pas allé sur le continent, mais sur la Lune où il découvre un univers totalement nouveau. A son retour, en relatant son aventure, il aura du mal à se faire comprendre. Il pourra se référer au connu en utilisant la négation : il n'y a pas de pesanteur, pas de plantes, et ainsi de suite. Ses auditeurs croiront comprendre, mais en réalité, que peut signifier « ni pesanteur ni plantes » pour eux ? Ils se référeront à ce qu'ils connaissent déjà et se feront une idée très fautive de la Lune. Que veut dire la phrase « Dieu est infini, illimité » pour ceux qui ne connaissent qu'un monde limité ? Ils peuvent imaginer une frontière très lointaine, mais pas l'absence totale de limite. Autrement dit, il est possible de parler du sixième plan, mais vous ne comprendrez pas ce que cela veut dire.

Quant à la personne qui essaierait de vous parler du septième plan, vous l'arrêteriez immédiatement : « Taisez-vous, vous dites des bêtises ! » C'est pour cela qu'un mot absurde, dénué de toute signification a été choisi pour indiquer le corps nirvanique.

Aum ne signifie rien. A la fin des textes sacrés figurent les mots : *Aum shanti*. Savez-vous pourquoi ? Pour montrer qu'après cela règne le silence absolu, le septième plan dont rien ne peut être dit. Les textes se taisent quand la septième sphère commence. *Aum shanti* invite le lecteur à la paix et au silence.

Shanti signifie paix, mais *aum* ne veut absolument rien dire. C'est pour cela qu'il n'a pas d'équivalent dans d'autres langues. L'*amen* des chrétiens signifie « Ainsi soit-il ». Ce n'est pas le cas pour *aum* qui symbolise uniquement le septième plan.

La syllabe *aum* orne les temples et beaucoup d'effigies de Rama et de Krishna pour vous rappeler de ne pas vous arrêter au sixième plan. Tout émane d'*aum*, tout est absorbé par *aum*. C'est le Saint des Saints, l'ultime, l'indicible, l'au-delà, la vacuité où ne subsiste plus aucune identité. *Aum* ne peut être comparé à rien. *Aum* peut être connu, mais tous les commentaires s'y rapportant sont vains et illusoire. Les plus grands orateurs se sont

tus quand ils ont découvert le septième plan. Seul leur regard silencieux a pu exprimer quelque chose. Le Bouddha avait pour règle de ne pas répondre à certaines questions. Certains thèmes, disait-il, ne doivent pas être discutés. Et Lao-tseu ne voulait rien écrire. « Le *Tao* qui est dit n'est plus le *Tao* », déclarait-il. C'est ainsi qu'il commence le petit livre qu'on le força à rédiger.

La vérité du septième plan est inexprimable. Comment notre langage pourrait-il subsister alors que nous avons disparu ?

La vérité du sixième plan est ambiguë. Celle du cinquième plan et des plans inférieurs peut être dite sans détours. Pour celle du septième plan, seul le silence convient.

QUESTION :
Pourquoi a-t-on choisi la syllabe « aum » pour représenter le septième plan ?

Il fallait un mot dénué de sens, sinon il retomberait au cinquième échelon. Tous les mots du vocabulaire veulent dire quelque chose, sinon pourquoi les aurait-on inventés ? Nous les utilisons pour parler et nous parlons pour transmettre une pensée.

Il fallait absolument éviter de choisir un mot qui puisse être ajouté aux lexiques et dictionnaires, ce qui aurait donné aux lecteurs l'impression qu'il s'agissait d'un phénomène connu accessible à l'intellect. Le septième plan est au-delà de la signification et de l'absence de signification.

Cette syllabe étrange, ce germe sonore fondamental qui devait d'une certaine façon symboliser la source originelle a été élaboré de manière scientifique, à partir d'une profonde vision prophétique.

Les trois sons primordiaux de notre langage sont *a-u-m*. Tous nos mots proviennent du développement et de la combinaison de ces trois voyelles. En soi, *a*, *u* ou *m* sont vides de sens, ils n'en acquièrent un que dans un certain contexte. *A*, mis en relation avec d'autres mots, devient également un mot et signifie quelque chose. En dehors de cela, ce n'est qu'un son.

C'est pour cela qu'on a retenu *aum*.

Un autre problème était qu'*aum* ne devait pas être écrit, sinon les gens le prendraient pour un mot ordinaire et feraient d'*aum* un synonyme de « contenu du septième plan ». On a donc inventé une représentation picturale d'*aum*. Ainsi, il était clair qu'il ne s'agissait pas d'un mot, mais de sons. L'image d'*aum* ne pouvait être insérée dans aucun lexique ; elle frappait directement le regard et devenait un point d'interrogation, un catalyseur.

Les philologues butent toujours sur le tracé : « Qu'est-ce que cela signifie ? Pourquoi ces voyelles ne sont-elles pas écrites en sanskrit ? »



Le dessin est fait de trois parties, de trois symboles. Ce n'est pas une image banale. Elle est issue du quatrième niveau de conscience et non du plan physique. La personne du quatrième niveau qui se trouve en état de méditation perçoit des vibrations à l'intérieur d'elle-même. Dans le silence qui succède à l'arrêt des pensées apparaît un murmure : *aum...*

Comme je vous l'ai dit, chaque mot possède sa propre configuration énergétique et influence l'esprit d'une manière particulière. En écoutant le son *aum*, le méditant du quatrième niveau perçoit une structure déterminée. C'est ainsi que tous les mantras de base ont été découverts. Quand le méditant capte l'écho d'un chakra, un mantra-germe est perçu. *Aum* est le germe ultime. Ce n'est pas le potentiel d'un chakra précis, mais le symbole du septième plan qui est infini et éternel.

La syllabe sacrée *aum* fut adoptée après avoir été expérimentée et authentifiée par des milliers de méditants. C'est dire qu'*aum* n'appartient à aucune religion ou institution. Il est utilisé sans réserves par les bouddhistes, par les jaïns. Ce n'est pas une exclusivité hindoue ; il a été découvert par des méditants appartenant à des horizons divers.

Des versions déformées d'*aum* subsistent ailleurs dans le monde. Chez les chercheurs de vérité romains ou arabes, on trouve toujours le son « m », parfois joint au son « a ». La raison est que « a » et « u » sont extrêmement subtils. Ils échappent facilement à l'attention. L'espace intérieur du méditant du quatrième niveau est d'abord rempli par la vibration « m ». L'existence des sons « a » et « u » a toutefois été attestée par de très nombreux méditants.

L'Inde est le seul pays où la recherche du Soi s'est poursuivie inlassablement pendant des milliers d'années. Cela ne s'est produit nulle part ailleurs dans le monde. Le Bouddha était entouré de dix mille méditants. Dans le petit état du Bihar, quarante mille hommes et femmes en méditation se rassemblaient autour de Mahavira. Rappelez-vous, Jésus avait peu de disciples et leurs réunions devaient être tenues secrètes ; et Mahomet a dû passer son temps à croiser le fer avec des ignorants.

L'Inde est un cas à part. Ce pays a donné naissance à des gens pleinement conscients du fait que l'énergie divine ne peut être une pomme de discorde. Quand un éveillé tel que Mahavira peut observer quarante mille méditants regroupés devant lui, c'est une occasion unique d'étudier les divers plans d'évolution de la conscience ainsi que les techniques mises en œuvre.

C'est pourquoi l'Inde a fait plus de découvertes dans le domaine spirituel que tous les autres pays réunis. Ailleurs dans le monde, les chercheurs de vérité étaient isolés. On peut comparer cela à ce qui se passe en Occident, où des légions de scientifiques se consacrent à la recherche. Dans l'Inde de jadis, les intelligences les plus géniales étaient au service de la science de l'âme.

En se propageant dans d'autres régions du globe, les découvertes spirituelles se sont progressivement fragmentées et déformées.

Prenons la croix. C'est un reste du *svastika*, un symbole du même ordre qu'*aum*. *Aum* symbolise le septième plan, le *svastika* représente le corps physique, d'où son dynamisme. Ses quatre branches sont en mouvement et donnent l'impression de tourner. Le monde ordinaire symbolisé par le *svastika* est le monde de l'agitation. *Aum*, par contre, est absolument immobile et silencieux, tout est accompli.

Jésus a fréquenté l'ancienne université bouddhique de Nalanda et a également acquis beaucoup de connaissances en Égypte. La science entourant le *svastika* lui était certainement connue. Malheureusement, il a dû la laisser à des ignorants qui ont mutilé le symbole, le réduisant aux dimensions d'une simple croix.

Une autre partie de la représentation picturale d'*aum* s'est conservée dans l'Islam. Le croissant de lune vénéré par les musulmans est le fragment supérieur d'*aum*, isolé du reste durant le passage du symbole vers l'Arabie. Les mots et les symboles sont toujours fortement abîmés lorsqu'ils voyagent. Au bout d'un certain temps, ils sont tellement défigurés que la forme originale n'est presque plus décelable. De nouveaux sons, de nouveaux mots y sont attachés par les différents groupes culturels qui les utilisent.

Le courant spirituel du monde entier est intrinsèquement lié à l'Inde; c'est dans ce pays que se trouve la source originale de la spiritualité. L'enseignement des éveillés a rayonné dans toutes les directions, mais les messagers chargés de le propager ne parlaient pas la langue des peuples qu'ils visitaient. Les malentendus ont été nombreux. Le chrétien sait-il qu'il porte un morceau de swastika autour du cou et le musulman songe-t-il à *aum* en regardant le croissant de lune de sa religion?

Certains érudits catholiques pensent qu'*amen* est un lointain souvenir d'*aum*. Pour le chrétien, terminer une prière par « *amen* »

veut dire « ainsi soit-il », se soumettre à la volonté divine. Mais *amen* se rapporte plus profondément à l'alpha et à l'oméga, le commencement et la fin. Jésus aurait dit à l'apôtre Jean : « Je suis *Amen*. » Dans ce cas, *amen* désigne la vérité absolue : « Ce qui est. » Pour certains spécialistes de la Bible, il est question d'*aum* dans la phrase : « Au début était le verbe et le verbe était près de Dieu. »

Dans de nombreux termes latins utilisés lors du culte catholique, on retrouve des reliquats d'*aum*; par exemple, dans « *Per omni secula seculorum* ». « *Omni* » figure aussi dans les mots omniprésent, omniscient, omnipotent. En Inde, *aum* est de plus en plus inclus dans les prières chrétiennes et orne même certains lieux de culte.

6

**SHAKTIPAT :
LES MYSTÈRES
DU MAGNÉTISME CORPOREL**

QUESTION :
Vous avez parlé de la syllabe sacrée « aum ». Quels chakras sont influencés par « a », par « u », par « m » ? En quoi cela peut-il aider le méditant ?

Je vous ai dit qu'*aum* symbolise la septième sphère énergétique. Aucun mot ne convenant pour parler de ce plan, il fallait un mot en quelque sorte absurde, un non-sens. Ce mot ou plutôt le son *aum* a été trouvé grâce à des expériences réalisées au quatrième niveau.

● Quand le mental est totalement vide et qu'il ne subsiste pas la moindre trace de pensée, la voix du silence se fait entendre. Si vous vous êtes déjà trouvé dans un endroit très paisible et très isolé, vous aurez constaté que la vacuité a sa propre musique. La voix du silence n'a plus que trois notes : a, u et m. Toutes les mélodies sont des variations sur ce thème fondamental.

Aum est la représentation sonore et picturale du septième plan, mais il est perçu au quatrième niveau. *Aum* se manifeste dans le vide mental. Je vous ai dit qu'au niveau psychique, la dualité existe toujours. En d'autres termes, lorsqu'un méditant utilise *aum*, deux choses sont possibles : soit s'hypnotiser, soit rester le témoin.

La répétition monotone de n'importe quoi peut provoquer un

assoupissement de type hypnotique. Une même sédation est obtenue lorsqu'on vous caresse doucement et longuement la tête.

Psalmodier *aum* vous fera glisser dans le monde onirique, imaginaire que le quatrième corps élabore spontanément et vous verrez ce que vous souhaitez voir. Vous monterez au ciel, aurez des visions de votre Dieu, connaîtrez la félicité ou tomberez en enfer. Ce ne seront que des rêves, des hallucinations.

Aum est souvent transformé en litanie parce que c'est facile : il suffit de répéter cette syllabe de manière monotone pour être agréablement bercé. N'oubliez pas que l'imagination et la faculté de rêver sont les pouvoirs naturels du mental. Le développement de ces pouvoirs fait apparaître la volonté et les visions du divin, qui sont la potentialité supérieure du corps psychique.

La répétition mécanique d'*aum* induit un état hypnotique appelée *yoga tandra*. Par contre, si le méditant reste lucide en invoquant *aum* et s'écoute attentivement sans se laisser emporter, le travail sur la deuxième possibilité du quatrième corps peut commencer. Il échappera à la sédation hypnotique (*yoga tandra*) et entrera dans l'état de conscience (*yoga jagriti*).

J'insiste néanmoins constamment pour que vous n'utilisiez pas de mantra ni aucun autre mot comme litanie. Il est quasiment certain que vous céderez à la transe hypnotique. La raison est que le quatrième corps a tendance à rêver. Dormir est son activité typique, il est naturellement fait pour rêver.

En psalmodiant ou en répétant un mantra, vous vous endormez. La seule façon d'éviter cela est de rester lucide, d'être le témoin intérieur des événements et de ne pas vous laisser fasciner. Si vous répétez la question : « Qui suis-je ? » de manière indolente, vous courez le même risque, mais dans une moindre mesure. Je vais vous expliquer pourquoi.

« Qui suis-je ? » est une question. Vous savez qu'il est impos-

sible de s'endormir quand un problème nous obsède. L'esprit préoccupé, intrigué ou angoissé est le plus sûr garant de l'insomnie.

Aum ne vous inquiète pas, le son est arrondi, caressant, doux. Les questions, par contre, réclament une réponse et pour répondre, vous devez rester éveillé. « Qui suis-je ? » est une question et, de surcroît, une phrase dépourvue de mélodie, carrée, incisive. Si vous répétez *aum* près d'une personne endormie, son sommeil sera plus profond. La répétition de « Qui suis-je ? » la réveillera. Cela ne veut pas dire qu'*aum* est à bannir. Mais il faut absolument rester le témoin. C'est précisément la difficulté.

Il y a d'autres raisons.

Aum affecte uniquement le quatrième corps, il n'a aucun impact sur les premier, deuxième et troisième niveaux pour lesquels existent d'autres sons.

Le méditant du niveau psychique qui psalmodie *aum* associera inévitablement cette syllabe au quatrième corps. Elle symbolise le septième plan, mais apparaît lors de l'épanouissement du corps psychique. Une telle association entravera votre progression ; vous croirez être arrivé au but. L'expérience d'*aum* survient au quatrième niveau, mais son utilisation au septième. En bloquant *aum* au quatrième niveau, il ne vous restera plus rien pour le septième. L'expérience du langage se termine après le quatrième corps.

Le dernier mot du quatrième niveau sert de symbole pour le septième ; il n'y a pas moyen de faire autrement. Avec le cinquième corps commence le silence qui s'accomplit dans la vacuité du plan nirvanique. C'est dire qu'*aum* est le dernier mot du monde du verbe et le premier du monde du Réel.

Vous comprendrez à présent pourquoi je préfère que vous vous absteniez. Pour méditer, choisissez une méthode adaptée à votre niveau d'évolution. Cette méthode cessera automatiquement de

vous intéresser un jour et, par conséquent, ne risquera pas de devenir un leurre. Si vous le voulez, prenez par exemple la question « Qui suis-je ? » comme mantra, mais jamais *aum*. La syllabe sacrée doit rester un symbole du sommet, de la dernière étape du voyage. N'en faites pas un moyen.

Revenons un instant à la Bible. Elle ne prétend pas que Dieu créa le monde, mais dit qu'il prononça les paroles suivantes : « Que la lumière soit. Et la lumière fut. » La Bible dit aussi, comme beaucoup d'autres textes sacrés très anciens, qu'au début était le verbe, le mot ou encore la pensée. Tout le reste en a découlé. Mais affirmer sans plus que « Le mot est *Brahman* », comme on le fait en Inde, occasionne beaucoup de malentendus. Les gens pensent que les mots suffisent pour atteindre le divin. C'est faux, *Brahman* est réalisé quand survient le silence. « Le mot est *Brahman* » signifie qu'il existe un son plus subtil que tous les autres : *aum*, le « mot » par excellence. En remontant vers la source de l'univers, vers le vide dont le monde a émergé, le méditant perçoit la vibration *aum*. Un premier écho lui parvient dès qu'il franchit la porte de sortie du quatrième corps.

D'un côté s'étend le monde des personnalités, des quatre corps primaires, que nous appelons monde physique. De l'autre existe le monde sans ego que nous appelons Dieu ou *Brahman*. L'onde sonore qui vibre à la frontière entre les deux est *aum*. Cette expérience nous révèle que lorsque le monde matériel a pris forme et s'est manifesté en émergeant de *Brahman*, *aum* a dû bourdonner sans discontinuer. C'est pour cela que les traditions parlent de « mot » ou « verbe » primordial. Elles disent aussi qu'*aum* est au commencement et qu'*aum* est à la fin, parce que la fin n'est rien d'autre qu'un retour à l'origine, un achèvement du cercle. Un phénomène aussi pur qu'*aum* ne devrait jamais devenir instrumental. Les méthodes utiles à votre évolution spirituelle ne manquent pas ; utilisez ce qui vous convient, mais jamais *aum*. La vibration *aum* existe en soi, vous pouvez en faire l'expérience, mais non la créer.

La syllabe sacrée ne devrait d'ailleurs jamais être prononcée. En

lui prêtant votre voix, vous détruisez vos chances d'entendre la véritable voix du silence, le moment venu. Vous serez conditionné par votre propre manière de produire *aum* et ne reconnaîtrez pas la réalité.

L'apparition de la vibration *aum* au quatrième niveau montre que le méditant a atteint les limites du corps psychique. Il est prêt à quitter l'univers mental des mots et assiste à la naissance du langage et du monde, au début de la création. La beauté de la vibration *aum* est indicible, les musiques les plus raffinées en restent infiniment éloignées. L'oreille charnelle est à jamais incapable de saisir cette musique céleste.

N'utilisez pas *aum* et n' imaginez rien à son sujet, ni forme ni couleur ni son. Vous accumuleriez les obstacles.

QUESTION :
Vous avez dit que psalmodier aum peut susciter nada, la voix du silence intérieur. Est-ce un événement réel ?

Il vaut mieux que *nada* apparaisse spontanément, ce sera authentique, réel. Si la musique intérieure est provoquée par la répétition d'*aum*, cela risque d'être une hallucination. Quand *nada* résonnera dans votre corps psychique, restez le témoin, ne vous laissez pas immerger, car la fusion appartient au septième plan. Si vous perdez toute notion du Soi au quatrième niveau, vous ne progresserez plus.

A mesure que les phénomènes intérieurs deviennent plus subtils, votre vigilance doit également s'affiner. Il faudra rester le témoin jusqu'à ce que la vibration disparaisse complètement.

QUESTION :
Vous avez dit que le magnétisme corporel de l'homme est différent de celui de la femme jusqu'au quatrième niveau. Peut-on en déduire que le méditant masculin et la méditante féminine sont influencés différemment selon que le médium est un homme ou une femme ?

Au-delà du quatrième corps, toutes les différences déterminées par l'appartenance sexuelle disparaissent. Mais avant cela, la différence est fondamentale et elle a de nombreuses conséquences.

Chez l'homme, le corps physique est masculin, le corps émotionnel féminin, le corps astral de nouveau masculin et le corps psychique féminin. Chez la femme, c'est l'inverse : corps physique féminin, corps émotionnel masculin, corps astral féminin et corps psychique masculin.

C'est dire que les différences sont fondamentales. Elles ont profondément influencé l'histoire de l'humanité ainsi que les différentes religions et modelé les divers types de culture.

Les caractéristiques du corps masculin et les traits particuliers du corps féminin sont complémentaires. Isolés, l'homme et la femme sont inachevés. Pour créer, ils doivent s'unir.

L'union peut être strictement physique. Par leur rencontre externe, l'homme et la femme engendrent un enfant. Mais quand

l'homme rencontre sa féminité intérieure et la femme sa virilité intérieure, ils amorcent l'un et l'autre leur développement en direction de *Brahman*. L'union périphérique est un mouvement vers la nature, l'union subtile déclenche le déploiement conscient de l'énergie vitale.

Le sexe est impliqué dans les deux cas : lors du coït entre l'homme et la femme, mais aussi quand le corps physique de l'homme ou de la femme fusionne avec son propre complément subtil. Pendant le coït, l'énergie se répand vers l'extérieur; pendant l'union subtile, l'énergie se développe vers l'intérieur. Ce qu'on appelle la montée de l'énergie sexuelle ou de la kundalini provient d'une fusion avec le partenaire intérieur.

L'énergie coule toujours dans une même direction, qu'il s'agisse d'un coït extérieur ou d'une fusion intérieure : elle va du mâle vers la femelle.

Le phénomène appelé *brahmacharya*, chasteté, s'accomplit spontanément quand l'énergie sexuelle du premier corps rejoint son partenaire éthérique occulte. L'énergie pourra poursuivre son ascension vers le quatrième corps. Après ce niveau, la chasteté n'aura plus de sens puisqu'il n'y aura plus rien de masculin ou de féminin.

C'est pour cela que le méditant passé au-delà du quatrième plan n'est ni homme ni femme. Ce concept représenté par *ardhanarishwar*, Shiva mi-homme mi-femme, se réfère aux premier et deuxième corps de l'être humain. Le symbole de l'androgynisme n'a jamais été bien compris. Shiva est inachevé de même que Parvati est incomplète. Ensemble, ils forment une unité. L'image de Shiva androgynisme est trompeuse en ce sens que la moitié féminine du dieu est intérieure et ne devrait pas être vue de l'extérieur.

Nous sommes tous mi-homme mi-femme jusqu'au quatrième stade évolutif et cela donne parfois des situations cocasses. Ainsi, pourquoi l'homme, même s'il est socialement dominant, perd-il son assurance dès qu'il rentre le soir auprès de son

épouse parfois très banale ? Quand l'homme a plastronné pendant douze ou quatorze heures, son corps physique est fatigué et abdique. A ce moment, son deuxième corps (qui est féminin) accède à l'avant-plan, son corps physique mâle devenant secondaire. La femme a, elle aussi, utilisé son corps physique tout au long de la journée. Le soir, c'est également son corps émotionnel qui prend la relève. Mais chez elle, ce deuxième corps est masculin ! L'homme physiquement épuisé se comporte comme une femme. La femme éreintée se comporte comme un homme.

Retenez que le coït avec votre propre complément intérieur est la méthode qui permet à votre énergie vitale de se frayer un chemin vers les niveaux supérieurs. J'en reparlerai.

J'ai dit que l'énergie se propage toujours du pôle masculin vers le pôle féminin.

La caractéristique la plus importante du corps masculin est qu'il n'est pas réceptif. Il est toujours agressif. Physiquement, l'homme est fait pour donner et non pour recevoir. Aucune énergie ne coule de la femme vers l'homme, c'est toujours l'inverse. La femme est réceptive, elle peut recevoir, mais pas donner.

Ce fait a deux conséquences.

La première est que la femme, étant donné qu'elle est uniquement réceptive, ne peut procurer le *shaktipat*. Elle ne peut pas servir de canal à l'énergie divine. C'est pour cela que si peu de femmes sont devenues des maîtres spirituels. On ne connaît aucun équivalent féminin de Krishna, du Bouddha ou de Mahavira. Parmi les innombrables femmes qui se sont rassemblées autour des maîtres, aucune n'est ultérieurement devenue un maître de la stature d'un Bouddha. La raison est que la femme ne peut pas transmettre l'énergie, elle est pur réceptacle.

Auprès de Krishna ou de Mahavira, il y avait relativement peu d'hommes. Les disciples étaient, en grande majorité, des

femmes. La proportion est classiquement de quatre femmes pour un homme. Les hommes sont beaucoup moins perméables au maître. Le pionnier spirituel est toujours un homme, mais ce sont essentiellement les femmes qui accueillent et préservent son enseignement.

Biologiquement aussi, la femme est réceptive, sinon, elle ne pourrait pas porter un enfant pendant neuf mois et s'en occuper ensuite pendant des années. La nature n'a rien prévu de tel pour l'homme ; il féconde la femme et son rôle naturel s'arrête là. D'une façon similaire, lors du *shaktipat*, la semence de l'énergie divine est reçue et conservée par la femme. Mais elle-même ne peut la transmettre. Au niveau du premier corps, qui est le plan du *shaktipat*, elle absorbe la grâce, mais ne la véhicule pas. Son premier corps est comme une éponge ou comme un réservoir.

Physiquement, la femme est désavantagée, mais sa faiblesse est compensée par une qualité particulière : la vigueur et la rapidité avec lesquelles elle absorbe la grâce transmise par un médium. L'homme au stade primaire n'en est pas capable : son premier corps n'est pas du tout réceptif. Dans certains cultes, l'homme doit se considérer comme féminin en accomplissant ses pratiques spirituelles. Cette méthode a été mise au point pour le rendre malléable, mais cela ne parvient pas vraiment à briser son refus. Pour la femme du premier niveau, il n'y a aucune difficulté, elle cède et accepte de façon naturelle. C'est même tellement facile que des médiums très médiocres réussissent à transmettre l'énergie divine aux femmes.

La transmission de la grâce s'opère au premier niveau. L'énergie émerge du premier corps du médium et touche également le corps physique du destinataire. Si celui-ci est un homme, il devra apprendre à s'abandonner intérieurement et ce n'est pas facile. Même en déclarant : « Je m'abandonne », il reste agressif. Son ego proclame : « C'est moi qui m'abandonne ! » Si le médium est un homme puissant, il peut amener son interlocuteur à adopter une attitude quasi féminine.

Quand il ne s'agit pas de *shaktipat*, mais de grâce spontanée, la

situation est inversée. La grâce survient au quatrième plan (corps psychique). Chez l'homme, ce quatrième corps est féminin, il s'ouvre aisément à l'énergie divine. Moïse, Jésus et Mahomet ont immédiatement pu s'abreuver à la grâce dès leur accès au quatrième niveau. Pour la femme, dont le quatrième corps est masculin, les difficultés sont identiques à celles que l'homme éprouvait au premier niveau. A cause de cela, il est exceptionnel qu'une femme connaisse *Brahman* de façon directe. Beaucoup de femmes ont atteint l'éveil, mais quasiment toujours avec l'aide d'un médium, bien qu'une aide très ténue suffise parfois.

Pour la femme âgée, c'est différent. Il lui est moins difficile d'être directement réceptive à la grâce. Je vous ai dit que l'être humain était bisexué, à la fois homme et femme dans des proportions différentes. Or, cette proportion fluctue durant la vie. Quand son rôle biologique de génitrice est achevé, la femme se masculinise et devient réceptive à la grâce directe. Un glissement s'opère : son corps physique devient davantage masculin, la féminité de son corps émotionnel s'accroît, son corps astral devient plus masculin et son corps psychique plus féminin. Une femme très âgée peut servir de médium lorsqu'en elle ne subsiste plus la moindre sensation d'être une femme.

Chez l'homme, l'effet de l'âge est inversé. Il se féminise tout naturellement en vieillissant. Le très vieil homme n'est plus un homme, pas plus que la très vieille femme n'est encore une femme.

Quelle est l'évolution subtile opérée par la méditation ? Il y a une certaine ressemblance avec l'évolution naturelle.

La personnalité de l'homme qui découvre la grâce, au quatrième niveau de son être, acquiert des traits féminins. Les effigies de Mahavira ou du Bouddha sont bien plus féminines que masculines. Elles montrent que l'agressivité les a quittés à jamais, qu'ils sont pleins de compassion et de paix.

Nietzsche a accusé le Bouddha et Jésus d'être efféminés et esti-

mais qu'on ne pouvait pas les compter parmi les hommes. Il n'avait pas tout à fait tort. Rama, Krishna, le Bouddha ou Mahavira sont représentés imberbes. Non que leur système pileux fut déficient, mais leur attitude n'était plus virile, violente.

Le cas de Ramakrishna est unique et devrait intéresser la science. Ses disciples ont essayé d'occulter les faits, ils n'y comprenaient rien. Les seins de Ramakrishna se sont développés et il était réglé. Il marchait et parlait comme une femme. Dans un cas aussi exceptionnel, le *shaktipat* devient impossible : la personnalité de Ramakrishna était devenue exclusivement féminine.

L'homme dont le corps psychique s'épanouit devient féminin dans ce sens que l'aspect passif, compatissant et réceptif de sa personnalité se manifeste. Après Mahavira et le Bouddha, l'Inde tout entière est devenue féminine, et j'ai l'impression que c'est pour cela que des nations conquérantes ont pu la soumettre si facilement. D'un côté, l'Inde a eu la chance exceptionnelle de découvrir les merveilles du quatrième corps. Mais sur le plan matériel, ce fut l'échec. Les masses populaires ont renoncé à se battre et ont plié l'échine devant tous les envahisseurs.

Chaque fois qu'un peuple se développe spirituellement, il perd sa combativité et est vaincu par des populations plus frustes, plus viriles. L'Inde est devenue un vaste giron.

Mahavira a fait une déclaration étrange selon laquelle, pour atteindre l'éveil, la femme doit d'abord renaître homme. L'explication est qu'en tant que femme, elle n'est pas capable de capter la grâce de manière directe. Mais cela ne veut pas dire qu'elle doive mourir et renaître dans un corps masculin. Certaines techniques basées sur une profonde volonté permettent d'opérer le changement durant la vie.

L'histoire d'un des maîtres jaïns (*tirthankara*) est fort intéressante. Ce maître était une femme, Mallibaï. La secte swetamber l'appelle Mallibaï, la secte digamber Mallinath. Les jaïns digam-

ber disent que Mallibaï devait être un homme puisque, d'après eux, une femme est incapable d'atteindre l'éveil (*moksha*). Un *tirthankara* ou éveillé ne pouvant être qu'un homme, Mallibaï est pour eux Mallinath.

J'ai le sentiment qu'en entamant sa quête spirituelle, Mallibaï était une femme. Mais certaines méthodes permettent au corps féminin de devenir masculin. Il est possible que Mallibaï était devenue masculine au moment de réaliser l'éveil. La voie du maître jaïn Mahavira est telle que, si une femme la parcourt, elle perd sa féminité. Ce n'est pas une voie de dévotion (de réceptivité), mais de connaissance (d'agressivité).

A l'autre extrême, si un homme danse pendant une année comme le faisait la mystique Meera et dort en tenant une image de son bien-aimé Krishna sur sa poitrine, il ne sera plus un homme que de nom. Sa conscience subira une mutation totale. Physiquement, il aura une allure plus féminine et son corps émotionnel sera plus masculin. Un tel homme féminisé est réceptif au *shaktipat*.

Le fait qu'au niveau physique l'homme soit naturellement actif et la femme spontanément réceptive n'implique aucun jugement de valeur. Ces deux aspects d'une seule réalité ont une égale importance. Malheureusement, une des trouvailles de l'homme pour exalter son ego a été de prétendre que réceptivité était synonyme d'infériorité.

Partout dans le monde, le statut de la femme s'est détérioré. Il est vrai que l'homme se sent spontanément le pourvoyeur et la femme la réceptrice, mais cela ne permet pas de parler de supériorité et d'infériorité. S'il n'y a personne pour recevoir, à qui l'homme va-t-il donner ? Et s'il n'y a pas de donateur, de qui la femme va-t-elle recevoir ? En réalité, l'homme et la femme sont complémentaires, interconnectés. Ni l'un ni l'autre n'est indépendant. La vanité mâle a eu des conséquences immenses.

En valorisant les qualités viriles, l'humanité a donné la pré-

séance à l'extraversion, à l'action, au monde extérieur, à la matière, à la puissance, à la possession... Examinez vos réactions, vous verrez que le « nanti » vous semble toujours supérieur au « démuné ». Dans votre esprit, celui qui reçoit est inférieur à celui qui donne. Même la femme a été conditionnée à réagir ainsi, à son propre détriment.

Tout cela est faux. L'homme pourvoyeur suit sa nature, la femme qui reçoit aussi. L'agressivité pousse l'homme à sortir pour chasser et explorer. Par sa patience innée, la femme est une gardienne idéale du foyer. L'homme a conquis de nouveaux territoires, mais c'est la stabilité féminine qui a donné ses assises aux différentes cultures. Quand les hommes n'ont ni épouse ni foyer, ce sont des vagabonds. Les femmes veulent s'enraciner. Elles ont aménagé des lieux sûrs où s'abriter, inventé l'élevage et l'agriculture et incité leurs compagnons à organiser des villages autour d'elles. Elles se sont efforcées de préserver l'acquis masculin. Les villes et les civilisations n'ont pas d'autre origine.

L'homme s'intéresse peu aux fruits de son action. Il est attiré par les défis en soi, par la conquête, l'acquisition et non par la conservation. Tout ce qui est extérieur et ailleurs le stimule. Ne partageant pas ses priorités, la femme a fini par dégringoler dans l'échelle sociale.

La femme traditionnelle supporte, bon gré mal gré, le statut inférieur qui lui est imposé par les sociétés à dominance mâle. Mais dès qu'elle accède à l'éducation, elle essaie de s'échapper. Malheureusement, elle prend le comportement masculin pour modèle et le paie très cher. En imitant l'homme, elle viole sa propre nature féminine et blesse profondément sa propre psyché. Il ne s'agit pas de condamner, mais de voir les choses telles qu'elles sont.

QUESTION :
L'homme et la femme étant fondamentalement dissemblables, doivent-ils faire des exercices spirituels différents ?

Les techniques de méditation sont différentes, moins en tant que telles que par l'état d'esprit de celui et de celle qui les applique.

En pratiquant une même méthode, l'homme est agressif, la femme passive. L'homme attaque, la femme s'abandonne. En s'engageant dans le voyage intérieur, l'homme prend le taureau par les cornes, la femme s'incline.

La seule distinction est donc cette différence d'attitude innée. En réalisant *moksha*, la femme ne dira pas qu'elle a atteint l'éveil, mais que Dieu l'a attirée vers Lui. L'homme déclarera qu'il L'a trouvé. Cette divergence d'état d'esprit disparaît après l'épanouissement du corps psychique.

QUESTION :

A quels niveaux, chez le méditant, se produisent le shaktipat et la grâce immédiate ? Si les premiers, deuxième et troisièmes corps ne sont pas pleinement développés, quel sera l'effet du shaktipat et de l'éveil de la kundalini ?

Je vous ai dit que la transmission de la grâce par un médium (*shaktipat*) implique le corps physique et que la grâce survient lors de l'épanouissement du corps psychique.

Si la kundalini est encore endormie dans le premier corps du méditant, le *shaktipat* l'éveillera de façon foudroyante. Une grande prudence est requise, car cet éveil qui exige normalement des mois de méditation se produira en quelques secondes. Avant de solliciter la transmission de la grâce, il faut préparer vos trois premiers corps, les amener à l'avant-plan, sinon le *shaktipat* risque d'être dangereux.

Il faut aussi qu'une connexion soit ménagée entre vos trois premiers corps, afin de livrer passage à l'énergie divine et de ne la bloquer nulle part. Si elle reste prisonnière du corps physique, elle pourrait lui infliger des lésions très sérieuses, à l'exemple d'une électrocution. Toutes les énergies suivent la même loi : elles circulent, forment un cercle. L'interruption du circuit provoque un choc.

C'est pour cela que le méditant s'installe traditionnellement sur

un siège en bois. Le bois est un isolant. Des peaux de daim ou de léopard sont utilisées dans un même but : ce sont de mauvais conducteurs, l'énergie dégagée durant la méditation ne risque pas d'affecter le méditant.

Le choc électrique peut tuer un homme. Traditionnellement, le méditant porte des sandales en bois et dort sur une banquette également en bois. Peut-être croit-il qu'il s'agit d'une ascèse, de règles ayant pour but de châtier son corps. La réalité est très différente. La kundalini peut à tout moment se déployer, même la nuit pendant que le disciple dort. Ce sont des mesures de protection.

Quand les trois premiers corps sont prêts, l'énergie dispose d'un circuit et la kundalini peut monter. Bien qu'elle ne puisse dépasser le quatrième niveau, cela suffit pour vous donner un avant-goût de l'éveil. Après l'épanouissement du corps psychique, le voyage intérieur doit s'accomplir seul, mais vous aurez pu jeter un coup d'œil sur la route et ne serez plus la même personne.

Le *shaktipat* peut donc être utile et sans danger, mais il ne devrait jamais être dispensé aux gens qui ne sont pas préparés. Or, ce sont précisément les foules qui sont friandes de bénédictions et d'autres phénomènes de ce genre. L'homme de la rue veut tout obtenir gratuitement. C'est impossible, tout doit se mériter. Il vous est certainement arrivé de recevoir un cadeau et de découvrir par la suite qu'il vous coûte très cher. N'essayez jamais d'obtenir quelque chose pour rien. Payez toujours le prix. Plus vous serez prêt à payer cher, plus vous évoluerez. La monnaie d'échange la plus précieuse réside dans vos efforts pour grandir spirituellement.

Une femme est venue me voir récemment. « Je suis âgée, m'a-t-elle dit, je ne vivrai plus longtemps. Faites quelque chose pour que j'atteigne l'éveil. » Je lui ai proposé de passer quelques jours près de moi pour méditer. Mais elle n'avait pas le temps. Elle s'imaginait obtenir l'éveil sans rien faire pour cela.

Retenez que, dans la vie, on reçoit ce qu'on mérite, ni plus ni

moins. Si vos désirs ne sont pas satisfaits, c'est que vous ne vous étiez pas préparé à leur réalisation. Ne vous plaignez pas de votre sort, l'existence n'est jamais injuste.

Chacun obtient son dû et reçoit exactement ce à quoi il s'est préparé. Vous attendez beaucoup et faites très peu pour l'obtenir. Vous mendiez à gauche et à droite dans l'espoir d'être secouru et ne voyez pas que votre attitude permet à n'importe qui de vous vendre des chimères.

Certaines personnes utilisent leur magnétisme corporel pour vous procurer un semblant de *shaktipat*, un choc. Jadis, le méditant ne dormait pas dans n'importe quelle position; il tenait compte du magnétisme terrestre afin de s'en imprégner. Quand votre corps n'est pas aligné selon l'axe de la terre, son énergie s'épuise. Un organisme bien magnétisé peut attirer de petits objets comme un aimant, des aiguilles, par exemple.

Les étoiles propagent une énergie particulière qui, à certains moments, est très puissante. Celui qui est au courant de ces choses peut s'installer d'une certaine façon dans un lieu déterminé, à un moment précis, et incorporer le magnétisme d'une certaine étoile. Ensuite, il peut provoquer un choc chez autrui et les gens pensent que c'est un *shaktipat*. Ce n'est que de l'électricité corporelle. Certaines personnes peuvent allumer une ampoule électrique en la tenant simplement dans la main. C'est peu de chose, l'énergie contenue dans le corps est infiniment plus puissante. Le corps contient de nombreuses centrales énergétiques. Si elles fonctionnent de manière coordonnée et harmonieuse, vous ne ressentez rien, le corps sain se fait oublier. Si l'ordre est perturbé, une grande quantité d'énergie se répand à l'extérieur et est gaspillée.

Vous puisez de l'énergie dans votre alimentation. Mais ce n'est pas tout. Comment se fait-il que le sommeil restaure votre vitalité? De nombreuses forces sont à l'œuvre dans votre corps endormi. L'homme qui sait les utiliser à l'état de veille peut vous procurer des chocs qui ne sont même pas magnétiques,

mais de la simple électricité corporelle. Malheureusement, le public croit que c'est une transmission de grâce.

Il y a de nombreux trucs pour mimer le *shaktipat*. Cela n'a rien à voir avec l'énergie divine. Par exemple, la personne qui ignore tout du magnétisme et de l'électricité corporelle, mais qui sait comment provoquer un court-circuit dans votre propre électricité physique, vous procurera elle aussi un choc, mais celui-ci ne sera qu'un désordre en vous.

Je ne peux pas vous parler de tout cela en détail, certains d'entre vous seraient tentés d'essayer et c'est très dangereux. Un mystique a dit que le seul et unique péché de l'homme était la curiosité. L'homme a commis et commet tous les jours des choses épouvantables par pure curiosité. La Bible ne dit-elle pas que le péché originel vient de ce qu'Adam a voulu connaître le fruit du seul arbre qui lui était interdit? Adam a dû penser à cet arbre jour et nuit, oubliant tous les autres. Le fruit défendu ne porte aucune responsabilité, c'est sa propre curiosité qui a dévoyé Adam.

La vraie recherche se manifeste quand vous avez dépassé la curiosité. La personne curieuse n'approfondit pas les choses, elle focalise son attention sur certains aspects qui l'intriguent, mais n'a pas de vision globale.

C'est donc volontairement que je ne parle pas davantage des méthodes dangereuses. Elles sont faciles à appliquer, ce qui les rend d'autant plus maléfiques. Le guide aveugle mène tous ceux qui le suivent vers le précipice. Il faut de nombreuses vies pour se remettre du mal qu'un charlatan vous a fait. Il est facile de détruire, très difficile de restaurer.

**LA KUNDALINI :
DISCIPLINE
DE LA TRANSCENDANCE**

QUESTION :
Pouvez-vous parler davantage de ce qui se passe lorsque le shaktipat est reçu par une personne dont les trois premiers corps ne sont pas prêts. Comment le méditant peut-il les préparer ?

L'harmonie entre les trois premiers corps est absolument essentielle, sinon l'éveil de la kundalini peut être dangereux. Cette harmonie dépend de plusieurs facteurs.

Chez la personne irrespectueuse et insensible envers son propre corps physique, l'harmonie des différents plans est impossible. Par insensibilité, je veux dire inconscience. Vous êtes à peine conscient de marcher, d'être debout, de manger et ainsi de suite. Vous vivez comme un somnambule. Si vous ne parvenez pas à être pleinement conscient des événements corporels, vous pourrez encore moins vous rendre compte des plans subtils. Comment verrez-vous l'invisible si vous êtes aveugle à ce qui crève les yeux ? L'homme inconscient est nécessairement déséquilibré. L'harmonie est un effet de la conscience, de la lucidité.

Votre premier travail consiste donc à être attentif à vos vécus corporels, au moindre de vos gestes. Le Bouddha disait : « Quand vous marchez, soyez conscient de marcher. Quand vous levez la jambe droite, votre mental devrait s'en rendre compte. Quand vous dormez, vous devriez savoir que vous vous retournez. »

Un jour, à l'époque où il n'était pas encore un éveillé, le Bouddha était en train de converser avec un compagnon. Une mouche se posa sur sa nuque. D'un petit geste, le Bouddha la chassa. Soudain, il dit :

— J'ai commis une grande erreur,

et il refit lentement le geste de chasser la mouche.

— Que se passe-t-il ? s'étonna son compagnon. Il n'y a plus de mouche !

— Je sais, répondit le Bouddha, mais à présent mon geste est conscient. La première fois, c'était un mouvement machinal de ma main et j'ai péché par inattention.

En accomplissant tous vos actes avec une présence d'esprit totale, vous cesserez de vous identifier au corps physique. Par exemple, en levant la main consciemment, vous sentirez que vous n'êtes pas la main, car celui qui soulève quelque chose n'est pas la chose soulevée. La sensation d'être différent du corps physique est la première apparition du corps éthérique.

L'homme qui entend pour la première fois de sa vie jouer un orchestre est surtout sensible aux sonorités les plus bruyantes. Les thèmes plus doux lui échappent. En développant son attention, il prend conscience de nuances de plus en plus délicates. Finalement, il découvre que les notes sont séparées par des intervalles de silence. Alors, il a complètement saisi la musique. En réalité, les notes n'ont d'autre fonction que d'accentuer le silence. L'art suprême, dans la musique, est de rendre le silence tangible.

Vous connaissez ces peintures chinoises et japonaises où le dessin n'occupe qu'une petite partie de la surface blanche, le reste étant vide. Nulle part ailleurs au monde, des artistes ont peint dans un tel état méditatif. Si vous demandez au peintre pourquoi il gaspille de si grandes surfaces de précieux tissu de soie ou de papier de riz, il répondra que le dessin sert à révéler le vide qui est sept fois plus grand. Le rapport est en effet de un pour sept.

D'habitude, celui qui veut représenter un arbre lui consacre toute

la toile. Il serait plus naturel de placer l'arbre dans un petit coin, étant donné que le ciel est immensément plus grand. L'arbre ne semblera vivant que si le rapport entre l'espace qu'il occupe et l'espace qui l'entoure est juste. Toutes les autres façons de procéder sont déséquilibrées.

Le méditant qui joue de la musique produit de moins en moins de notes ; il sait qu'elles sont minuscules comparées au silence dont elles émergent. Les sons indiquent les silences puis se taisent. Leur signification profonde est de révéler la vacuité. En développant votre sensibilité à la musique, vous vous rapprochez de plus en plus du silence.

Vous l'ignorez, mais la seule fonction du corps humain est de vous aider à percevoir les plans subtils. Vous êtes prisonnier de votre corps physique parce que, dans votre sommeil spirituel, vous vous identifiez à lui. Vous ne vous rendez pas compte de la nature de votre corps et vivez en automate. Vous ne pouvez pas percevoir les mouvements de votre corps éthérique avant d'avoir pleinement pris conscience de votre vécu physique. Un jour, vous découvrirez avec surprise que des vibrations émotionnelles sont en permanence à l'œuvre en vous.

Prenons la colère. Elle se manifeste physiquement, mais prend sa source dans le corps éthérique. La colère est l'activité typique du deuxième corps. C'est pour cela que vous pouvez empêcher la colère d'atteindre votre corps physique, mais ce n'est qu'une répression, un refoulement. Supposons que je sois furieux : j'ai envie de vous gifler, mais je puis m'en abstenir, vous gifler étant une activité du premier corps. Je peux même sourire si je le veux. Mais entre-temps la colère aura envahi mon corps émotionnel. La répression empêche l'expression de la colère, mais n'en supprime pas l'existence.

En observant attentivement les processus physiques, vous pourrez noter divers mouvements en vous : peur, colère, haine, désir... Vous percevrez leur présence. Mais à moins d'être pleinement conscient de votre corps éthérique, tout ce que vous

ferrez ne sera que passage à l'acte ou refoulement. Vous ne pouvez pas vous libérer de la colère et de la peur parce que vous n'avez pas accès à leur formation éthérique. Vous n'êtes même pas capable de détecter leur irruption sur le plan physique. Vous êtes tellement épais que pour identifier vos émotions, vous devez en constater l'impact chez autrui. Vous vous rendez compte que vous avez insulté quelqu'un quand c'est fait.

Toutes les émotions prennent forme dans le corps éthérique, c'est pourquoi je le nomme également « corps émotionnel ». Le corps éthérique a sa propre dynamique. Ses mouvements ou vibrations sont les expériences que vous appelez colère, peur, haine, anxiété... Il faut apprendre à les reconnaître.

La peur vient de la contraction du corps éthérique, ce n'est pas un phénomène physique. Sous l'effet d'une menace réelle ou imaginaire, le corps éthérique se protège : il se contracte et se déconnecte du corps physique. Cette contraction émotionnelle se traduit, au niveau physique, par les divers signes de la peur.

La peur vient donc de la contraction du corps éthérique, mais elle a des répercussions physiques manifestes : la personne effrayée marche et s'assied d'une façon particulière, elle ne se tient plus droite et a tendance à bafouiller, ses mains tremblent quand elle écrit. Tout son comportement exprime la soumission, la défaite.

Il n'est pas trop difficile de distinguer l'écriture d'un homme de celle d'une femme. L'écriture féminine, même la plus soignée, comporte des signes infimes de tremblement. Cette particularité très typique appartient au corps émotionnel de la femme. Consciemment ou non, la femme a peur en permanence, sa personnalité est marquée par la crainte. La femme contemporaine n'a nullement surmonté la terreur créée en elle par une oppression socio-culturelle millénaire. L'écriture de l'homme effrayé est également altérée.

La personne amoureuse n'a pas peur de son partenaire, elle a

confiance, son corps éthérique se dilate et elle se sent légère, libre. Être amoureux signifie littéralement se sentir libéré de la peur en présence d'un partenaire qui vous laisse exister pleinement et ne vous menace en rien. Quand vous aimez, votre corps physique ne change pas de proportions et pourtant vous vous sentez très différent : votre corps émotionnel grandit et s'épanouit.

La méditation s'accompagne d'expériences éthériques. Le méditant peut avoir la sensation de remplir toute la pièce ou de flotter, alors que son corps physique n'a pas bougé. Le corps éthérique a des possibilités illimitées. Il peut embrasser toute la planète et aussi se recroqueviller jusqu'à ne plus dépasser la taille d'un atome.

Soyez attentif aux circonstances qui provoquent une contraction ou une expansion de votre corps émotionnel. Évitez tout ce qui le rapetisse, sinon l'harmonie entre votre corps physique et votre corps éthérique sera impossible.

L'expansion est le potentiel inné du corps éthérique. Épanoui, il se prolonge dans le corps physique et le nourrit. Replié, il perd tout contact avec le plan extérieur.

Prenons un homme en parfaite santé. En apprenant qu'il est condamné à mort, il pâlit sur-le-champ. Son corps éthérique est sur le point de rompre ses amarres avec le corps physique. Quand on vous annonce que vous devrez quitter votre logement, vous ne pouvez plus jouir de votre foyer, vous êtes abattu et troublé. C'est la même chose pour le corps éthérique. La perspective de la rupture perturbe profondément le lien entre le plan émotionnel et le plan corporel.

Quand quelque chose vous menace, votre corps émotionnel plie bagage et se retire de votre corps physique. Les processus éthériques ne sont pas vraiment difficiles à observer. Le problème est que vous êtes insensible au premier niveau. Il faut commencer par là. L'harmonie s'installe entre les deux premiers corps dès que vous prenez pleinement conscience de l'un et de l'autre.

Les mouvements du corps astral sont encore beaucoup plus subtils que la peur, la colère, la haine ou l'amour. La personne très peu consciente au niveau physique peut malgré tout capter certains échos de son monde émotionnel : les deux premiers corps sont de proches voisins. Mais elle devra évoluer pour percevoir le corps astral, trop éloigné du plan corporel.

Les émotions condensées se transforment en action. Je ne peux pas savoir que vous me détestez si vous cachez vos sentiments. Vos émotions ne sont visibles que si vous les exprimez physiquement. Vous-même, par contre, pouvez sentir longtemps d'avance la vague qui monte dans votre corps éthérique. Les atomes constitutifs de la colère proviennent du corps éthérique.

Le corps astral est, lui aussi, un ensemble de vibrations. Voici un exemple pour vous aider à comprendre. L'eau est faite d'oxygène et d'hydrogène. Séparément, l'oxygène et l'hydrogène n'ont aucune propriété qui ressemble à celles de l'eau. Pourtant, ensemble, ils forment de l'eau. C'est dire qu'ils contiennent un potentiel secret, révélé lors de leur association.

La peur, la colère, la haine ou l'amour sont invisibles au niveau astral, mais celui-ci contient des vibrations qui peuvent se combiner et se manifester au niveau émotionnel. En prenant conscience des processus éthériques, de la colère par exemple, vous découvrirez que certains événements se produisent en amont, bien avant l'apparition de l'émotion, dans le monde des pensées. La colère n'a pas d'existence propre ; elle est la conséquence d'un événement qui a déjà eu lieu ailleurs.

Vous ne voyez pas la bulle d'air minuscule qui quitte le fond du lac. Elle grandit en montant à mesure que la pression de l'eau diminue. Quand elle est près de jaillir, vous pouvez la percevoir. En atteignant la surface, elle acquiert sa dimension maximale et éclate.

D'une façon similaire, la bulle mentale de colère se développe en secret, devient perceptible au niveau émotionnel et se mani-

festes extérieurement sur le plan physique en explosant. Vous pouvez juguler votre colère au niveau émotionnel, mais ce sera une répression. En découvrant votre corps éthérique, vous verrez que la colère a déjà fait tout un parcours avant d'apparaître comme émotion. A sa source, la colère ou la peur est une pensée, une vibration astrale, une forme d'énergie.

Je vous ai dit qu'il n'existe pas différentes sortes de matière. Le monde matériel résulte des différentes combinaisons de particules ou d'ondes. Son fondement ultime est l'énergie. Les phénomènes matériels ne sont différents qu'en surface. En profondeur, ils sont un.

En éveillant votre corps éthérique, vous pourrez remonter la piste et trouver l'origine de vos émotions. Brusquement, vous serez centré dans le corps astral. Vous découvrirez que la colère et la compassion sont faites d'une seule et même énergie, que la haine et l'amour ont le même substrat. La différence réside dans la façon dont cette énergie se met à vibrer et à produire des ondes.

Vous vous étonnez de voir la haine se muer en amour et l'amour basculer dans la haine. Le matin vous détestez votre partenaire, à midi votre cœur bat pour lui, et le soir vous êtes de nouveau hostile. Vous n'y comprenez rien et trouvez une explication simpliste : « Si je le déteste, c'est que je ne l'ai jamais aimé, mon amour était une illusion. »

Le fait que toute relation est alternativement amoureuse et haineuse intriguait Freud. N'étant pas au courant des corps subtils, il n'a pas poussé ses investigations bien loin. Il dit que la mère est le premier objet d'amour de l'enfant et que la relation qu'il établit avec elle est le prototype de toutes ses relations ultérieures. L'enfant aime sa mère quand elle le nourrit et le cajole, mais il la hait quand il se sent privé ou brimé. En d'autres termes, il éprouve deux sentiments contradictoires pour une seule et même personne. Cette association s'imprime dans son esprit et toutes ses relations ultérieures porteront le sceau de la dualité amour-haine.

Cette explication est trop simple, la bulle a été entrevue juste au-dessous de la surface. Si l'enfant est capable d'aimer et de haïr sa mère, cela signifie que la différence entre l'amour et la haine n'est pas qualitative, mais quantitative. L'amour et la haine ne peuvent se manifester en même temps. Leur alternance indique que ce sont des phénomènes convertibles, comme on passe d'une fréquence à l'autre.

En accédant au troisième niveau de conscience, le méditant comprend d'où viennent ses sentiments contradictoires.

Il arrive qu'une personne se prosterne devant moi le lundi, m'insulte et me honnit le mardi et se retrouve à mes pieds le mercredi. On me conseille de ne plus lui prêter attention, qu'elle est folle. Quant à moi, j'affirme que seule une telle personne est digne de confiance. Ses différentes attitudes ne sont pas antagonistes, elles appartiennent au même spectre, ce sont les échelons d'une seule échelle, la différence est purement quantitative. En me disant : « Tu es mon maître vénéré », cette personne a attrapé une partie de sa vérité. Le cerveau humain fonctionne par paire d'opposés. Quand un des compléments est épuisé, l'autre vient à l'avant-plan. Pendant combien de temps une personne peut-elle répéter : « Tu es mon maître vénéré » ? Elle va se fatiguer et l'autre face va se manifester : « Ce Rajneesh est le démon en personne ! » C'est la même chose.

Tant que nous ignorons que nos émotions conflictuelles sont des variantes d'une seule et même énergie, il sera impossible de résoudre les difficultés de l'humanité. Le nœud du problème est que l'homme se met à haïr dès qu'il aime. A certains moments, il rêve de tracter la personne sans laquelle il ne peut vivre et, au fond de son cœur, son meilleur ami est aussi son pire ennemi.

L'homme de la rue pense que la lumière et l'obscurité sont des choses totalement différentes. Ce n'est pas vrai. L'obscurité est la situation où la lumière est minimale. L'obscurité absolue n'existe pas. Nos yeux nous font croire le contraire, mais c'est uniquement dû à l'imperfection de nos sens. La lumière et l'obs-

curité existent sur un même plan; ce sont des manifestations différentes d'une seule et même énergie.

Prenons la chaleur et le froid. Ce ne sont pas des phénomènes différents, mais des expériences relatives. Placez une de vos mains dans de l'eau très chaude et l'autre dans un seau rempli de glace. Ensuite, plongez vos deux mains dans de l'eau à la température ambiante. Vous serez incapable de dire si cette eau est chaude ou froide. Une main vous dira qu'elle est froide, l'autre vous dira qu'elle est chaude.

Vous trouvez qu'une chose est froide quand votre corps est plus chaud qu'elle et vice-versa. Votre évaluation exprime une différence de température quantitative entre vous-même et l'objet. Rien n'est chaud ou froid en soi. Ce qui paraît chaud peut paraître froid dans d'autres circonstances. Pour être précis, il faudrait parler en termes de degrés. Chaud, froid, tiède, et ainsi de suite sont des expressions poétiques. Si un homme entre dans une pièce et déclare qu'il y fait froid, nul ne peut savoir ce qu'il veut dire. Peut-être trouve-t-il qu'il fait froid parce que lui-même est fiévreux. Le thermomètre n'indique pas s'il fait chaud ou froid, il indique des degrés. Si la température extérieure est inférieure à votre température corporelle, vous aurez froid, si elle est supérieure, vous aurez chaud.

C'est la même chose pour la lumière et l'obscurité : tout dépend de votre capacité de voir. Pour les animaux nocturnes, le jour est la nuit et inversement. Le hibou doit se demander pourquoi les êtres humains vont se coucher au moment où il faut se mettre en chasse.

Les vibrations de l'amour et de la haine ressemblent à celles de la lumière et de l'obscurité. Un phénomène étrange vous attend au troisième niveau. Quand vous aurez pris conscience de votre corps astral, vous comprendrez qu'il est impossible de choisir d'aimer et de refuser de haïr parce qu'il s'agit d'une seule et même réalité. L'être centré dans le corps astral ne peut plus dire : « Je t'aime. » Il dira : « J'éprouve de l'amour-haine pour

toi. » L'amour est la forme énergétique qui vous plaît, la haine est la forme qui vous déplaît.

Au niveau astral, l'homme est délivré des paires d'opposés. Il comprend que les contraires sont les aspects d'une même réalité, les deux branches d'un seul tronc. Il voit à quel point c'était stupide de vouloir détruire un aspect dans le but de préserver l'autre.

Le niveau astral est purement vibratoire, il n'y subsiste aucune émotion. En regardant quelqu'un, l'être du troisième niveau peut immédiatement dire quel genre de vibrations l'entourent. Actuellement, vous en êtes incapable. Ne connaissant pas les ondes que vous propagez vous-même, vous ne pouvez pas non plus identifier celles d'autrui.

Les vibrations astrales sont rassemblées autour de la tête. L'auréole de Rama, de Krishna, du Bouddha ou de Mahavira représente l'aura de leur tête. Cette aura a des couleurs particulières. Un jour, vous les percevrez chez vous-même et chez les autres. De fait, plus vous avancerez en vous-même, plus vous pourrez voir à l'intérieur d'autrui. Pour le moment, tout ce que vous connaissez de vous-même est votre aspect physique et c'est pour cela que vous ne voyez que des corps autour de vous. En découvrant vos propres réalités subtiles, vous les découvrirez aussi chez autrui.

Avant de vous mettre en colère, vous pouvez facilement sentir que la moutarde vous monte au nez, de même qu'avant de manifester votre amour, des préparatifs manifestes sont en cours à l'intérieur de vous-même. En vérité, deviner les sentiments d'autrui n'est pas très sorcier. En connaissant bien votre propre corps éthérique, vous pourrez aisément percevoir les émotions des autres, vous en saisirez les différentes modalités.

La teinte des vêtements des *sadhu* (ascètes) et des *sannyasins* (chercheurs de vérité, disciples d'un maître) a été choisie en fonction de couleurs perçues par le corps astral. La couleur choi-

sie indique le corps qui est privilégié. Le Bouddha a opté pour le jaune parce qu'il mettait l'accent sur le septième corps. L'aura d'un éveillé du septième plan est dorée. A cause de cette couleur, les moines bouddhistes ont eu des difficultés en Inde. Dans ce pays, le jaune est associé à la mort. De fait, le septième plan est celui de la mort ultime. Au fond de votre être, le jaune est lié à la mort.

L'orangé donne une impression de vie. La robe orangée des sannyassins est plus attirante que la tunique jaune des moines bouddhistes, elle est plus gaie. C'est la couleur du sang, de l'aura du sixième corps, du soleil levant.

Les jaïns ont choisi le blanc, la couleur du cinquième corps. Les jaïns insistent pour qu'on ne discute ni de Dieu ni de l'éveil, parce que les discussions ne vont pas plus loin que le cinquième corps. Mahavira avait un esprit très scientifique, il parlait uniquement de ce qui pouvait être expliqué et gardait le silence sur les sphères mystiques.

Les couleurs produites par les vibrations des plans inférieurs pourront certainement être photographiées un jour. Si l'œil humain peut les voir, un appareil bien conçu peut le faire aussi. Ce sera un outil remarquable pour évaluer le caractère des gens.

De nombreuses expériences ont été faites sur l'influence des couleurs. Les préférences de l'homme malade ou sain, de l'homme ambitieux ou de la personne paisible ne vont pas aux mêmes couleurs. Votre choix donne une indication de ce qui se passe dans votre corps astral : la couleur choisie correspond à celle qui en émane à ce moment-là.

Le rouge est agressif. C'est une couleur qu'on ne peut pas ne pas voir, on ne peut l'ignorer. Le drapeau du révolutionnaire est souvent rouge. Dans une pièce dont les murs sont peints en rouge, votre pression sanguine augmente, alors que le bleu l'atténue. Le bleu, couleur du ciel et de la tranquillité, est apaisant.

Les caractéristiques de l'eau contenue dans une bouteille bleue

placée au soleil changent. Cette eau atténue la tension artérielle. L'eau contenue dans un flacon jaune placé au soleil a d'autres caractéristiques. Dans un flacon bleu, l'eau reste propre pendant de nombreux jours. Dans la bouteille jaune, elle s'altère immédiatement. Le jaune est la couleur de la mort, elle désintègre.

Après l'éveil de votre corps astral, vous percevrez des cercles de couleur autour de vous. L'harmonie de vos trois premiers corps sera accomplie et vous pourrez recevoir sans dommage n'importe quelle transmission de la grâce (*shaktipat*). L'énergie divine se propagera vers votre quatrième corps en empruntant le canal ménagé à travers les trois premiers et votre développement se fera sans heurts.

QUESTION :
Lorsqu'une personne centrée dans le quatrième, cinquième, sixième ou septième chakra meurt, quel sera son état lors d'une incarnation suivante? Qui demeure dans le royaume des êtres désincarnés? Les êtres supérieurs désincarnés doivent-ils renaître sous une forme humaine pour achever leur évolution?

Je vous ai parlé des sept niveaux d'évolution de l'être humain. Partout, en toute chose, cette hiérarchie des sept plans est présente. Qu'une forme soit active ou inerte, éveillée ou endormie, belle ou laide, les sept plans existent en elle. Prenons un morceau de fer. Il contient sept niveaux d'existence, mais ils sont tous inactifs. C'est pourquoi le fragment de fer a l'air inerte, mort. Dans la plante, le premier corps s'active, le corps physique. Cela nous donne l'impression qu'elle vit. Dans l'animal, le deuxième corps s'anime. Des mouvements impossibles pour la plante apparaissent chez l'animal. La faculté de se déplacer est conférée par le corps émotionnel (dans « émotion » se trouve le terme « motion », motricité). On peut dire que la plante est un animal enraciné. Certaines espèces végétales ont une liberté de mouvement restreinte et constituent un maillon entre la plante et l'animal.

L'activation du corps éthérique chez l'animal ne signifie pas que ce corps est éveillé, conscient. L'animal éprouve des émotions telles que la colère, l'affection, la peur ou l'agressivité, mais il n'est pas conscient d'être en colère, et ainsi de suite.

Chez l'homme, le corps astral est activé. Il peut voyager dans l'espace, comme l'animal, mais également dans le temps, en esprit : les notions de passé et de futur font leur apparition, ainsi que l'anxiété, la tension. L'animal est exempt d'angoisse parce que le jour présent est tout ce qu'il connaît. On ne devrait même pas parler ainsi, car s'il n'y a pas de lendemain, il n'y a pas non plus d'aujourd'hui. Pour l'animal, ce qui est, est. La principale souffrance de l'homme vient de ce qu'il se souvient de ce qui n'existe plus et se projette dans ce qui n'existe pas encore.

Le mouvement subtil du corps astral procure à l'homme la faculté de penser. L'activation du troisième corps a transformé certains animaux en hommes.

Chez quelques êtres humains, le quatrième corps devient actif. C'est le début des plans supérieurs. Après leur mort, les êtres du quatrième niveau peuvent devenir des dieux ou *Deva*.

Je vous rappelle qu'activation ne veut pas dire éveil de la conscience.

Si le quatrième corps est simplement activé sans que l'homme en soit conscient, il ne sera pas, après sa mort, un *Deva* (un dieu ou esprit bienfaisant), mais un *Preta* (un démon ou esprit malfaisant). C'est la seule différence entre les dieux et les démons. Le *Preta* ne se rend pas compte de l'activation de son quatrième corps et peut dès lors se faire énormément de mal et en faire aux autres. Le *Deva* est bénéfique pour lui-même et pour autrui, parce que la conscience est toujours positive.

L'homme dont le cinquième corps est activé passe au-delà du « ciel » (l'état de conscience des *Deva*) et de l'« enfer » (l'état d'inconscience des *Preta*). Le cinquième corps est le plan spirituel : activation et conscience sont désormais identiques. Nul ne peut atteindre ce niveau sans être conscient ; il est inaccessible à l'être inconscient. En effet, c'est la sphère du Soi, de l'âme ou *Atman*. *Atman* signifie conscience.

La dualité, la différence entre homme et femme, entre

conscience et inconscience, etc., existe jusqu'au quatrième niveau. Elle disparaît au cinquième niveau, la diversité fait place à l'unité. Il n'est plus question non plus de *Deva* ou de *Preta*.

Le démon ou *Preta* ne peut accéder au cinquième plan. Il ne dispose pas du corps de conscience requis (le cinquième) et n'a plus le corps physique permettant d'entamer l'ascension vers la conscience. Autrement dit, le *Preta* est contraint de reprendre une forme humaine pour échapper à son aveuglement.

La sphère des *Deva* est plus élevée que le niveau humain, mais ne se situe pas au-delà. Pour transcender le plan humain, le *Deva* doit renaître homme. Le *Deva* mène une vie de conscience, mais cette vie est exclusivement bienheureuse, elle est exempte des souffrances qui incitent à la méditation. C'est toujours la souffrance qui fait aspirer à la transformation et à la délivrance. L'existence du *Deva* est statique, le bonheur est une impasse.

Les légendes concernant la vie de Mahavira ou du Bouddha racontent que des *Deva* sont venus solliciter l'enseignement de ces maîtres. N'est-ce pas étrange qu'un dieu demande de l'aide à un être humain ? En réalité, aucune croissance n'est possible au paradis. Le *Deva* qui veut poursuivre son évolution doit reculer, redescendre dans le monde de l'homme et s'en servir comme d'un tremplin.

Le bonheur est non seulement un cocon paralysant, c'est aussi un état monotone et ennuyeux. Les personnes ou les sociétés nanties sont les plus mécontentes. L'Inde misérable est moins anxieuse et déprimée que les États-Unis nantis. Le confort, les plaisirs et la sécurité sont monotones, lassants, débilitants. Ils n'offrent aucune issue, aucune perspective, alors que la privation et la souffrance sont des stimulants.

L'état de *Deva* est celui de l'ennui suprême. Le *Deva* s'en rend compte plus ou moins vite, selon son degré de sensibilité. Certains dieux ne demandent rien de plus, à l'exemple du bœuf qui broute la même herbe tous les jours et ne s'en lasse pas !

La sensibilité est beaucoup plus rare que vous ne le croyez. C'est une sorte d'impatience, d'insatisfaction qui traduit une vitalité. Plus vous êtes sensible, plus cela vous irritera de vous répéter.

Le royaume des *Deva* et des *Preta* est vraiment le royaume des morts. En définitive, il est plus pénible d'être un dieu que d'être un démon, car ce dernier souffre beaucoup et jouit de la souffrance qu'il inflige à d'autres êtres. En d'autres termes, il ne s'ennuie jamais.

Le *Deva* reprend une forme humaine pour échapper à l'ennui. N'oubliez pas que l'homme-dieu est beaucoup plus sensible que l'homme banal. Vous ne vous lassez pas des plaisirs répétitifs, alors que le *Deva* s'en désintéresse très vite. C'est pourquoi les *Purana* disent que les dieux aspirent à renaître parmi les hommes. Cela doit vous surprendre, étant donné que vous-même rêvez de paradis. Certaines histoires parlent même de dieux qui s'éprennent de simples mortelles. Cela illustre bien que le bonheur sans souffrance est parfaitement insipide. S'il doit choisir entre un bonheur total et une misère sans fin, le sage choisira la deuxième formule.

Le dieu doit renaître sur Terre, le démon aussi. Le monde humain est un carrefour à partir duquel toutes les directions sont permises.

A partir du cinquième niveau de conscience, le voyage est, en un sens, terminé. Il n'y a plus d'endroit où aller, le Soi n'est plus tenu de replonger dans une matrice, il est libéré. Au cinquième plan, il n'existe plus de plaisir ou de douleur, plus de servitudes, plus de chaînes. Il ne subsiste que le Soi, l'essence de l'être. Cela peut durer des temps infinis mais, un jour ou l'autre, le Soi aimera connaître davantage et découvrir le Tout.

La semence de la quête est enfouie au plus profond de l'homme. Elle finit toujours par germer. Si le méditant veille dès le début à sauvegarder sa soif de vérité, il ne s'attardera à aucun niveau intermédiaire. Il ne s'imaginera pas avoir atteint le but en parvenant au cinquième niveau.

L'homme centré dans le cinquième plan n'est pas obligé de renaître, mais il lui reste à se libérer de lui-même. Bien que son ego ait disparu, il a toujours la sensation d'exister.

Essayez de comprendre ce qu'est l'ego. Chaque fois que vous dites « je », c'est pour dominer un « tu ». Chaque fois que vous parvenez à vaincre quelque chose d'extérieur ou d'intérieur, votre ego exulte et, chaque fois que vous subissez une défaite extérieure ou intérieure, votre ego se sent mal. Le « je » est toujours un mouvement de domination et il n'existe que par contraste avec « l'autre ».

Au cinquième niveau de conscience, la dualité je-tu n'existe plus, toute compétition a pris fin. C'est un état d'existence en soi, *asmita*. Le Soi est dénué de toute notion de « l'autre », mais la sensation d'exister est toujours là. L'ego dit : « Je suis », alors que le Soi se bornerait à dire : « suis ». « Je » est l'ego, « suis » est l'être.

Le Soi impersonnel n'est pas orienté vers quelqu'un d'autre, il est tourné vers lui-même. Plus rien n'existe au monde que lui-même; la planète peut disparaître, cela ne fera aucune différence. La seule chose qui existe pour le Soi est la sensation d'exister. Cela ressemble de très loin à la sensation que vous avez d'exister quand vous êtes absolument seul, sans témoin.

Avec l'avènement du cinquième corps, l'ego s'évapore et la plus lourde de vos chaînes disparaît. Les limites s'estompent, mais il reste celles du Soi lui-même. La transcendance a lieu au plan suivant, au sixième niveau.

La question de la renaissance doit être bien comprise. Vous pouvez naître de deux façons : soit d'une matrice (résultat de la procréation), soit en vous-même (naissance virginale). En Inde, on dit du brahmane qu'il est *dwij*, rené ou né une deuxième fois. Ce terme était réservé à l'homme qui avait découvert *Brahman* ou la réalité cosmique, le *Brahma gyani*. Il n'est pas correct d'appeler « brahmane » une personne qui n'a pas atteint l'éveil.

Vous pouvez donc naître soit d'une matrice, soit en vous-même. Après la réalisation du cinquième corps, il n'est plus possible de naître d'un autre être humain. C'est le Soi qui « accouche » du sixième corps. La fécondation, la grossesse et la naissance sont intérieures. A ce stade, vous êtes votre propre père, votre propre mère et votre propre enfant.

Un *rishi* des *Upanishad* priait comme suit : « Seigneur, écarte les voiles d'or de cette matrice intérieure dans laquelle se cache la réalité. » Les voiles sont effectivement « en or », tellement beaux que vous ne souhaitez pas vous en défaire. Le Soi est un trésor merveilleux. C'est pourquoi le *rishi* priait : « Écarte les voiles et ouvre la matrice qui dispense la deuxième naissance. »

Le *Brahma gyani* est la personne qui est née une deuxième fois, qui a atteint le sixième niveau en accouchant d'elle-même.

Le passage du cinquième au sixième plan est une naissance en soi. Le passage du sixième au septième est la mort en soi. L'homme qui a accompli l'évolution complète n'est dès lors plus appelé *dwij* ou rené.

Votre naissance physique vous appartient-elle? Non. C'est le fruit du corps de vos parents. La conséquence est que la mort de ce corps est également déterminée par l'extérieur.

Si la naissance vient de l'extérieur, la mort doit en venir aussi puisque c'est la fin du même processus. Votre naissance était précédée d'une mort, mais vous n'en avez pas conscience. En naissant, vous sortez d'une matrice et la chose est manifeste. Après votre décès, vous entrez dans une matrice, mais ce versant de l'événement passe inaperçu.

Vos parents ont engendré un corps qui fonctionnera pendant quelques décennies. La mort de cet organisme est décidée dès sa formation. Ce qui importe n'est pas de savoir quand il mourra, mais bien qu'il mourra. La matrice qui vous a fait naître vous fait simultanément mourir : elle vous procure un corps qui va

s'acheminer vers la tombe. Après un certain nombre d'années, vous retournez vers le lieu d'où vous venez, l'espace compris entre deux matrices. C'est dire que votre naissance et votre mort sont toutes deux conférées par les autres. Vous-même n'êtes jamais né et jamais décédé. Vous naîtrez pour la première fois en quittant le cinquième plan et en accédant au corps cosmique sans dépendre d'aucune intervention extérieure. Vous émergerez de votre être, le Soi, et deviendrez *Brahman*. Ensuite, vous mourrez pour la première fois : en quittant *Brahman*, vous disparaîtrez dans le *Nirvana*.

La naissance de *Brahman* peut durer très longtemps. Les personnes centrées dans le sixième niveau de conscience sont adorées comme des incarnations divines. On leur donne divers noms : *Avatar*, *Ishvara*, Fils de Dieu, *Tirthankara*, *Bhagwan*, Bienheureux, Bouddha, Krishna, Christ... Un tel bouddha peut œuvrer aussi longtemps qu'il le souhaite au service des hommes et aide énormément l'humanité en indiquant la voie vers l'éveil.

L'accès au sixième plan est possible durant la vie physique, mais très peu de gens sont capables de reconnaître une personne de ce niveau. En effet, un bouddha mange, dort, attrape un rhume et meurt comme tout le monde. Rien ne permet de prouver qu'on se trouve devant un éveillé. Ceux qui ont des yeux pour voir, voient. Les autres diront : « C'est de la folie ! Cet homme n'a rien de particulier. C'est le fils d'un tel et d'une telle », etc.

Le septième plan n'est jamais atteint durant la vie physique. L'être centré dans le sixième corps se trouve au bord du néant ; il perçoit l'éternité, mais ne s'y est pas encore abîmé. Pour le Bouddha Gautama, on a mentionné deux *Nirvana*. Le premier est survenu sous l'arbre de la bodhi sur une rive de la rivière Nairanjana, quarante ans avant sa mort. Ce jour-là, le Bouddha a atteint la limite du sixième corps et il s'y est maintenu pendant quarante ans. En mourant, il connut le grand *Nirvana*, *mahaparinirvana*. Ses disciples (qui l'appelaient *Tathagata*) lui avaient demandé :

— Qu'est-ce qui va arriver au *Tathagata* après sa mort?

Le Bouddha avait répondu :

— Il n'y aura plus de *Tathagata*.

Les disciples ne comprenaient pas et continuaient de poser des questions :

— Qu'est-ce que le *mahaparinirvana*?

Le Bouddha répondit :

— Quand toutes les activités cessent, quand plus rien ne se produit, c'est le *mahaparinirvana*.

Aussi longtemps que quelque chose se manifeste dans le sixième corps, l'existence est toujours là. Au-delà règne la non-existence.

Quand un bouddha meurt, il disparaît complètement. En un sens, on peut dire qu'il n'a jamais existé. Il s'efface comme un rêve, comme une ligne tracée à la surface de l'eau. Vous n'acceptez pas cela; vous voulez croire qu'il est toujours présent quelque part, au loin. Mais non, il est absorbé par le vide, le sans-forme.

Nul ne revient du septième plan. Ce qui a été dit du *Nirvana* a été rapporté par des êtres se trouvant à la limite du sixième niveau, et qui ont perçu l'abîme. Mais ils n'y étaient pas encore entrés. Le septième plan est la mort ultime. Jadis, le terme *acharya* (maître spirituel) désignait l'homme qui enseigne la mort ultime; et on disait : « *L'acharya* est la mort. » Cela voulait dire que le maître spirituel enseigne la dissolution, la désintégration, l'extinction de l'ego.

Le vrai renoncement survient lors du passage du sixième au septième plan. L'être, la seule chose qui subsiste, est abandonné.

Avant cela, parler de renoncement ou de sacrifice est puéril. Les choses que vous croyez abandonner ne vous ont jamais appartenu.

En passant du cinquième au sixième plan, vous découvrez qui

vous êtes réellement. En passant du sixième au septième plan, vous y renoncez. Alors, tout est achevé, il ne reste plus rien à atteindre et plus rien à transcender. C'est le silence dont nul ne peut parler.

QUESTION :
Sous quelle forme renaît la personne morte après avoir atteint le cinquième niveau ?

L'éveil est atteint au cinquième niveau, où les corps inférieurs sont désormais superflus.

Les corps initiaux sont nécessaires jusqu'à l'accomplissement total du quatrième corps. La personne consciemment centrée dans le corps psychique devient un *Deva*, un esprit céleste après sa mort. Si le quatrième corps est activé de manière inconsciente, le défunt devient un *Preta*, un esprit malin.

Les *Deva* et les *Preta* doivent reprendre une forme humaine, parce qu'ils ne connaissent pas encore leur véritable essence. Or, pour découvrir celle-ci, on a besoin des autres. Les autres constituent la frontière en fonction de laquelle vous pouvez comprendre qui vous êtes. Si vous mourez centré dans l'un des quatre premiers corps, vous devrez nécessairement renaître sous des traits humains.

Après l'accès au cinquième niveau, ce ne sera plus nécessaire. Un autre processus commencera, l'entrée dans le sixième plan. Ce sera une évolution totalement différente qui n'impliquera plus les quatre premiers corps.

QUESTION :
Si un tirthankara (un éveillé) le souhaite, peut-il reprendre un corps physique ?

Si un éveillé souhaite retrouver une apparence physique, il doit prendre des dispositions très particulières. Avant de mourir, il doit conserver son quatrième corps. La méthode consiste à *désirer* devenir un maître spirituel, à maintenir ce désir de sorte que le quatrième corps ne disparaisse pas, car si le corps psychique est transcendé, il n'est pas possible de renaître comme être humain. La connexion par laquelle l'âme est apparue sous forme humaine (le désir) n'existe plus. Un dernier désir doit donc être entretenu.

Très peu d'éveillés deviennent des maîtres, leur nombre est fixé d'avance. Il y a une raison à cela. Il a été déterminé combien d'instructeurs sont nécessaires à chaque époque particulière de l'humanité.

Le *désir de revenir comme maître spirituel* doit être très puissant. C'est le dernier désir et s'il ne se réalise pas, le cycle des naissances et des morts successives est clos. La volonté d'aider l'humanité doit être extrêmement forte. L'éveillé est centré au cinquième niveau, mais il fixe une sorte de fil de rappel dans le quatrième corps. Ce n'est pas facile.

L'apparition d'un instructeur est l'œuvre collective d'une école

ésotérique. Des chercheurs de vérité méditent ensemble jusqu'à ce que l'un d'eux s'avère capable de devenir un maître. Il faut qu'il puisse formuler ce qu'il sait, qu'il soit capable de communiquer et de transmettre sa sagesse. Alors, tout le groupe commence à travailler sur son corps psychique et lui apprend comment éviter de le perdre. Retenir le quatrième corps qui est prêt à se désintégrer est très difficile.

Amarier le bateau qui a levé l'ancre, dont toutes les voiles sont hissées et qui s'élance vers le large, exultant de rejoindre l'océan de félicité, est très dur. C'est à juste titre que les gens remercient le maître en lui disant : « Votre compassion est grande. »

Un tel éveillé accepte délibérément de retarder son envol, de rester dans un monde d'ignorants qui vont le conspuer et peut-être l'exécuter, sans que cela ne lui apporte quoi que ce soit. Le trésor lui était déjà acquis. Une compassion sans limites lui est inculquée dans une école ésotérique. Un méditant isolé ne pourrait y parvenir. Le dernier lien avec son quatrième corps tombera et il ne s'en rendra compte que lorsqu'il voguera en plein océan de béatitude. Il sera trop tard pour revenir en arrière.

Parfois, des êtres du sixième plan (appelés *Ishvara*) collaborent à la formation d'un instructeur. Quand ils découvrent qu'une personne a les qualités requises pour œuvrer dans le monde, ils essaient par tous les moyens de sauvegarder son quatrième corps. Les *Deva* aussi jouent un rôle. Ils aident le futur *tirthankara* et l'incitent à garder une attache avec le monde des hommes.

L'univers n'est pas un chaos, mais un cosmos. Un ordre profond est constamment à l'œuvre en profondeur et dans diverses sphères simultanément. Parfois, le projet échoue comme c'était le cas pour Krishnamurti. Un groupe de chercheurs de vérité s'est efforcé de lui inculquer l'ultime désir capable d'en faire un instructeur mondial, mais ils n'ont pas abouti. De nombreuses âmes supérieures ont collaboré sur le plan invisible. Le monde actuel a failli avoir un Bouddha, mais cette chance inouïe ne s'est pas réalisée.

LES DIMENSIONS ÉSOTÉRIQUES DU TANTRA

QUESTION :
Vous avez dit que les différences entre l'homme et la femme disparaissent à partir du corps psychique. Comment nos pôles énergétiques positifs et négatifs peuvent-ils s'harmoniser afin de permettre cet événement ?

Je vous ai dit que, du premier au quatrième niveau, les différents corps de l'être humain sont alternativement masculins et féminins.

Au départ, le corps est féminin chez la femme, masculin chez l'homme. Le corps émotionnel (éthérique) est masculin chez la femme, féminin chez l'homme. Le corps suivant, le corps astral, est féminin chez la femme, masculin chez l'homme. Enfin, au quatrième niveau, le corps psychique est de nouveau masculin chez la femme et féminin chez l'homme. Autrement dit, la femme et l'homme sont différents et tous deux intérieurement divisés jusqu'à l'intégration finale du quatrième niveau.

L'évolution de la dualité comprend donc quatre niveaux, chaque étape étant caractérisée par une union spécifique.

La première union est externe, génitale. Elle est programmée par la nature et sa fonction est de procréer afin que la vie organique se poursuive.

La deuxième union est interne. La personne dirige son énergie

sexuelle vers l'intérieur d'elle-même, vers le partenaire éthérique qu'elle porte en elle. L'énergie n'est plus investie dans les mécanismes génésiques, mais tournée vers le divin.

L'union charnelle est momentanée, le plaisir qu'elle procure est très bref. La séparation qui suit provoque bientôt un malaise, un manque qui relance le désir de relations sexuelles. Aucune plénitude n'est atteinte. L'union intérieure, par contre, n'est jamais rompue. Elle est durable.

L'accouplement de l'homme et de la femme est grevé de tristesse et de déception. La joie apparaît avec le premier accomplissement intérieur. Cela ressemble à l'orgasme sexuel, mais je précise que la plupart d'entre vous ignorez ce qu'est l'orgasme. L'extase physique est tellement fugitive que vous ne la ressentez généralement pas. Le plus souvent, elle passe inaperçue. Ce que vous prenez pour un orgasme n'est que le soulagement d'une tension nerveuse.

La première union intérieure (première perfection de l'être) met fin au désir charnel, car ce mariage intérieur procure un apaisement absolu, symbolisé par les dieux accouplés représentés dans les temples. L'amour intérieur étant la conséquence d'un processus méditatif, les institutions religieuses en ont déduit que l'union charnelle s'opposait à la quête de la vérité. C'est mettre les choses à l'envers. En réalité, le méditant perd un jour *spontanément* tout intérêt pour les relations sexuelles; il ne renonce à rien, il ne réprime aucun désir.

La fusion intérieure du corps physique et du corps émotionnel donne naissance, chez la femme, à une entité féminine et, chez l'homme, à une entité masculine. La raison est que le corps inférieur absorbe toujours le corps supérieur. Désormais, l'homme est viril et la femme féminine d'une manière toute nouvelle : ils sont équilibrés et apaisés. Avant cela, l'homme était inachevé, la femme aussi et tous deux étaient insatisfaits, instables, déséquilibrés.

Les premiers organismes apparus sur Terre se reproduisaient de

manière autonome. L'amibe, par exemple, n'a pas besoin de partenaire, elle est le prototype de l'être satisfait. C'est aussi pour cela qu'elle ne peut pas évoluer. L'amibe génère des amibes depuis la nuit des temps et continuera à le faire de toute éternité.

Vous ignorez ce qu'est une femme, parce que vos compagnes sont inachevées. Vous ne savez pas non plus ce qu'est un homme, parce que vous ne connaissez que des hommes morcelés. Ils n'existent qu'à moitié. La première perfection les change fondamentalement. Un contentement s'installe en eux, les signes de déséquilibre s'atténuent progressivement et finissent par disparaître. Pour de tels êtres, il est difficile de trouver un partenaire extérieur, car ils sont entourés de personnages fragmentaires avec lesquels ils ne se sentent pas en harmonie. Ils peuvent encore former un couple s'ils trouvent un partenaire de leur niveau, ayant lui aussi réalisé la première perfection.

Le tantra a procédé à de nombreuses expériences qui ont suscité beaucoup d'incompréhension et d'hostilité chez les ignorants. Quand, dans certaines circonstances, les adeptes du tantra s'unissent sexuellement, ce n'est pas ce que vous imaginez. Vous vous référez à vos propres expériences sexuelles et ne pouvez pas comprendre ce qu'ils font.

L'union d'un homme et d'une femme intérieurement intégrés est un catalyseur extrêmement propice à l'avènement du troisième type d'union. Il ne s'agit plus de désir charnel, mais de l'ascension vers le sommet suivant de l'être. Ces adeptes découvrent l'extase que procure la fusion de deux êtres intégrés et ont un avant-goût du torrent de félicité que déclenchera la perfection suivante.

Au départ, la rencontre est *extérieure* : deux partenaires fragmentaires s'accouplent. La deuxième rencontre est *intérieure* : l'homme et la femme découvrent leur propre « moitié » subtile et accomplissent ainsi la première perfection. La troisième rencontre est de nouveau *extérieure* : deux partenaires intégrés s'accouplent. La quatrième rencontre est une fois de plus *inté-*

rieure : l'homme fusionne avec sa féminité intégrée intérieure, la femme fusionne avec sa virilité intégrée intérieure. La perfection humaine est parachevée lors de cette union des corps astral et psychique.

Le tantra s'est efforcé d'empêcher l'être humain de stagner après avoir atteint la première harmonie. En effet, le premier degré de perfection est imparfait en regard de la perfection finale. Le problème est que l'homme ignore tout du stade supérieur et tend à se contenter de la perfection déjà acquise. C'est pour cela que les maîtres tantriques ont mis au point des méthodes surprenantes. Par exemple, lors de l'union sexuelle de deux partenaires intégrés, il n'y a pas de déperdition d'énergie (pas d'éjaculation) puisque le circuit énergétique de chaque partenaire est complet en soi. Aucune décharge ne peut se produire. Le couple éprouve une extase sans perte extérieure et échappe aux inconvénients de l'étreinte banale ainsi qu'à l'épuisement énergétique que celle-ci implique. Les cercles tantriques ont exploré tout cela avec beaucoup de courage. Leur science est un ensemble très cohérent, mais ce n'est pas le moment de vous en parler en détail. Sous l'effet de diverses circonstances, le réseau tantrique s'est fragmenté et est progressivement devenu occulte. Cette fragmentation et cette clandestinité sont une première difficulté. Une autre réside dans vos croyances et vos principes moraux. Vos pseudo-sages et les ignorants qui vous servent de maîtres à penser n'ont pas permis la sauvegarde de la précieuse science tantrique.

Pendant leur union sexuelle, les deux adeptes tantriques exaltent leur énergie intérieure réciproque. Leur potentiel subtil activé se manifeste et cet événement leur offre les prémices de ce que sera l'étape suivante : l'union subtile de l'homme avec sa propre femme parfaite, l'union subtile de la femme avec son homme parfait intérieur.

Je vous rappelle que le corps astral de l'homme est masculin et son corps psychique féminin. Le corps astral de la femme est féminin, son corps psychique masculin. Comme cela s'est pro-

duit lors de la première perfection, le plan inférieur incorpore l'énergie du plan supérieur. Chez l'homme, le corps astral masculin absorbe le corps psychique féminin et le fruit est masculin. Chez la femme, le corps astral féminin absorbe le corps psychique masculin et le fruit est féminin. Cette perfection humaine finale élimine définitivement la dualité intérieure. Chez l'homme, les premier et deuxième corps masculins fusionnent pour atteindre à la perfection, à l'essence masculine. Chez la femme, les deux premiers corps féminins ne font plus qu'un et atteignent à la perfection, à l'essence féminine.

Chez l'un comme chez l'autre, l'intégration est totale ; il ne subsiste plus aucun antagonisme intérieur. Un tel homme et une telle femme sont désormais des in-dividus (des êtres non divisés). L'homme a atteint le degré maximal de virilité et pourra transcender, la femme est totalement féminine et pourra dépasser la féminité. Ils n'ont plus rien à désirer et la nostalgie d'un partenaire extérieur disparaît. D'une certaine façon, la quête de « Dieu » n'a plus de sens.

A l'échelon suivant, celui du cinquième corps, ils n'auront plus aucune sensation d'être homme ou femme. Mais jusqu'à l'apogée du quatrième corps, l'expérience reste différente. L'homme garde son agressivité, son goût de l'action. Chez la femme, l'acquiescement, la confiance subsiste, l'attitude d'abandon devient même absolue.

De fait, pour vous sentir homme ou femme, il faut que quelque chose vous manque, qu'une partie de vous-même soit toujours inaccomplie, qu'une dualité vous divise encore intérieurement. La transfiguration survient lors de la disparition de la personnalité sexuée.

Un fait remarquable est que la femme peut parachever sa féminité par la voie de l'amour. Le don de soi la cristallise intérieurement. Le dévouement inconditionnel a souvent aidé les femmes à émerger de la dualité. C'est la signification ésotérique du terme *sati*. On a déformé ce mot et on l'a utilisé pour désigner

l'épouse fidèle qui ne jette plus le moindre regard à un autre homme et va jusqu'à suivre son mari défunt sur le bûcher funéraire. Il ne s'agit pas de cela. *Sati* s'applique à la femme parfaite dans laquelle n'existe plus la moindre dualité. Ne se sentant plus « femme », elle n'éprouve plus la moindre attirance pour l'homme en tant que tel.

L'amour inconditionnel, l'abnégation absolue peut conduire la femme au sommet. L'objet de son amour est sans importance, cela peut être un partenaire fruste et banal. La fusion de ses quatre premiers corps réalisent l'unité parfaite qui la conduit jusqu'au seuil du cinquième plan. Cette expérience a fait dire à certaines femmes : « Mon époux est mon Dieu. » Elles ne confondaient pas leur homme et le divin, mais avaient découvert que l'amour leur permettait d'accéder au divin. L'amour absolu peut suffire chez la femme, alors que le méditant masculin doit pendant des années fournir des efforts soutenus.

Sita, l'épouse de Rama, était une *sati* parfaite. Chez elle, le dépassement de l'ego était total. La luminosité d'une vraie *sati* est telle qu'un homme spirituellement primaire ne peut pas la toucher. Il ne peut même pas la regarder, car le regard concupiscent ne se tourne que vers une femme inachevée. L'homme qui harcèle sexuellement une femme n'est pas seul en cause. L'état de la femme y contribue. Ils sont tous les deux spirituellement frustes et inconsciemment responsables de ce qui se passe.

Ravana, le ravisseur de Sita, ne pouvait pas lever les yeux sur elle. Quant à Sita, elle était incapable d'éprouver le moindre intérêt pour ce semblant d'homme. Après la guerre, l'époux de Sita, Rama, exigea que sa femme soit soumise à l'ordalie. Sita accepta l'épreuve du feu sans opposer la moindre résistance et sans demander que la fidélité de son époux soit également vérifiée. Son harmonie intérieure était si parfaite et sa confiance en l'Existence si grande qu'elle entra sans hésiter dans le feu et en sortit indemne.

Ce n'était pas un miracle. Si vous vous mettez dans un certain

état d'esprit, vous pouvez marcher sur des braises incandescentes. Il faut pour cela que votre circuit énergétique forme une boucle à l'intérieur de vous-même. Si ce circuit est interrompu par le doute, vous vous brûlerez. Sita était parfaitement centrée en elle-même et ne craignait rien. Elle s'est livrée au feu en toute sérénité. Même lorsque, plus tard, Rama la chassa de son royaume, elle partit sans une plainte, sa confiance dans l'Existence était sans faille.

Si une femme dont la première intégration est accomplie atteint la perfection de l'amour, elle franchit spontanément les dernières étapes de l'évolution spirituelle. Pour l'homme, c'est quasiment impossible, l'abandon et la réceptivité n'étant pas des traits inhérents à sa nature. Mais une autre perfection peut se produire chez lui : celle de l'agressivité, qui devient détermination et volonté pures.

Je vous l'ai dit en parlant du *shaktipat*, l'équilibre règne dans la nature, un inconvénient est toujours compensé par un avantage. Ainsi, l'incapacité féminine à transmettre la grâce divine est compensée par la facilité avec laquelle elle capte cette grâce. Sa force réside dans sa réceptivité, dans sa faculté d'acquiescer à la vie. L'amour qu'éprouve un homme n'est jamais total : il est fondamentalement agressif et peu enclin à lâcher son ego. Quand la femme a unifié ses quatre premiers corps, il lui est très facile de les transcender et d'entrer dans le cinquième plan. En toute chose et dans tous les êtres, y compris dans l'homme le plus bas, elle verra Dieu et rien d'autre.

Un jour, la mystique Meera se rendit au temple de Vrindavan. Le prêtre responsable des lieux détournait depuis longtemps son regard des femmes, auxquelles l'accès au temple était interdit. Meera arriva en chantant les louanges de son dieu Krishna et entra en dansant. Des dévots se précipitèrent pour lui dire que les femmes n'étaient pas admises. Meera s'étonna :

— Comment est-ce possible ? Ne sommes-nous pas tous des femmes et Krishna n'est-il pas le seul homme au monde ?
Quand le prêtre apprit ce qu'elle avait dit, il vint s'incliner devant elle :

— Pardonne-moi. Face aux autres femmes, je me sentais un homme. Mais devant un être comme toi, être un homme ne signifie plus rien.

Avec l'accomplissement de son quatrième niveau, l'homme devient un mâle parfait. Il ne contient plus rien de féminin. Il est désormais détermination pure, la femme parfaite étant réceptivité pure. Ils ne sont plus ni un homme ni une femme, mais les deux énergies primordiales.

L'agressivité masculine a créé les diverses méthodes de yoga. La soumission féminine a ouvert les diverses voies de la *bhakti*, de la dévotion.

L'apparence physique de l'être parfait peut encore être soit masculine soit féminine, mais sur le plan spirituel il n'y a plus de différence. Que la goutte de l'ego plonge dans l'océan divin ou que l'océan divin se déverse dans la goutte de l'ego donne le même résultat. L'âme masculine se précipite dans l'océan et s'y dissout. L'âme féminine s'ouvre à l'océan et est engloutie. La distinction n'est plus qu'une question d'approche. Cependant, prenez garde. Pour l'homme, adopter une attitude d'abandon serait une grave erreur et la femme qui tenterait activement de bondir vers le cinquième plan s'exposerait à des risques certains.

A partir du cinquième plan, il n'existe plus que des âmes et tout ce qu'on pourrait appeler masculin ou féminin a disparu.

QUESTION :
Vous avez dit un jour que l'accouplement prolongé génère la formation d'un circuit électrique entre l'homme et la femme. Quelle est la nature de ce circuit et dans quelle mesure est-il utile pour l'intégration de nos quatre premiers corps ?

Je vous ai dit que la femme était moitié homme et que l'homme était moitié femme. Les termes « femme » et « homme » désignent une forme particulière de l'énergie, « femme » signifiant le pôle négatif, « homme » le pôle positif. La jonction des deux pôles accomplit un circuit générateur de lumière. Cette lumière est soit invisible, soit visible à certains moments et invisible à d'autres, soit encore visible pour certaines personnes et pas pour d'autres.

D'habitude, l'union sexuelle est tellement brève que le circuit à peine amorcé s'interrompt. Certaines méthodes permettent de l'entretenir. Si l'accouplement dure au moins une demi-heure, un halo lumineux apparaît autour des partenaires. Ce phénomène a été photographié. Beaucoup de peuplades primitives se livrent à des accouplements très prolongés.

Le circuit énergétique en question est devenu rare dans le monde civilisé. Plus le mental est tendu, plus l'éjaculation est rapide. En effet, la personne tendue n'est pas en quête d'amour, mais de soulagement. En Occident, le coït a la même utilité que l'éternuement. Un malaise est évacué, une tension est soulagée. Après

l'expulsion d'une dose d'énergie, vous vous sentez débarrassé d'une gêne. La détente n'est pas identique à la sensation d'être débarrassé de quelque chose. La relaxation signifie que l'énergie en vous est au repos.

Expulser de l'énergie vous épuise. Le gaspillage de votre vitalité vous affaiblit et vous interprétez cela comme une détente.

En Occident, la vraie détente a disparu parce que l'activité sexuelle n'est plus qu'une soupape, un moyen de réduire la pression de l'énergie interne, à l'exemple de l'éternuement qui vous soulage. Pour l'Occidental, l'amour physique n'est plus qu'un sédatif.

Le tantra a trouvé des méthodes capables d'activer le circuit énergétique. Ce circuit merveilleux donne aux partenaires la sensation d'être une seule entité, une seule énergie, une seule force. En dehors de cela, il n'y a pas de fusion possible entre l'homme et la femme.

Plus le circuit devient intense, moins les partenaires désirent s'accoupler. Un circuit particulièrement puissant peut les combler pour toute une année.

Comparons cela à la nourriture. Le repas que vous vomissez immédiatement après l'avoir avalé ne vous procure aucune satisfaction. La satiété ne vient pas de l'ingestion des aliments, mais de leur digestion, de leur assimilation.

L'accouplement peut être de l'ingestion ou de la digestion. En général, votre façon de faire l'amour équivaut à manger et à vomir. Vous n'incorporez rien, sinon votre satisfaction serait profonde et durable. L'apparition d'un circuit énergétique indique que les partenaires ont fusionné en esprit et se sont absorbés l'un dans l'autre. Leurs énergies se sont éveillées et entremêlées.

Le contentement profond que procure un tel événement est très

propice au yoga et à la méditation, car les besoins sexuels diminuent fortement et le méditant est disponible pour son voyage intérieur. Plus tard, quand la fusion sera accomplie entre le corps physique et son double éthérique, le partenaire extérieur ne sera plus nécessaire.

Pour la personne mariée, le célibat (*brahmacharya*) veut dire que l'accouplement est tellement satisfaisant qu'il est suivi de longues périodes de chasteté spontanée. Un jour, le désir de relations sexuelles disparaît totalement.

Pour la personne qui opte pour le *sannyasa* traditionnel, pour une vie de type monacal, *brahmacharya* signifie *antarmaitun*, accouplement intérieur du premier et du deuxième corps. Une telle personne saute l'étape du couple et se passe de partenaire. Si elle ne réussit pas à accomplir sa fusion intérieure, elle aura beau fuir les contacts extérieurs, elle sera davantage obsédée par le sexe que si elle s'accouplait vraiment. C'est dire que ce genre de *sannyasa* ne convient pas à n'importe qui. Il devrait être réservé aux êtres prêts à trouver leur propre moitié éthérique. Les autres risquent de devenir fous. La plupart des gurus ignorent la science de l'harmonisation intérieure et mènent leurs disciples dans l'impasse. Quand un *sannyasin* traditionnel vient me voir, c'est toujours parce qu'il souffre d'obsessions sexuelles.

Pour les couples, le sexe est une difficulté à résoudre parmi d'autres, mais pour un *sannyasin* traditionnel, c'est le seul problème. Il ne peut plus en détacher son attention. Son guru lui a dit d'éviter l'autre sexe, mais ne lui a pas appris à trouver son partenaire intérieur. La vie d'un tel *sannyasin* est faite d'hypocrisie et de souffrance.

L'énergie biologique doit aller quelque part, sa caractéristique étant le mouvement. Si elle ne peut se propager vers l'intérieur, elle se répandra vers l'extérieur en utilisant un partenaire réel ou imaginaire.

L'énergie sexuelle féminine est de nature passive. La femme

doit être initiée sur tous les plans, y compris sexuellement. Si elle ne l'a pas été, elle peut vivre seule sans problème. Elle s'unira progressivement avec son homme intérieur qui est actif. Par contre, chez la femme sexuellement révélée, la frustration amoureuse est aussi pénible que chez l'homme et la chasteté est dangereuse aussi longtemps qu'elle n'a pas trouvé sa virilité intérieure.

L'union intérieure est plus difficile pour l'homme vierge que pour la femme vierge, parce que son corps physique est agressif et son corps éthérique passif. Ce dernier ne se manifeste pas, il attend.

Le circuit d'énergie peut donc être créé soit par l'accouplement avec un partenaire, soit par l'union intérieure avec le partenaire éthérique. C'est la seule différence. Mais lors du coït, le halo de bioénergie est éphémère, alors que chez la personne ayant accompli la première perfection, ce halo est permanent et s'élargit graduellement.

Aucune représentation du Bouddha n'a été faite durant les cinq cents années qui ont suivi sa mort. Un culte était rendu aux représentations de l'arbre de la bodhi, mais au pied de cet arbre la place de l'homme qui y trouva l'éveil était laissée vide. Ce n'est pas le seul cas de ce genre. Pourquoi s'est-on si longtemps contenté de sculpter ou de graver l'arbre ? Pourquoi, par la suite, a-t-on fait des effigies du Bouddha ?

Ceux qui avaient observé le Bouddha avec une attention affinée avaient remarqué que seuls l'arbre et l'aura du Bouddha étaient visibles. Son corps physique avait disparu. Si vous me regardez avec une grande intensité, vous finirez par ne plus voir que le fauteuil. Pendant cinq cents ans, le témoignage de ceux qui avaient perçu ce phénomène est resté vivace. Plus tard, quand il n'y eut plus de visionnaires attestant l'invisibilité du Bouddha, on se mit à fabriquer des idoles.

Ceux qui regardaient profondément Jésus ne le voyaient pas non

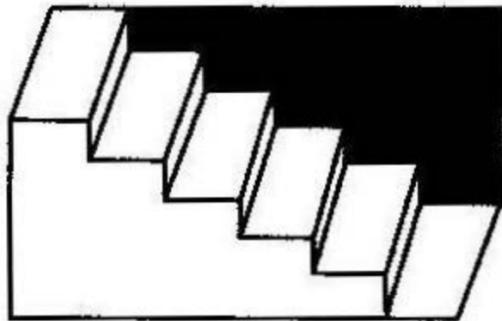
plus, ils percevaient uniquement sa lumière. Ce fut la même chose pour Krishna ou Mahavira. Si vous contemplez une personne avec une attention totale, vous découvrirez qu'elle est invisible.

Chaque fois que deux échelons de l'échelle spirituelle sont franchis, l'énergie vitale augmente. Après le quatrième, l'épanouissement est total, le cinquième corps est lumière pure. Le sixième corps n'apparaît plus comme distinct, son énergie se confond avec le ciel et les astres. Au septième plan, tout disparaît. La matière s'efface d'abord, ensuite l'énergie se dissipe.

QUESTION :
*A quel niveau le méditant atteint-il l'état de non-pensée ?
 Peut-on penser sans que la conscience ne s'identifie au processus ou bien la pensée est-elle essentiellement une identification ?*

L'état parfait de non-mental est réalisé au cinquième niveau, mais de petits intervalles surviennent déjà au quatrième stade. L'homme centré dans le corps psychique continue de penser, mais il lui arrive de remarquer le vide entre les pensées. Auparavant, il ne percevait que l'activité mentale.

L'accent se déplace. Vous connaissez ces images de gestalt qui basculent selon la focalisation de votre attention, par exemple l'escalier*.



* Au point de départ, on voit l'escalier « par le dessus », comme si l'on montait sur les marches, le mur blanc étant en premier plan. Mais il est possible de voir l'escalier « par le dessous », le mur noir étant cette fois-ci en premier plan. Si vous avez des difficultés à le voir « par le dessous », retournez

Par moments, vous voyez la volée de marches d'en bas, à d'autres moments vous la voyez d'en haut. Chose curieuse, vous ne pouvez pas avoir les deux visions simultanément, elles se succèdent et alternent, mais ne coïncident jamais.

Jusqu'au troisième niveau, votre conscience est centrée sur les pensées. Vous percevez la présence ou l'absence d'une pensée, mais pas le vide qui a précédé son arrivée ni le vide qui suit. La situation change avec l'éveil du quatrième corps. Soudain, vous constatez que la pensée n'a guère d'importance. Elle émerge du vide et y retombe. Quand le néant est à l'avant-plan, il n'y a pas de pensées.

Chez l'homme centré dans le corps psychique, le silence et les pensées alternent. Par moments, il est conscient de penser; à d'autres, il perçoit le vide. Les pensées n'ont pas disparu, mais son attention s'est déplacée. Chaque fois que les pensées s'imposent, le silence est perdu.

Le mental oscille jusqu'à la fin du quatrième corps. Le non-mental est accompli au cinquième. Des signes annonciateurs surviennent au quatrième, mais les pensées disparaissent définitivement au cinquième. Ce n'est pas encore le silence absolu, seulement un silence relatif créé par le départ des pensées et du langage. Le silence est l'inverse du langage, alors que le vide authentique signifie l'état sans verbe et sans silence, la page blanche sans gestalt.

Le non-mental s'installe au cinquième niveau. Des signes avant-coureurs se manifestent au quatrième, mais le vide se stabilise au cinquième.

Vous me demandez si l'identification est nécessaire à la forma-

la page, regardez fixement et retournez de nouveau la page comme au début. Vous constaterez que le mur noir est le plus proche de vous et qu'ainsi, la vision s'est inversée.

tion des pensées ou si l'on peut penser sans aucune identification.

Avant le développement du corps psychique, la pensée et l'identification à la pensée sont simultanées. Il n'y a pas de hiatus. Vous faites corps avec vos pensées.

En réalité, quand la colère prend forme en vous, il ne faudrait pas dire que *vous* êtes en colère. Il serait plus correct de dire que vous vous êtes *mis* en colère, parce que vous auriez pu vous en abstenir. Si je vous dis de remuer la main et ensuite d'arrêter, vous ne me répondez pas que c'est impossible. Sinon, vous ne devriez jamais dire : « Je bouge la main », mais plutôt : « La main bouge. » Vous savez que vous n'êtes pas votre main, mais que vous en disposez, puisque vous pouvez l'arrêter. Une main que vous ne pourriez pas immobiliser à volonté serait la main de quelqu'un d'autre. Vous vous identifiez à vos processus mentaux et croyez que vous êtes vos pensées parce que vous ne parvenez pas à les arrêter. Jusqu'au troisième niveau, vous *êtes* vos pensées.

Quand on agresse vos facultés mentales, vous vous sentez personnellement blessé. Si je déclare : « Ce que vous dites est idiot », vous croirez que je *vous* trouve idiot. Les disputes et les conflits ne sont pas déclenchés par les pensées ou par les mots, mais à cause de votre ego, de votre identification à ce que vous pensez. Même si je dis : « Je ne vois aucun inconvénient à ce que vous ne soyez pas d'accord avec moi », vous aurez l'impression que je *vous* ai brimé. Vous vous ~~lancez~~ lancez souvent dans une controverse non par conviction, mais parce que *vous* avez émis telle ou telle opinion. En la défendant, vous défendez votre ego.

A partir du quatrième niveau, l'identification commence à se détacher. Vous vous rendez compte, par moments, qu'il y a une distance entre vous et vos pensées. Mais vous ne pouvez toujours pas arrêter vos processus mentaux, votre identification est encore profondément enracinée. Vous êtes comme assis sur la branche d'un arbre, vos pensées étant perchées sur une autre.

Vous vous trouvez néanmoins sur un même arbre, vos pensées sont toujours votre identité, votre ego.

L'association sera transcendée le jour où vous pourrez susciter n'importe quel sentiment ou pensée et aussi y mettre fin délibérément. Quand vous pourrez à volonté vous mettre en colère et annuler cette colère, vous en serez le maître.

Un détail intéressant est qu'il est plus facile de déclencher la colère que de l'arrêter. Si vous voulez acquérir la maîtrise, commencez par apprendre à provoquer votre colère. Quand vous êtes déjà furieux, vous n'avez plus de mainmise sur vous-même, c'est trop difficile. Vous ne pouvez pas non plus interrompre un fou-rire, alors que vous pouvez le provoquer en quelques minutes. Après avoir découvert comment ces phénomènes prennent forme et d'où ils viennent, vous serez capable d'y mettre fin.

Parvenu au quatrième niveau de conscience, vous verrez les intervalles entre vos pensées et comprendrez que vous en êtes séparé, que vous n'êtes pas votre fonctionnement cérébral. C'est pour cela que l'état de non-mental et le témoin apparaissent ensemble. Quand les pensées occupent de nouveau le devant de la scène, le témoin est perdu.

Au quatrième stade, vous êtes un observateur impuissant. Vous ne pouvez pas faire grand chose. Pourtant, c'est le moment de fournir un maximum d'efforts.

L'homme du quatrième niveau a deux possibilités. Le potentiel naturel est la pensée. L'autre, atteint par la méditation, est la compréhension, l'entendement (*vivek*), qui provoque la chute du quatrième corps et supprime l'identification de la conscience au mental.

L'homme du cinquième niveau est libre de former des pensées ou de ne pas le faire. Pour la première fois, les pensées sont des serviteurs, des instruments. Cet homme peut se mettre en colère

ou se sentir amoureux à volonté, et aussi changer de registre comme il le souhaite. Aucun mouvement ne peut se produire dans son mental sans son accord.

De nombreuses anecdotes illustrent cette faculté chez Gurdjieff. Il lui arrivait d'être à table entre deux convives qu'il regardait alternativement de manière toute différente, l'un avec une franche hostilité, l'autre avec une affection manifeste. L'expression de son visage changeait si rapidement que ni l'un ni l'autre de ses voisins de table ne se rendaient compte de la métamorphose. C'est très facile pour un homme du cinquième plan. Il a la maîtrise de soi. La colère, l'amour, la haine, la compassion, et ainsi de suite ne sont plus que des jouets pour lui et il se détend à sa guise. Il ne rumine plus jamais rien, chaque vécu est complet et achevé. Par contre, l'homme qui s'identifie à ce qu'il pense et dit et assimile sa vie à ce qui se passe dans sa tête ne se détend jamais. Seul, il continue de ressasser les choses et ses rêves sont le prolongement de ses journées.

La paix s'installe avec la fin de l'identification, au cinquième niveau. C'est le plan de la volonté, du pouvoir : vous pourrez pour la première fois décider d'être intérieurement vide ou de penser. Vous serez enfin le maître des lieux. Avant cela, il était vain de dire : « Je pense », vous étiez pensé. Au cinquième niveau, vous découvrirez également que les pensées ne vous appartenaient pas. Vous n'en étiez pas conscient, mais les pensées d'autrui vous traversaient et les vôtres s'éparpillaient autour de vous.

Hitler vomit le contenu de son mental sur le pays. Chaque Allemand croyait penser personnellement, mais c'était une illusion. Plus une personne est dynamique, plus ses pensées se répercutent dans le mental d'autrui. C'est un phénomène très profond. Même très longtemps après leur mort, les êtres puissants, bons ou malfaisants, peuvent se saisir de l'esprit des gens. L'emprise de personnages tels qu'Hitler est encore très active, de même que celle du Bouddha ou de Krishna. La planète baigne dans leurs ondes mentales et chaque homme entre en résonance avec les vibrations qui correspondent avec son propre état d'esprit.

Vous êtes plus pacifique le matin, plus hargneux le soir. Les mendiants le savent ; les gens sont plus généreux tôt le matin. Pourquoi ? Les vibrations malfaisantes sont au minimum au moment où le soleil se lève. A mesure qu'il décline, les vibrations négatives s'accumulent dans l'espace et, simultanément, la fatigue vous rend plus vulnérable. Vous captez les pensées et les sentiments de bas niveau qui vous assaillent de partout.

Vous découvrirez cela au cinquième niveau et serez surpris de voir que les pensées vont et viennent. Elles vous traversent. Comme elles sont de tous genres et très contradictoires, elles sèment la confusion dans votre esprit. Si vos pensées vous appartenaient totalement, il n'y aurait pas un tel désordre. Hitler flotte autour de vous, ainsi que le Bouddha. Dès que vous vous branchez sur la longueur d'onde correspondante, vous captez l'un ou l'autre, vous êtes contaminé. Le changement le plus radical du cinquième niveau est que vous n'aurez plus de pensées, vous *penserez*. Les pensées sont atomiques : elles vont et viennent et vous sont toujours étrangères. Penser, par contre, est une faculté qui vous appartient, mais elle ne se développe qu'au cinquième niveau. Vous cesserez d'être une collection des pensées ambiantes. L'idéation du cinquième corps n'est jamais un fardeau, parce qu'il s'agit de vous-même. On l'a appelée sagesse, connaissance, entendement, vision, intuition, intelligence... Les vibrations mentales extérieures ne vous coloniseront plus. Établi au centre de votre être, dans le Soi, vous serez le maître de vous-même. La question de l'identification ne se posera plus.

Les pensées sont nécessaires jusqu'au quatrième niveau. La faculté de penser et la sagesse sont nécessaires dans le cinquième. Au sixième niveau, plus rien n'est requis. Vous aurez atteint le plan cosmique, vous serez un avec *Brahman*, la notion d'altérité n'aura plus de sens.

Pourquoi avez-vous besoin de pensées ? Pour établir des relations. De fait, les pensées sont toujours déterminées par l'existence d'un « autre que moi ». Ce sont des liens inconscients

entre le moi et le non-moi et elles reflètent une profonde ignorance. Vous en avez besoin pour lutter contre cette obscurité. Au cinquième plan, les pensées deviennent conscientes, mais restent liées au non-moi. Vous connaissez le Soi en vous, mais ignorez toujours ce qui n'est pas ce Soi. Penser reste indispensable. Le sixième niveau est le plan cosmique; il n'y a plus « d'autre », plus de « moi-toi », plus d'intérieur et d'extérieur. Penser n'a plus de raison d'être. *Brahman* n'a pas de pensées, il ne pense pas non plus, il connaît.

Enfin, au septième plan, la connaissance disparaît elle aussi. Celui qui connaissait n'est plus, ce qu'il y avait à connaître a disparu. Le dernier niveau n'est pas sans connaissance, il est au-delà de la connaissance. On pourrait dire que c'est l'Ignorance avec une majuscule. Le bouddha ultime et l'homme totalement ignorant ou le fou ont souvent un comportement similaire, de même que le vieux sage ressemble au petit enfant. Superficiellement du moins. Car l'enfant et le fou sont en deçà de la connaissance et le sage est au-delà. La ressemblance vient de ce qu'ils résident hors du monde du savoir.

QUESTION :
A quel niveau survient le *samadhi* ?

Il y a différents types de *samadhi*, d'éveil.

Le *samadhi* n'appartient pas à un corps déterminé, il survient toujours durant une phase intermédiaire. En termes généraux, il y a trois *samadhi* et ces derniers ont lieu chaque fois qu'un pont est jeté entre les derniers corps (*sharira*). Ces périodes transitoires ont été comparées à l'aube, moment où la nuit est terminée, mais où le soleil n'est pas encore levé.

Lors du premier *samadhi*, la jonction se fait entre le quatrième et le cinquième corps et confère la réalisation du Soi (*atma gyan*). Le deuxième *samadhi* apparaît quand le cinquième corps s'efface devant le sixième. Il procure la connaissance cosmique (*brahma gyan*). Le dernier *samadhi* se manifeste entre le sixième et le septième corps et donne accès au *nirvana*.

Il existe aussi un faux *samadhi*. Il est expérimenté par les êtres dont l'imaginaire (quatrième corps) a une certaine puissance. Le zen appelle ce phénomène *satori*. Ce n'est pas un *samadhi* authentique, mais une euphorie. C'est, par exemple, l'allégresse qu'éprouvent le peintre, le sculpteur ou le musicien lorsqu'ils sont totalement possédés par leur art. Ce genre de félicité appartient au corps psychique. Parfois, la beauté du ciel, l'harmonie profonde d'une musique, la grâce d'une danse ou l'épanouisse-

ment d'une fleur vous plongent dans une sorte de ravissement. Cela se produit quand votre mental est submergé et dépassé par l'événement. Cette exaltation n'est pas un vrai *samadhi*. Un état identique peut être induit par l'hypnose, par un faux *shaktipat* ou par les drogues capables de créer des paradis artificiels (alcool, marijuana, L.S.D., mescaline, haschisch...).

Le faux *samadhi* est une sensation exacerbée de bonheur, ce n'est pas une expérience réelle. Beaucoup de gens croient vivre un élargissement de leur conscience, mais ils se trompent. Le développement de la conscience est chaque fois l'ascension d'un corps subtil à l'autre, un passage ou une porte ouvrant réellement sur un plan supérieur. Le faux *samadhi* est très facile à obtenir. Ne vous laissez pas éblouir ou séduire. On peut rattacher le *satori* au faux *samadhi*.

Le premier vrai *samadhi* (*atma samadhi*) survient entre le quatrième et le cinquième corps. Il procure une détente profonde, l'établissement dans le Soi. Ne croyez pas qu'il soit facile à réaliser. Le deuxième peut être appelé *brahma samadhi*. Le troisième ou *nirvana samadhi* est le plus difficile parce qu'il s'agit de bondir de l'être vers le non-être, de la vie vers la mort, de l'existence vers la non-existence. Ce dernier *samadhi* a été appelé *vajrabhed*, le coup de tonnerre.

Un critère de la validité de l'événement est que le *samadhi* ne se produit jamais à un niveau déterminé de l'être, mais entre deux plans. C'est un passage, une mue, une transmutation réelle de votre être.

QUESTION :
Pourquoi a-t-on choisi le serpent comme symbole de la kundalini? La société théosophique a utilisé l'image d'un serpent lové sur lui-même, mordant sa propre queue. Dans la Mission de Ramakrishna, on peut voir une représentation où la queue du cobra touche le capuchon. Pourquoi?

Le serpent est sans doute le meilleur symbole qu'on puisse trouver pour la kundalini. C'est pourquoi il a été représenté de nombreuses façons. On le retrouve dans toutes les religions.

Le serpent a des caractéristiques qui évoquent celles de la kundalini. On est en premier lieu frappé par sa façon d'avancer en glissant silencieusement. La toute première expérience de la kundalini est que quelque chose bouge en vous. Le serpent n'a pas de pattes et pourtant il se déplace. Il suggère l'énergie pure.

Quand le serpent se repose, il s'enroule. La kundalini endormie au fond de vous-même est lovée comme un serpent au repos. C'est la meilleure façon d'occuper un minimum d'espace. Une force immense est concentrée en un très petit point.

En s'éveillant, le serpent déroule ses anneaux. En se développant, l'énergie de la kundalini se déploie en spirale.

Le serpent peut attraper sa propre queue. Ce symbole indique que la kundalini pleinement éveillée devient circulaire, l'énergie

intérieure forme un circuit. Quand le symbole représente les pratiques spirituelles (*sadhana*) masculines, le serpent se mord la queue. L'énergie est agressive. Le symbole issu des *sadhana* féminines montre un serpent dont la queue touche le capuchon. La partie inférieure se soumet à la partie supérieure, l'image est celle du lâcher prise, de l'acceptation. C'est la seule différence.

Le capuchon du cobra est dilaté alors que sa queue est mince. En atteignant le faite de son évolution dans le *sahasrara chakra*, la kundalini, minuscule au départ, subit une énorme expansion comme si mille fleurs s'épanouissaient en même temps.

Le serpent peut quasiment se tenir debout sur la pointe de sa queue, sans autre appui que sa propre énergie ou que sa volonté. La kundalini monte également sans support physique, c'est une énergie immatérielle.

Le serpent est devenu le symbole de la kundalini pour toutes ces raisons, mais il y en a beaucoup d'autres.

Le serpent est un animal, une créature farouche et innocente. Il est arrivé qu'un cobra veille sur un nourrisson. Le dieu hindou Shiva, également appelé « Shiva l'innocent », est coiffé d'un serpent. Le serpent n'attaque jamais, mais s'il est dérangé, il peut être très dangereux. De même, la kundalini est une énergie innocente, mais il ne faut pas la provoquer stupidement. Elle peut s'avérer désastreuse. Ne l'oubliez pas.

De tout temps, le serpent a symbolisé la sagesse. Jésus a dit : « Soyez intelligent (sage) comme le serpent et innocent comme la colombe. » Le serpent est très vigilant, très alerte, il répond instantanément à la réalité du moment. La kundalini aussi vous mènera vers le sommet de la sagesse; elle est très rapide, efficace et puissante.

L'électricité pourrait servir de symbole à la kundalini mais, jadis, l'homme ne la connaissait pas. Le choix du serpent date d'une époque où il était proche de la nature. Pour la plupart

d'entre vous, le serpent n'est pas fascinant, vous en avez une image très sommaire, très fautive et très négative. Beaucoup de petits citadins modernes n'ont jamais vu une vache en chair et en os; comment pourraient-ils être sensibles aux multiples facettes du serpent ?

Les symboles sont chargés de sens et s'ils ont traversé les âges, c'est à cause de leur densité, du rythme intérieur qui les anime. Il se peut que la destruction de la nature et la vie artificielle de l'homme moderne rendent pour la première fois l'humanité inapte à vibrer encore au diapason des grands mythes et à se découvrir en eux.

QUESTION :
On a dit que la kundalini éveillée « dévore la chair et boit le sang ». Qu'est-ce que cela signifie ?

C'est presque littéralement vrai. L'éveil de la kundalini provoque de nombreux changements physiques. Chaque fois qu'une énergie nouvelle traverse votre corps, la composition de celui-ci change. Votre organisme fonctionne de mille façons qui échappent à votre conscience.

Prenons l'exemple d'un avare. La ladrerie est une attitude mentale qui se répercute au niveau du corps. Lui aussi se met à thésauriser; il élimine peu et s'intoxique.

Le lâche cherche à entretenir son état d'esprit. Il veut avoir peur. S'il ne trouve pas assez d'occasions extérieures pour justifier sa couardise, il ordonnera inconsciemment à son corps de produire des substances hormonales capables d'entretenir sa sensation d'être menacé. Il aura des sueurs profuses, par exemple.

Quand votre état d'esprit change, votre corps change. L'éveil de la kundalini entraînera une transformation sensible. Il se peut que la composition de votre chair, de votre sang et de votre moelle soit modifiée, mais uniquement en fonction de vos besoins. Vous garderez ce qui vous est nécessaire, le reste sera brûlé, « dévoré », et vous vous sentirez plus libre.

Le méditant doit être attentif à son régime alimentaire, sinon il s'expose à certains problèmes. La montée de la kundalini produit beaucoup de chaleur, c'est une énergie électrique de très haut voltage. Le feu est également un symbole de la kundalini. Une certaine sécheresse peut se produire. Par conséquent, il faut que votre personnalité soit harmonieuse, que vous cultiviez des qualités « savoureuses ». La personne colérique, par exemple, souffrira du feu de la kundalini. Elle risque de devenir aride et dure. La personne aimante est beaucoup plus équilibrée, sa chimie interne est souple, elle sera moins affectée par le feu intérieur.

Tenez compte de tout cela et préparez-vous.

**LES PROFONDEURS OCCULTES
DE LA KUNDALINI ET DE LA
SPIRITUALITÉ**

QUESTION :

Ailleurs, vous avez dit que les pratiques yogiques ont été découvertes grâce à la méditation. Le corps adopte diverses positions lors des différents stades de la méditation et ces positions sont des indicateurs de la profondeur de l'état du méditant. L'inverse est-il vrai et certaines attitudes peuvent-elles induire un état intérieur particulier ?

L'expérience originelle vient de la méditation. Durant celle-ci, le corps change souvent de position. Chaque fois que votre état d'esprit se modifie, votre attitude corporelle change aussi. Vous n'avez pas le même visage quand vous êtes amoureux ou quand vous êtes en colère. Dans le premier cas, votre regard est doux, vos mains détendues. Dans le deuxième, vous serrez la mâchoire et vos poings indiquent que vous vous apprêtez à vous battre. Cet étalage d'agressivité a pour but d'intimider votre adversaire.

Le corps suit le mental. Un peu de perspicacité suffit pour voir si un homme est affectueux, hargneux ou confiant, et deviner ce qu'il va faire. Mais vous ne savez pas comment il réagira aux états mentaux plus profonds.

Quand la kundalini s'éveille, le corps peut prendre des postures inhabituelles pour permettre à l'énergie de se frayer un chemin. La colonne vertébrale se plie, la tête change de position. C'est aussi spontané que le fait de s'allonger pour dormir.

Supposons qu'un homme n'ait jamais songé à se coucher. Un jour, il découvre le sommeil et cherche naturellement à s'étendre. Cela lui semblera très étrange s'il s'est jusque-là contenté de marcher, de rester debout et de s'asseoir. Pourtant, pour dormir il doit s'allonger, parce que le mental se laisse plus facilement aller dans cette position.

Vous ne dormez pas tous dans la même position. L'homme primitif n'avait pas besoin d'oreiller, son cerveau n'était pas congestionné par les pensées. L'irrigation sanguine de l'encéphale ne doit pas être excessive si vous voulez vous détendre. L'homme moderne a besoin de plus en plus d'oreillers pour soulager sa tête.

Puisque l'éveil de l'énergie intérieure et des différents chakras entraîne une modification de l'attitude corporelle, on s'est demandé s'il était possible de faire l'inverse, de provoquer l'état méditatif à l'aide de différentes postures.

En réalité, tous les méditants n'éprouvent pas le besoin de changer de position. C'est une question individuelle. Par exemple, certains ont besoin d'augmenter l'irrigation sanguine de leur cerveau et se mettent sur la tête (*shirshasana*), pour d'autres c'est inutile et même dangereux.

Un autre problème est que si un changement d'attitude suit automatiquement un changement d'état d'esprit, il se produit une déperdition d'énergie vers l'extérieur. Par ailleurs, si vous commencez par une certaine posture extérieure, il se peut que cela reste une performance physique sans autre signification.

En vous mettant en colère, vous serrez les poings. Mais il ne suffit pas de serrer les poings pour voir rouge, bien que cela puisse vous aider à vous échauffer.

Les attitudes corporelles sont éventuellement un adjuvant, mais rien de plus. La raison en est que le mental précède toujours l'état corporel. Votre état d'esprit modifie nécessairement votre état physique, l'inverse n'est pas toujours vrai.

Il est facile de fantasmer. Beaucoup de personnes s'astreignent à toutes sortes de pratiques physiques et s'imaginent faire du yoga. Dès que vous prononcez le mot yoga, les gens pensent aux exercices, aux différentes postures et ainsi de suite. Pour ma part, je vous conseille de travailler à partir de votre être intérieur et non à partir du plan physique.

Quand un événement émerge de vous, vous pouvez comprendre ce qu'il signifie. Supposons que je vous regarde en train de méditer et que je me rende compte que vous réprimez des sanglots. Je vois aussi que si vous pleurez pendant dix minutes, vous pourrez commencer à bouger et permettre une catharsis. Supposons toujours que je vous invite à ne plus refouler vos larmes. Vous commencerez par faire semblant pour surmonter votre blocage. Au bout de quelques minutes, les vrais sanglots émergeront à la surface.

Imaginons qu'un autre méditant s'interdise de danser. Si je lui dis de se laisser aller, sa danse sera d'abord factice, mais elle finira par libérer les vrais mouvements. Par contre, si le méditant n'avait nul besoin de danser, il continuera à jouer la comédie et rien ne se produira.

Essayez de comprendre ce que je dis. Si vous ne voulez pas vous encombrer l'esprit avec tout cela, entrez simplement en vous-même et laissez les événements survenir spontanément. Ne provoquez rien, ne réprimez rien. Les choses se produiront d'elles-mêmes.

réprimer les mouvements du corps. Le but était de rendre les mouvements corporels impossibles et de stimuler dès le début la propagation de l'énergie vers l'intérieur.

Durant la méditation, beaucoup d'émotions sont remuées et elles essaient de s'exprimer. Mais la personne qui danse, chante, saute, court, pleure ou rit sans retenue a toujours été considérée comme folle. C'est pourquoi de grands efforts ont été faits pour figer le méditant. Le résultat des positions assises est que vos jambes s'engourdissent. Votre siège devient aussi lourd qu'un temple, vous êtes large à la base et étroit au sommet comme une pyramide. Le risque que vous vous mettiez à bouger est minime. L'immobilité était en outre accentuée par la position des mains et la rigidité de la colonne vertébrale. Traditionnellement, il fallait longuement perfectionner cette position avant de pouvoir commencer à méditer.

Je vois les choses tout autrement. Fondamentalement, je ne trouve pas une grande différence entre l'homme normal et le fou. Ce qui est refoulé chez l'homme dit normal, c'est précisément sa folie. Il est, tout au plus, normalement fou. Chaque homme, chaque femme est plein de démente. C'est vrai qu'en le montrant on risque pas mal d'ennuis...

Quand vous êtes en colère, vous êtes momentanément fou. Vous dites et faites des choses qu'à d'autres moments, vous ne songeriez pas à faire ou à dire. Quand un fou casse tout et hurle des insanités, on attribue cela à sa maladie mentale. Quand c'est une personne dite normale, on dit qu'elle est en colère. En réalité, elle porte la folie en elle et parfois elle déborde. L'expérience m'a montré qu'avant d'essayer de méditer, il faut évacuer tout ce qui vous encombre intérieurement. Plus vous libérerez votre folie, plus votre esprit sera léger.

Cette méthode réalise en quelques mois ce qu'une ancienne méthode prenait des années et même des vies entières à accomplir. Jadis, la catharsis devait se faire au niveau éthérique. C'est beaucoup plus rapide sur le plan physique. Puisque vous

QUESTION :
En appliquant une technique de méditation, est-ce que le fait d'être assis ou debout produit des effets physiques et psychiques différents ?

La différence est grande. Je vous ai dit que votre attitude est toujours liée à votre état mental. Il est difficile de rester éveillé quand vous êtes allongé, par exemple, et impossible de dormir debout.

Un problème classique pour le méditant assis est qu'il risque à tout moment de s'endormir ou de somnoler. Debout, le risque est inexistant.

Le deuxième aspect est l'attention vigilante. Au début, vous ne pourrez pas rester conscient en position allongée. Plus tard, cet obstacle disparaîtra. En outre, si vous restez debout, l'hypnose initiale vous fera moins aisément entrer en transe.

Quand vous êtes debout, les mouvements de votre corps sont plus libres que si vous étiez allongé. Quand vous êtes assis, une partie seulement de votre corps peut bouger. Vous ne pouvez pas mouvoir vos jambes et danser, par exemple. Vous ne sentirez même pas qu'elles ont envie de le faire. Debout, vous percevrez de petits signes indiquant que vous voulez danser.

La position assise traditionnelle du méditant a été choisie pour

êtes plein de rires, de pleurs, de danses, etc., il vaut mieux vous en défaire.

Un long apprentissage à l'immobilité traditionnelle finit par produire une catharsis par le corps éthérique. L'événement n'est pas visible de l'extérieur. Le méditant est protégé des regards de la société ; il danse, chante et pleure à l'intérieur de lui-même comme dans un rêve.

C'est se donner beaucoup de mal pour peu de chose. Il n'est pas nécessaire de passer des années à se préparer. La répression du corps n'est pas sans risque. La personne qui maîtrise parfaitement son attitude extérieure peut en arriver à ce que plus aucune vibration ne se produise dans son corps éthérique. Elle est devenue inerte et sa seule performance est d'être désormais comme une statue. Il y a beaucoup de chances qu'elle perde la raison.

Même un fou clinique peut tirer un bénéfice de la méthode active que je préconise. Quant à l'homme dit normal, cela n'aggraverait certainement pas sa folie cachée ; au contraire, il s'en nettoie. Les méthodes anciennes ont conduit beaucoup de gens à la démence et cette réalité a été cachée sous de belles paroles. On disait d'eux que c'étaient des « fous de Dieu », « intoxiqués du divin », ou encore « extatiquement déments ». La vérité est que leur raison avait sombré. Ce qu'ils avaient si férocelement réprimé avait finalement échappé à leur surveillance.

La méthode (« la méditation dynamique ») que j'applique a deux aspects. D'abord, elle vous aide à balayer tout le fatras accumulé en vous, au moyen d'une catharsis. Il faut vous alléger, vous assainir avant le voyage intérieur. Ce qui pour un spectateur étranger semble être une explosion de folie est en fait un remède contre la folie. La catharsis vous libérera de la tension, de l'anxiété.

Vous ne pouvez rien contre la folie qui s'empare de vous. Mais celle que vous déclenchez vous-même reste sous votre commande. Comprendre cela est le meilleur garant contre la

folie. Le dément qui s'agite et crie pense que cela lui arrive. Le méditant sait qu'il en est l'auteur. Il se familiarise avec ce qu'il a d'insensé et peut s'en rendre maître.

Notre culture est telle que la folie est devenue involontaire et, par conséquent, puissante. La seule manière d'échapper à l'insanité galopante est de reprendre les rênes de votre propre chaos et de lui indiquer la porte de sortie.

La folie doit aller quelque part, se manifester d'une manière ou d'une autre. Certaines personnes se saoulent pour la décharger, d'autres se défoulent régulièrement dans des boîtes de nuit, et ainsi de suite. Elles pourraient utiliser des méthodes moins dangereuses. La catharsis volontaire est un remède que tout enfant pourrait apprendre dès son jeune âge.

Le défoulement préparatoire à la méditation doit se faire debout afin de garder un maximum de mobilité, dans une pièce fermée et sans le moindre vêtement. Ce que le hatha-yoga et les autres yogas s'efforcent d'atteindre péniblement, lentement, peut être achevé en quelques jours. La situation est telle qu'on ne peut plus attendre plusieurs vies avant d'être prêt à entamer le développement intérieur. Les bombes d'Hiroshima et de Nagasaki ont sonné le glas de tout cela ; elles ont privé l'humanité de lendemain.

Quand le sort de la vie sur terre tient à un fil, il est devenu absurde de demander aux gens de consacrer plusieurs vies à se parfaire. Le temps est venu pour des techniques de méditation rapides.

QUESTION :

Pouvez-vous expliquer pourquoi :

- *on se prosterne devant un saint homme et lui touche les pieds en y posant les mains ou le front ;*
- *des offrandes sont déposées dans des lieux sacrés ;*
- *un maître spirituel bénit une personne en lui touchant la tête ou le dos ;*
- *les sikhs et les musulmans se couvrent la tête en entrant dans un gurudwara ou une mosquée ?*

Quand vous êtes en colère, vous aimeriez frapper votre adversaire, lui marcher dessus, l'écraser. Généralement, vous vous contentez de lui lancer quelque chose, piétiner quelqu'un n'étant pas facile. Partout dans le monde, l'objet lancé est souvent une chaussure, symbole inconscient du désir d'écraser. Jadis, il devait être habituel que le vainqueur pose le pied sur la tête du vaincu allongé sur le sol.

L'inverse est tout aussi spontané. Quand vous ressentez un immense respect pour quelqu'un, vous avez envie de vous prosterner à ses pieds. Il y a une raison subtile à cela. Quand vous êtes incliné, vous sentez l'énergie vitale de l'autre couler vers vous. Pour recevoir quelque chose, il faut toujours vous mettre à un niveau plus bas. Tous les courants se déversent vers le bas. Devant un maître spirituel, plus vous vous inclinez, plus vous pouvez recevoir l'énergie qui émane de lui.

L'énergie vitale d'une personne se propage à partir de ses extrémités : les doigts, le nez, les orteils. Elle ne sort pas n'importe où. C'est pour cela que vous vous inclinez : pour permettre au maître de placer ses mains sur votre tête.

Cette science très occulte a donné lieu à de multiples simulacres. La plupart des gens posent la tête aux pieds du maître par pure formalité. Ne sachant plus ce que cela signifie, ils finissent par s'irriter : « Pourquoi devrais-je toucher ses pieds en y posant mon front ? Et quand il me touche le crâne, que se passe-t-il ? Rien du tout. » Dans la très grande majorité des cas, c'est devenu une comédie.

En d'autres temps, se prosterner n'était pas une question d'étiquette, le visiteur ne tombait aux pieds du maître que si une nécessité intérieure l'y poussait spontanément. Et le maître ne touchait la tête du visiteur prosterné que si cela avait un sens. Il est naturel qu'on finisse par critiquer de tels comportements quand ils ne sont plus qu'une pantomime. Ils n'ont de signification profonde que s'ils surviennent entre un maître vivant et un disciple réceptif.

Le disciple prosterné aux pieds du Bouddha ou de Mahavira éprouvait une félicité unique : il captait la grâce dispensée par le maître. Ce genre de vécu est invisible, on ne peut en fournir aucune preuve ; c'est une difficulté propre à tous les phénomènes occultes. Le spectateur se dira que le disciple est obnubilé par une foi aveugle ou souffre plus simplement d'hallucinations.

L'événement est double. Il faut que la grâce se déverse d'une personne et soit reçue par une autre qui soit réceptive. La réceptivité est de loin la plus importante. En effet, si la personne réceptive s'incline sincèrement devant un maître incapable de transmettre l'énergie divine, elle recevra l'énergie de sources supérieures. C'est dire, et cela peut surprendre, que vous pouvez recevoir une belle énergie par le canal d'une personne qui n'a rien à donner et qui n'est pas consciente de ce qui se passe.

Vous me questionnez sur les sikhs et les musulmans qui se couvrent la tête.

Beaucoup de fakirs se couvrent la tête pour méditer. La raison est la suivante. Quand l'énergie s'éveille en vous, la charge dans votre tête peut devenir importante. Si vous vous couvrez, l'énergie ne s'échappera pas de votre crâne. Elle créera un circuit en vous et intensifiera votre méditation. Faites l'expérience de placer un linge sur votre tête en méditant. Vous constaterez bientôt la différence.

L'énergie qui atteint la tête risquant de s'éparpiller, l'utilisation d'un couvre-chef est justifiée. Mais comme toujours, les choses sont devenues routinières. Se couvrir la tête en entrant dans une mosquée ou un *gurdwara* n'est plus qu'une habitude, cela ne signifie plus rien.

A présent, vous comprenez qu'une personne peut recevoir la grâce en touchant les pieds d'un maître ou par le geste de bénédiction de ce dernier. Mais pourquoi s'inclinerait-on devant une tombe ou devant une effigie ? De fait, la création de ce qu'on appelle des idoles repose sur une science profonde.

Supposons que je sois sur le point de mourir et que mon entourage me demande comment il pourra se souvenir de moi. Nous pouvons choisir un symbole. Ce symbole peut être n'importe quoi : une statue, une pierre, un arbre, une tombe, un vêtement, une paire de pantoufles... L'essentiel est d'en convenir d'avance. Il faut que les deux parties se mettent d'accord. Avant de mourir, je promettrai que si mes amis pensent à moi en se trouvant devant le symbole, je serai présent de façon invisible. Une telle promesse se réalise vraiment.

C'est toute la différence entre les temples vivants et les temples morts. Les temples inertes ont été créés par une seule des parties, l'autre n'a pas été consultée et n'était pas présente pour donner sa promesse. Les vrais temples sont construits avec l'accord du maître.

Il existe un lieu au Tibet où la promesse du Bouddha d'être présent se réalise encore aujourd'hui, bien que la situation devienne précaire. Ce lieu est pris en charge par cinq cents lamas et il devient difficile de trouver un remplaçant lorsqu'un d'entre eux meurt. Or, il en faut cinq cents, pas un de plus, pas un de moins. Le successeur est toujours choisi à l'unanimité par les autres. Ce groupe de lamas se réunit dans une certaine montagne la nuit du Bouddha (*Gurupurnima*), la nuit de la pleine lune du mois de mai durant laquelle l'anniversaire du Bouddha est célébré. Cette nuit-là, la voix du Bouddha se fait entendre. Cela ne se produit nulle part ailleurs dans le monde et exclusivement pour les cinq cents lamas, conformément à la promesse.

Vous connaissez tous la petite expérience qui consiste à vous dire, avant de vous endormir, que vous vous lèverez le lendemain matin à telle heure. Effectivement, vous vous réveillez spontanément à l'heure dite. C'est un phénomène du même ordre.

Si vous décidez fermement de mourir un certain jour d'une certaine année, rien au monde ne pourra vous empêcher de mourir à cette date. Et si votre détermination est très intense, très profonde, vous pouvez aussi tenir des promesses après votre mort. Les lieux où certaines promesses vivantes se réalisaient sont progressivement devenus des lieux sacrés, des lieux de pèlerinage. Puis les promesses se sont effacées de la mémoire et les gens ont continué de se rendre dans ces lieux par habitude ou par superstition.

Krishna, Shankara, Mahavira, le Bouddha, Mahomet ont tous fait des promesses liées à certains lieux et à certains moments de l'année. Dans les circonstances voulues, il est encore possible d'entrer en contact avec eux. Mais il faut s'incliner sincèrement et être très réceptif.

Les lieux sacrés, les temples, les *samadhi* (tombes de saints) avaient une utilité au départ. Ils n'ont plus rien de particulier

quand des croyants ignorants ou des touristes viennent les visiter. Ce ne sont plus que des cadavres ; il faut les détruire, en attendant que de nouveaux temples réels et de nouvelles idoles vivantes puissent être mises en place.

Il y a plusieurs années, un voyageur anglais était venu voir un yogi dans le Sud de l'Inde. A son départ, l'Anglais dit au yogi :

— Je ne reviendrai peut-être jamais dans ce pays. Si je souhaite vous voir, comment vais-je faire ?

Le yogi lui donna une photo de lui-même :

— Chaque fois que vous vous serez isolé dans une pièce et fixerez cette photo sans sciller pendant cinq minutes, je serai là.

Et c'est ce qui arriva. Un éveillé décédé peut tenir ses promesses et, dans ce cas, une photo peut être aussi importante qu'une statue.

Une science complète a présidé à la création des idoles. Elles ne sont pas l'œuvre fantaisiste d'un artiste. Voyez les vingt-quatre *tirthankara* des jaïns. Ils sont tous identiques, sauf en ce qui concerne les signes symboliques qui les accompagnent. Mahavira porte un signe, Parvanath un autre, Neminath encore un autre. En dehors de cela, ils sont tous identiques. Pourtant, ce n'étaient certainement pas des sosies. Le premier *tirthankara* a probablement servi de modèle et on a estimé qu'un éveillé étant un éveillé, on pouvait chaque fois lui donner les mêmes traits. Les disciples, par contre, ont eu besoin de reconnaître leur maître et d'entrer en contact avec lui après sa mort. Ils lui ont demandé de convenir d'un signe : un lion, par exemple.

A l'époque de Mahomet, les idoles pullulaient. Il a préféré donner un symbole tout différent à ses fidèles : l'absence d'image. C'était très courageux, mais il est difficile pour l'homme de la rue d'entrer en contact avec son maître sans aucun support. Les musulmans ont commencé à bâtir des mausolées pour leurs

saints. Nulle part au monde, les tombes de saints ne sont vénérées comme chez les musulmans.

Si vous comprenez ce processus scientifique, le résultat peut être miraculeux. Les cultes aveugles, par contre, sont spirituellement suicidaires.

QUESTION :
Quelle est la signification occulte du processus accompagnant l'installation d'une idole (prana pratishtha) ?

Prana pratishtha ou l'installation occulte d'une idole signifie la création d'une nouvelle image en fonction d'une promesse ancienne. Il faut, d'une part, vérifier si cette promesse est tenue. D'autre part, l'accord pris jadis doit être respecté de manière stricte et l'idole ne doit pas être considérée comme une simple représentation, mais comme une entité vivante. Si vous traitez l'idole comme un individu réel, des signes se manifesteront, indiquant qu'elle a été acceptée. Ce deuxième aspect de la science occulte a été totalement oublié. Si de tels signes n'apparaissent pas, le *prana pratishtha* n'a pas été approuvé par les forces occultes et l'installation de l'idole a échoué, l'objet n'est pas devenu une entité vivante.

Supposons que vous achetiez une nouvelle radio. La première exigence est qu'elle soit en bon état de marche. La deuxième est que le courant électrique passe quand vous branchez votre appareil. Si une de ces exigences n'est pas satisfaite, il faut soit réparer ou remplacer la radio, soit restaurer le courant électrique.

L'idole est une sorte de récepteur par lequel un éveillé physiquement décédé peut concrétiser la promesse qu'il a faite avant de mourir. Si vous ne connaissez pas les signes qui confirment

l'installation de l'idole, vous ne saurez jamais si elle est vivante ou inerte.

La première phase de l'installation d'une idole est réalisée par le prêtre. Il sait combien de mantras doivent être répétés, combien de fils doivent être attachés, quel type de culte doit être rendu et ainsi de suite. La deuxième phase ne peut être accomplie que par un être du cinquième plan. Lui seul peut rendre l'idole vivante. C'est devenu quasiment impossible actuellement et les temples modernes sont des endroits creux.

Détruire un vrai temple est impossible. S'il a été détruit, c'est qu'il n'était plus vivant. C'était le cas du temple de Somanath. L'histoire de sa destruction illustre la science des lieux sacrés. Cinq cents prêtres (*pujari*) étaient au service du temple. Ils étaient convaincus que leur idole était vivante et ne pouvait être détruite. En réalité, les prêtres avaient fait leur travail, mais il n'y avait eu personne pour confirmer le *prana pratishtha*. Un jour, les rois et princes de la région avertirent les prêtres de l'arrivée d'un envahisseur musulman, Gajanawi, et leur proposèrent leur protection. Les prêtres déclinèrent l'offre, disant que l'idole qui protégeait tout le monde n'avait pas besoin de protection elle-même. Les prêtres se trompaient, leur idole était un objet inerte. Gajanawi arriva et brisa l'idole d'un coup d'épée.

Une idole authentique est invulnérable, de même qu'un temple vivant ne peut être détruit. La plupart des effigies et des lieux sacrés ont perdu leur énergie parce qu'il est très difficile de les maintenir en vie. L'animation d'un lieu ou d'un objet est un miracle, le fruit d'une science très profonde que plus personne ne connaît. Les temples sont si souvent gérés comme des boutiques qu'un initié authentique n'y serait même pas accepté. Le prêtre (*purohita*) a tout intérêt à ce qu'il en soit ainsi : une idole morte peut être enfermée et la clé du temple mise en poche. Un prêtre boutiquier ne pourrait pas demeurer dans un lieu connecté aux puissances supérieures. Les Églises sont responsables de la disparition des temples vivants et elles en tirent des avantages considérables.

La multiplication des lieux de culte révèle tout simplement que ce sont des constructions artificielles servant à procurer des prébendes aux innombrables prêtres et pandits des diverses religions. Si les temples et les lieux de pèlerinage du temps des *Upanishad* avaient toujours été vivants à l'époque de Mahavira, celui-ci n'aurait pas dû en installer de nouveaux. Les temples anciens étaient vidés de leur substance énergétique et entourés d'un réseau impénétrable de prêtres. Aujourd'hui, la même chose s'est produite pour les temples de Mahavira.

Si les principes vivants de l'esprit religieux avaient été sauvegardés, le monde ne connaîtrait pas une telle collection de religions institutionnalisées. Mais il arrive toujours que des influences négatives s'agglutinent autour d'une religion vivante et finissent par l'étouffer. Quand une des parties, c'est-à-dire le clergé, rompt la promesse, l'autre partie, le maître défunt, y met également fin.

Je pourrais vous dire, avant de quitter mon corps physique : « Souvenez-vous de moi et je serai là. » Mais à quoi cela servirait-il si vous ne restez pas relié à moi, si vous négligez notre accord et bafouez ce que je vous ai laissé ? De telles promesses finissent toujours par se rompre un jour ou l'autre.

QUESTION :
Dans certains temples, des gouttes d'eau tombent de façon naturelle sur l'idole. Est-ce un signe que le temple est vivant ?

Non, cela n'a rien à voir avec la légitimité d'un temple. Ces gouttes tomberaient aussi si aucune idole ne se trouvait au-dessous. Inversement, un temple peut être vivant sans aucune trace d'eau.

QUESTION :

Dans la quête spirituelle, l'initiation (diksha) occupe une place très importante. Des cérémonies spéciales sont accomplies dans des conditions déterminées. Mahavira et le Bouddha initiaient leurs disciples. Que signifie l'initiation ?

Un premier point est que l'initiation (*diksha*) n'est jamais conférée. Elle survient, c'est un avènement. Mahavira demandait au disciple de rester auprès de lui, de marcher avec lui, de se tenir de telle et telle façon, d'appliquer telle ou telle technique de méditation. Quand le disciple était prêt, parfois au bout de nombreuses années, Mahavira pouvait servir de médium pour lui. Ce n'est même pas tout à fait exact. Le maître est le témoin et l'initiation se produit en sa présence.

L'initiation est toujours un effet de l'énergie divine, mais le disciple ne la perçoit pas, il ne voit que son maître. C'est pourquoi il lui est tellement reconnaissant, c'est naturel. Le maître n'accepte pas cette gratitude; pour cela, il devrait s'imaginer que l'initiation vient de lui.

Il y a donc deux sortes d'initiation. Celle qui survient est correcte car elle vous met en contact avec le divin. La vie de l'initié prend un autre tour, sa personnalité commence à changer en profondeur. Le guru assiste en tant que témoin, il est conscient de l'ensemble du processus. Le disciple n'en perçoit qu'un aspect et n'est pas sûr d'avoir été initié (accepté par l'énergie

supérieure). Il s'en rendra compte un jour, mais le délai peut être long. Le maître, quant à lui, sait ce qui s'est produit. L'initiation authentique n'est ni donnée ni reçue, elle se manifeste.

L'initiation fautive, par contre, est opérée par le guru et son disciple. Dans cette situation, il y a trois entités : le guru qui donne l'énergie, le disciple qui la reçoit et la force dont elle provient. Ce n'est pas une initiation valable et elle est même dangereuse. L'initiation illusoire fait obstacle à l'initiation authentique.

Un visiteur m'a dit un jour : « J'ai été initié par tel guru. A présent, je viens vous demander de m'apprendre à méditer. » Quel genre d'initiation a reçu cette personne qui ne pouvait même pas méditer ?

L'initiation ne peut se produire que chez un méditant. Se dire initié et puis essayer de méditer est absurde. Cela ressemble à l'homme qui se prétendrait en bonne santé, mais irait demander des médicaments au médecin. L'initiation est l'acceptation créée par la méditation, la conséquence de votre état méditatif. C'est un consentement. Votre accès à l'énergie divine est confirmée.

Il faudra que l'initiation réelle soit réinstaurée, celle où le guru ne donne rien, où le disciple ne reçoit pas, mais où l'énergie divine est à l'œuvre. Le maître, témoin de l'événement, ne devient pas le guru du disciple. Le vrai guru est le divin. Si le disciple se sent reconnaissant envers le maître, cela le regarde. Le maître, lui, n'attend rien de tel.

La vogue des gurus a été déclenchée par l'octroi de pseudo-initiations. Le guru chuchote quelque chose dans votre oreille, il vous donne un mantra... Nul ne sait si c'est un initié véritable, s'il a été confirmé par le divin. Sans doute quelqu'un a-t-il chuchoté dans son oreille et c'est ce qu'il fait à son tour.

L'homme est prompt à propager des illusions et adore être berné. Plus un événement a l'air mystérieux, plus c'est facile car aucune preuve ne doit être fournie.

Un éveillé doit attester que l'initiation par le divin, la seule qui soit réelle, a eu lieu. Lui seul peut le faire. Le guru suprême est le *paramatman*, la réalité divine. Le guru humain doit rester à l'arrière-plan, sinon il devient une barrière. Trop souvent, son ego exulte d'accéder au rang de Dieu et d'être adulé. L'initiation guidée par un ego n'a aucune valeur; en termes de spiritualité, c'est même un crime. Les faux initiés mettront fin à leur quête de la vérité, se croyant déjà arrivés. Si un jour les méfaits spirituels sont jugés, ces gurus devraient être punis.

Les disciples du Bouddha devaient attendre longtemps avant d'être initiés, parfois pendant de nombreuses années.

Lors de l'initiation, le disciple devait s'abandonner de trois manières. Il commençait par dire : *Buddham sharanam gachchhami*, « Je prends refuge dans le Bouddha. » Il ne s'abandonnait pas au Bouddha Gautama, mais à l'éveillé. Un jour, un chercheur de vérité prononça cette phrase devant le Bouddha. Comme ce dernier gardait le silence, on lui demanda pourquoi. Le Bouddha répondit : « Cet homme ne s'abandonne pas à moi, mais à l'éveillé. Ma personne n'est qu'un prétexte. Il y eut beaucoup de bouddhas avant moi, il y en aura beaucoup après moi. Si cet homme s'était adressé à moi, je l'aurais interrompu. »

La deuxième soumission est encore plus merveilleuse. Le disciple disait : *Sangham sharanam gachchhami*, « Je prends refuge dans le *sangha*, l'assemblée. » De quelle assemblée s'agissait-il ? En général, les bouddhistes pensent que c'est la communauté bouddhique, mais ils se trompent. Le terme désigne la communauté de tous les éveillés. C'est ce qu'indique le commentaire précité du Bouddha. La deuxième invocation confirme que le disciple s'abandonne à tous les éveillés et non à une personne. Il se prosterne d'abord devant l'éveillé qui se trouve devant lui, puis devant la fraternité de tous les éveillés passés, présents et à venir.

La troisième soumission est la plus subtile : « *Dhammam sha-*

ranam gachchhami », « Je prends refuge dans le *dhamma* (la religion). » Après avoir abandonné son ego à l'éveillé présent, puis à tous les éveillés du monde, le disciple se soumet au stade ultime de l'éveil, le *dhamma*, c'est-à-dire la nature cosmique, où n'existent plus ni l'individu ni aucune communauté, mais où règne uniquement le *dhamma*, la loi, la Réalité.

L'initiation était reconnue par le Bouddha en tant que témoin de l'événement, lorsque ces trois soumissions s'étaient vraiment réalisées. Répéter les formules ne signifiait rien en soi. Il fallait que le Bouddha ait constaté la réalité de l'abandon.

Le Bouddha disait ensuite à l'initié : « Ne crois pas ce que je dis simplement parce que je suis un éveillé ni parce que je suis renommé ni parce que j'ai de nombreux disciples ni parce que je concorde avec les textes sacrés. Crois uniquement ce que ton intelligence profonde te révélera. »

Le Bouddha n'a jamais été un guru. Peu avant sa mort, les disciples lui demandèrent un dernier message. Il leur dit : « Soyez votre propre lumière. N'imitiez personne, ne suivez personne. Soyez votre propre lampe de sagesse. »

Une telle personne n'est pas un guru, mais un témoin. Jésus disait : « Le jour du jugement, je serez votre témoin. » En d'autres termes : « Le jour de votre accomplissement, le jour où il faudra juger de son authenticité, je serai présent comme témoin. »

Le guru est une fiction, il n'existe pas. Le seul guru est la réalité divine, et la seule initiation digne de ce nom vient de la Nature. L'initié abandonne « sa maison » (son ego) et « s'en va » : il est libéré des liens, des conditionnements et des illusions qui l'attachaient à une religion institutionnalisée ou à un guru humain. Il est centré en lui-même et va évoluer à partir de sa propre réalité.

Les pseudo-initiations vous enchaînent à une institution : hin-

douisme, islam, christianisme... Elles vous enferment dans un système de croyances qui vous dicte ses dogmes, ses credo. Elles vous asservissent, vous privent de votre liberté.

L'initiation qui ne libère pas totalement n'est pas une initiation.

QUESTION :
Vous avez dit que le Bouddha avait atteint le nirvana ultime (mahaparinirvana), mais aussi qu'il reprendra une forme humaine et sera connu sous le nom de Maitreya. Est-ce possible de renaître parmi les hommes après avoir réalisé le mahaparinirvana ?

Il n'est pas possible de renaître après avoir atteint le septième plan. C'est un point de non-retour. Pourtant, le Bouddha a annoncé qu'il reviendrait sous la forme de Maitreya. Cela semble très contradictoire.

Essayez de comprendre. Lors d'une mort routinière, vous perdez uniquement votre corps physique, les six autres subsistent avec leurs potentialités inachevées.

Quand une personne réalise le cinquième niveau de conscience, les quatre premiers corps disparaissent et seuls les trois derniers sont maintenus, sauf si cette personne en décide autrement avant de mourir. Une détermination intense lui permet de conserver ses corps éthérique, astral et psychique. Pour le Bouddha, c'était facile, il pouvait sans difficulté maintenir ses deuxième, troisième et quatrième corps subtils, indispensables à une réincarnation humaine. Ces corps flottent dans l'espace en tant que masse d'énergie.

Tous les sentiments que le Bouddha a éprouvés au cours de ses

innombrables vies appartiennent à son corps éthérique. Les empreintes de tous ses karmas antérieurs sont accumulés dans son corps astral. Toutes ses réalisations mentales sont conservées dans son corps psychique. Or, c'est par son mental qu'il a exprimé tout ce qu'il a atteint au-delà du corps psychique. L'homme qui veut indiquer ce qu'il a découvert dans les plans supérieurs doit toujours utiliser son quatrième corps qui est le véhicule de l'expression. L'entité qui s'est le plus abondamment nourrie de l'enseignement du Bouddha est son propre quatrième corps. Tout ce que le Bouddha a pensé, vécu et connu est rassemblé dans son corps psychique.

Les corps éthérique, astral et psychique se désintègrent aisément. Ils disparaissent dès qu'une personne s'établit au cinquième niveau. Quand le septième plan est atteint, tous les corps antérieurs s'évaporent. Toutefois, je le répète, la personne du cinquième niveau peut, dans certaines circonstances, veiller à ce que les vibrations de ses corps éthérique, astral et psychique demeurent dans l'espace. Ces aspects du Bouddha existent toujours comme une sorte de plate-forme spatiale énergétique, en attendant de se manifester physiquement sous les traits de Maitreya.

Si un enfant du niveau requis vient au monde, les vibrations éthériques, astrales et psychiques du Bouddha entreront en lui. Cet enfant atteindra l'envergure du Bouddha, parce que toutes les expériences, toutes les émotions, tous les désirs et toutes les activités du Bouddha lui seront transmis.

Actuellement, certaines personnes dépensent des sommes énormes pour que leur cadavre soit conservé, en attendant que la science puisse lui redonner vie. Si une telle chose pouvait se faire, ce ne serait toutefois pas le même homme : le corps serait habité par une autre âme. L'homme qui a la lubie de faire conserver son enveloppe charnelle est sans aucun doute centré au niveau le plus bas, celui de son corps. Il ignore tout des plans subtils. Une âme étrangère peut prendre possession d'un tel

organisme. Si le cadavre était réanimé, il ressemblerait à l'homme de jadis. Les souvenirs stockés dans le cerveau réapparaîtraient. Le ressuscité pourrait reconnaître les photos de sa mère ou de son fils décédés depuis longtemps, identifier la ville où il a vécu, raconter les circonstances de son décès, et ainsi de suite. Les scientifiques croiraient qu'il s'agit réellement du même homme et se tromperaient. Le contenu cérébral du ressuscité serait le même, mais pas son âme.

Il est possible qu'on parvienne à transplanter la mémoire. On pourra réutiliser le cerveau comme on le fait déjà pour d'autres organes. Ce cœur que vous sentez palpiter aujourd'hui pour votre partenaire bien-aimé battra peut-être demain dans une autre poitrine. Théoriquement, votre cerveau pourrait également être transféré à quelqu'un d'autre. Le receveur hériterait de vos pensées, de vos souvenirs et aurait jusqu'à un certain point le même état d'esprit que vous.

Le Bouddha a donné une orientation très différente à ses expérimentations, une orientation plutôt occulte que scientifique. Le Bouddha Gautama n'existe plus et son âme s'est dissoute au septième plan. Mais l'énergie de ses corps éthérique, astral et psychique est toujours présente. Si vous jetez une pierre dans un lac et mourez immédiatement après, les ondes que vous aurez mises en route continueront à se propager. L'ampleur et la durée de ces vibrations dépendront de la force initiale que vous leur avez conférée.

Le Bouddha a précisé pendant combien de temps ses vibrations subtiles dureraient. Actuellement, les temps sont mûrs pour la naissance de Maitreya. Jiddu Krishnamurti a été soumis à une préparation intense afin d'être apte à recevoir les trois corps du Bouddha. On avait commencé par son frère aîné Nityananda, mais il ne supporta pas l'ascèse et mourut. Chez Krishnamurti, ce fut également un échec. Le groupe qui comprenait madame Blavatsky, la femme la plus profonde de ce siècle en matière de

sciences occultes, Annie Besant et Leadbeater, concentra ensuite ses efforts sur George Arundale.

Ces éminents théosophes savaient que l'énergie des trois corps subtils du Bouddha allait diminuer. Il fallait d'urgence qu'un Maitreya puisse l'incarner. La personne qui pourra absorber cette énergie sera en un certain sens une réincarnation du Bouddha. L'âme de celui-ci ne reviendra pas, mais l'âme de l'hôte adoptera les corps éthérique, astral et psychique du Bouddha, et Maitreya se comportera conformément à leur contenu. Il se consacrera immédiatement à la mission du Bouddha.

Les personnes qui se trouvent dans la condition voulue sont rares. Pour cette réincarnation, l'hôte devra avoir un niveau de conscience presque aussi élevé que celui du Bouddha. Sinon, il ne pourra pas absorber les vibrations et en mourra. Jusqu'à présent, tous les essais ont échoué. Les difficultés à résoudre sont nombreuses, mais les tentatives se poursuivent. Aujourd'hui encore, de petits groupes ésotériques essaient de faire descendre les trois corps subtils qui subsistent du Bouddha. On n'en parle pas, l'expérience ayant montré que la publicité avait un effet négatif.

Krishnamurti aurait pu recevoir les vibrations du Bouddha, il était qualifié. La nouvelle fut annoncée de bonne foi. Le but était de procurer un entourage au Bouddha dès son apparition. Une autre raison était de raviver la mémoire des personnes vivant actuellement et ayant connu le Bouddha Gautama jadis, afin qu'elles viennent reconnaître la réincarnation. On n'avait pas tenu compte de la personnalité de Krishnamurti, un jeune homme modeste, réservé et sensible. Il supportait mal la foule. Menée avec plus de discrétion, dans un endroit reculé et protégé, l'expérience aurait pu réussir. Krishnamurti refusa de céder ses corps éthérique, astral et psychique afin qu'ils soient remplacés par ceux du Bouddha. Ce fut un coup terrible pour la science occulte des temps modernes. Jamais nulle part, une tentative aussi vaste et complexe n'avait été faite, sauf au Tibet. Dans ce pays, beaucoup d'âmes supérieures sont depuis longtemps à l'œuvre par l'intermédiaire d'autres corps humains.

J'espère que vous avez compris ce que je vous ai expliqué. La réalité paraît souvent contradictoire, paradoxale. Il suffit parfois de l'aborder sous un autre angle pour que les choses s'éclaircissent. C'est ce que j'ai essayé de vous montrer.

Table des matières

1. L'aide extérieure dans le développement de la kundalini ...	7
2. La maturation durant le voyage intérieur	43
3. La voie de la kundalini : authenticité et liberté	71
4. Le mystère des sept corps et des sept chakras	101
5. Le versant ésotérique de la religion	133
6. Shaktipat : les mystères du magnétisme corporel	159
7. La kundalini : discipline de la transcendance	181
8. Les dimensions ésotériques du tantra	207
9. Les profondeurs occultes de la kundalini et de la spiritualité	237